John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE

BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No.
ADAMS
243.10
v.2

Digitized by the Internet Archive
in 2010

http://www.archive.org/details/traithistoriqu02dupu

TRAITÉ HISTORIQUE, ET MORAL, DU BLASON.

Ouvrage remplie de recherches Curieuſes & Inſtructives, ſur l'origine & les progres de cet Art.

Par J. B. Du Puy DEMPORTES.

TOME SECOND.

A AMSTERDAM ET à BERLIN,
Chez JEAN NEAULME, Libraire.
MDCCLIV.

ADAMS 24-3.10
v. 2

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans le Second Volume.

CHAP. I. *Du Lion*, Page 6.
CHAP. II. *Du Léopard*, 21.
CHAP. III. *Du Tigre*, 22.
CHAP. IV. *De la Panthere*, 25.
CHPP. V. *Du Linx*, 27.
CHAP. VI. *Du Griffon*, 29.
CHAP. VII. *Du Cerf*, ibid.
CHAP. VIII. *De la Licorne*, 34.
CHAP. IX. *Du Sanglier*, 36.
CHAP. X. *Du Pourceau*, 39.
CHAP. XI. *Du Porc-épic*, 44.
CHAP. XII. *Du Loup*, 48.
CHAP. XIII. *De l'Ours*, 54.
CHAP. XIV. *Du Renard*, 58.
CHAP. XV. *Du Ranchier*, 59.
CHAP. XVI. *De l'Elan*, 60.
CHAP. XVII. *Du Cheval*, ibid.
CHAP. XVIII. *Du Chameau*, 71.
CHAP. XIX. *Du Bœuf*, 75.
CHAP. XX. *Du Bufle*, 82.

CHAP XXI. *Du Mouton*, Pag. 82.
CHAP. XXII. *De la Chevre*, 85.
CHAP. XXIII. *Du Chevreuil*, 88.
CHAP. XXIV. *Du Chamois*, ibid.
CHAP. XXV. *Du Chien*, 89.
CHAP. XXVI. *Du Chat*, 96.
CHAP. XXVII. *De la Souris & du Rat*, 97.
CHAP. XXVIII. *De la Fouine*, 99.
CHAP. XXIX. *De la Belette*, ibid.
CHAP. XXX. *De l'Ecureuil*, 100.
CHAP. XXXI. *De la Taupe*, 101.
CHAP. XXXII. *Du Lapin*, ibid.
CHAP. XXXIII. *Du Lievre*, 102.
CHAP. XXXIV. *Du Singe*; 106.
CHAP. XXXV. *Du Rhinoceros*, 109.
CHAP. XXXVI. *Du Blereau*, 110.
CHAP. XXXVII. *De l'Ane*, ibid.
CHAP. XXXVIII. *Du Mulet*, 113.
CHAP. XXXIX. *Du Caſtor & du Loutre*, 115.
CHAP. XL. *De la Civette*, 116.
CHAP. XLI. *Du Muſc*, 117.
CHAP. XLII. *De l'Aigle*, 118.
CHAP. XLIII. *Du Coq*, 135.
CHAP. XLIV. *De la Poule*, 138.
CHAP. XLV. *De l'Oye*, 139.
CHAP. XLVI. *Du Perroquet*, 140.
CHAP. XLVII. *Du Faiſan*, 146.

CHAP. XLVIII. *Du Héron*, Page 148.
CHAP. XLIX. *Du Pélican*, ibid.
CHAP. L. *Du Phénix*, 150.
CHAP. LI. *Du Cygne*, 151.
CHAP. LII. *De la Grue*, 152.
CHAP. LIII. *De la Cigogne*, 153.
CHAP. LIV. *Du Canard*, 155.
CHAP. LV. *De la Huppe*, 156.
CHAP. LVI. *Du Coucou*, 160.
CHAP. LVII. *Du Vautour, du Faucon, de l'Epervier, & du Milan*, 161.
CHAP. LVIII. *De la Perdrix*, 166.
CHAP. LIX. *De la Caille*, 167.
CHAP. LX. *Du Pigeon*, 169.
CHAP. LXI. *De la Tourterelle*, 172.
CHAP. LXII. *De la Corneille & du Corbeau*, 173.
CHAP. LXIII. *De la Bécasse*, 175.
Du Daint, 176.
CHAP. LXIV. *Du Butor*, ibid.
CHAP. LXV. *De la Grive*, 177.
CHAP. LXVI. *De l'Autruche*, ibid.
CHAP. LXVII. *Du Paon*, 178.
CHAP. LXVIII. *De l'Oiseau du Paradis*, 180.
CHAP. LXIX. *De l'Alcion*, 181.
CHAP. LXX. *De l'Hirondelle*, 182.
CHAP. LXXI. *De la Pie*, 188.
CHAP. LXXII. *Du Hibou*, 191.

CHAP. LXXIII. *Des Merlettes*, p. 196.
CHAP. LXXIV. *Du Roſſignol*, ibid.
CHAP. LXXV. *Du Serpent, du Dipſas, du Scorpion, du Baſilic, & de l'Hydre*, 200.
CHAP. LXXVI. *Du Dragon*, 212.
CHAP. LXXVII. *Du Lézard*, 213.
CHAP. LXXVIII. *Du Crocodille*, 214.
CHAP. LXXIX. *De la Vipere*, 219.
CHAP. LXXX. *De la Mouche à miel*, 220.
CHAP. LXXXI. *De la Cigale & de l'Araignée*, 225.
CHAP. LXXXII. *Du Papillon*, 229.
CHAP. LXXXIII. *Du Grillon*, 230.
CHAP. LXXXIV. *Des Poiſſons, & premierement du Dauphin*, 231.
CHAP. LXXXV, *Du Poulpe*, 233.
CHAP. LXXXVI. *De la Seche*, ibid.
CHAP. LXXXVII. *De la Lamproye*, 234.
CHAP. LXXXVIII. *Du Cheval marin*, 235.
CHAP. LXXXIX. *Des Tritons*, ibid.
CHAP. XC. *Du Feu*, 237.
CHAP. XCI. *De la Salamandre*, 238.
CHAP. XCII. *Du Soleil*, 240.
CHAP. XCIII. *De la Lune*, 242.
CHAP. XCIV. *Des Etoiles*, 245.

CHAP. XCV. *Des Cométes, de la Foudre & des Eclairs*, Page 247.
CHAP. XCVI. *De l'Are-en-ciel*, 251.
CHAP. XCVII. *Des Eaux*, 252.
CHAP. XCVIII. *Des Arbres & premierement du Pin*, 255.
CHAP. XCIX. *Du Cyprès*, 258.
CHAP. C. *Du Falmier*, 260.
CHAP. CI. *Du Laurier*, 264.
CHAP. CII *Du Cédre*, 366.
CHAP. CIII. *Du Chêne*. 268.
CHAP. CIV. *De l'Oranger & du Citronnier*, 270.
CHAP. CV. *Du Grenadier*, 272.
CHAP. CVI. *De l'Olivier*, 273.
CHAP. CVII. *De la Myrrhe*, 275.
CHAP. CVIII. *Du Lierre*, 276.
CHAP. CIX. *De l'Amondier*, 277.
CHAP. CX. *Du Meurier*, 278.
CHAP. CXI. *Du Peuplier*, ibid.
CHAP. CXII. *Du Saule*, 279.
CHAP. CXIII. *Du Pommier & du Poirier*, 280.
CHAP. CXIV. *Du Noiſetier & du Noyer*, 281.
CHAP. CXV. *De la Vigne*, 282.
CHAP. CXVI. *Du Figuier*, 284.
CHAP. CXVII. *De la Pêche*, 286.
CHAP. CXVIII. *Du Lot*, 287.

CHAP. CXIX. *Des Fleurs. De la Rose*, Page 288.
CHAP. CXX. *Du Hou*, 289.
CHAP. CXXI. *Du Créquier, du Chataignier, de la Fougere & autres Plantes*, 290.
CHAP. CXXII. *De la Feve*, 296.
CHAP. CXXIII. *De l'Homme & de la Femme.* 301.
CHAP. CXXIV. *Des Tours, Châteaux Ponts, Navires & Instrumens de guerre*, 312.
CHAP. CXXV. *Des Titres*, 319.
CHAP. CXXVI. *De la Noblesse*, 329.
CHAP. CXXVII. *Des Armes des Domaines*, 338.
CHAP. CXXVIII. *Du Hérault ou Roi d'armes*, 360.
CHAP. CXXIX. *Des Loix & Régles du Blason*, 371.

Fin de la Table.

TRAITÉ
HISTORIQUE ET MORAL
DU BLASON.

Des Quadrupédes & des Oiseaux.

NOUS admirons, & c'est avec justice, l'Egypte, cette partie de la terre, où les sciences & les arts se réfugierent après la confusion des langues : c'est de cette contrée, autrefois si heureuse, que les sciences passerent d'abord en *Grece*, & se répandirent ensuite dans tout l'Occident. On remarque avec le secours de l'histoire, que les sciences dégénérerent chez les Egyptiens, à mesure qu'elles acqueroient du lustre chez les autres peuples ; de sorte que nous pouvons dire, que

notre barbarie passa avec celle des Grecs par une espece de change, chez le peuple à qui nous sommes redevables de la lumiere que les sciences ont portée chez nous.

C'est donc un hommage, que par reconnoissance nous rendons aux anciens Egyptiens, lorsque nous conservons précieusement les monumens qui nous restent de leurs sciences. Nous avouons même que nous y trouvons une grande utilité : c'est dans leurs hiérogliphes que le Blason, que nous avons ici pour objet, s'est enrichi de cette variété de couleurs qui flate nos regards ; astres, oiseaux, poissons, quadrupedes, arbres, plantes, toute la nature enfin lui paye tribut ; & c'est avec la précision la plus exacte qu'il nous découvre la propriété des êtres. Nous en traiterons par ordre : nous commencerons par le lion, puisqu'il est le roi des animaux.

Il est certain que Dieu a établi l'homme chef de la création ; mais prévoyant que son orgueil le feroit tomber dans l'ingratitude, que l'on doit regarder comme la source de toutes les imperfections & de tous les vices, il voulut qu'il

trouvât dans les êtres qu'il avoit créés pour lui être soumis, des leçons qui le remissent dans la voie des vertus, dont la corruption le fait égarer. Aussi la divine Sagesse, pour nous inspirer une salutaire honte de nos égaremens, nous renvoit-elle non-seulement aux bêtes, mais encore aux êtres inanimés. *Interroga jumenta & docebunt te, volatilia cœli & indicabunt tibi, loquere terræ, & respondebit tibi, & enarrabunt pisces maris.* *Interrogez les jumens, elles vous enseigneront. Interrogez les oiseaux du ciel, ils vous montreront. Parlez à la terre, elle vous répondra. Les poissons même de la mer, tout stupides qu'ils sont, vous raconteront mes merveilles.*

Les serpens en effet ne nous donnent-ils pas des leçons de prudence? Ne voyons-nous point dans la fourmi, cette sage économie du tems, qui passe & ne revient plus? N'admirons-nous point, malgré, j'ose le dire, notre férocité, la douceur de la colombe, la fidélité conjugale de la tourterelle, & la vigilance du coq? Impies, qui dans le cœur voudriez qu'il n'y eût point de Dieu, & dont vos remords qui ne vous

quittent point vous font ſentir l'exiſtence, approchez, ouvrez les yeux; que la cigogne vous faſſe admirer par ſa piété, celui dont elle eſt, ainſi que vous, l'ouvrage, & que ſa reconnoiſſance vous inſpire une ſainte horreur de votre ingratitude. Pour le bien de la ſociété, ſoyez ſenſibles à l'union & à l'intelligence qui regnent dans la république des mouches à miel. Que la fidélité du chien vous montre à être fidéles à celui de qui vous tenez votre exiſtence, & qui vous a créés, non pour le blaſphemer, mais pour chanter ſans ceſſe ſes louanges. Quoi! vous regimbez contre l'Etre ſuprême qui vous a tiré des horreurs du néant, & vous voyez tous les jours la docilité du cheval qui n'a point d'entendement? Ne ſommes-nous pas obligés d'admirer la magnanimité du lion? Brave, courageux, reconnoiſſant, autant de qualités qui ont fait donner à cet animal ſuperbe, le titre de roi des quadrupedes.

Plus je conſidere en général la république des animaux, plus le rapport que je lui trouve avec celle des hommes me paroît frapant. Comme nous voyons des animaux utiles durant leur

vie & après leur mort, tel eſt le bœuf, il ſert à labourer la terre & à la nourriture des hommes, de même il y a des hommes utiles durant & après leur vie : tels ſont ces Héros de ſageſſe, qui pendant leur vie ont inſtruit les hommes, non ſeulement par des grandes, mais encore des bonnes actions, & après leur mort par leurs écrits. Les chevaux & les chiens, dont l'utilité ne nous eſt guères connue après leur mort, reſſemblent en cela aux payſans & aux artiſans. Les tigres & les panthéres ne ſont utiles, ni pendant, ni après leur vie : les vagabonds & les voleurs qui ravagent & troublent la ſociété, doivent voir leur reſſemblance dans ces animaux. L'on ne reſſent l'utilité du cochon qu'après ſa mort : image bien fidéle de l'avare, dont les richeſſes enfermées dans un coffre fort, ne rentrent qu'après ſa mort dans cette circulation ſi utile & ſi néceſſaire à la ſociété.

Dans le Blaſon, chaque animal à ſa poſition & ſa ſignification particuliere.

Le lion, ſe dit rampant.
Les léopards, paſſans.
Les loups, raviſſans.
Les taureaux, furieux.

Les chevaux, gais.
Les chiens, courans.
Les licornes & chevres, saillantes.
Les ours, debout.

On ne nomme point la situation de chaque animal, lorsqu'elle est naturelle ; mais seulement lorsqu'elle est contraire à la nature de l'animal.

CHAPITRE PREMIER.

Du Lion.

LE lion étoit chez les anciens *Egyptiens*, le symbole du courage, de la magnanimité, de la clémence, de la charité & de la vigilance : il a la tête grosse, les yeux étincelans, la face ronde, & une criniere qui tombe des deux côtés de son col, en forme de rayons ; c'est pourquoi sans doute on le dédia au soleil. Les *Romains*, qui dans leurs amphithéatres se plaisoient beaucoup au combat du lion, ont remarqué que plus cet animal avoit la criniere épaisse, plus il étoit courageux.

Ce fier animal ne se laisse point mener en lesse ; c'est pourquoi *Diogenes* répondit à ses amis qui vouloient le racheter de *Xenias*, chez qui il servoit comme esclave, ne sçavez-vous point, dit-il, que les lions ne sont pas sujets à ceux qui les nourrissent ; mais qu'au contraire ceux-ci sont esclaves des lions ?

Le lion est le seul des animaux à quatre pieds qui voit en naissant : on remarque que cet animal remue toujours la queue en dormant ; ce qui a fait tomber *Herodote* dans l'erreur, lorsqu'il a dit que le lion ne dormoit pas ; mais comme les naturalistes pensent, & avec raison, qu'il n'est point d'animal qui puisse vivre sans dormir, ils ont observé que ce mouvement de la queue n'étoit occasionné que par la grande chaleur qui anime le sang du lion, rempli d'une quantité prodigieuse d'esprits, & que le lion dormoit les yeux ouverts, parce que ses paupieres n'ont point assez de volume pour couvrir la prunelle. Les Anciens mettoient des figures de lion aux portes des temples, pour avertir que Dieu veilloit sur les actions des hommes. Les géné-

raux d'armée ont pris des lions dans leurs armes, comme véritables symboles de la vigilance & des soins qu'ils doivent avoir pendant que les soldats se reposent.

Adamante dit que dès que le lionceau naît, il dort trois jours & trois nuits, & que le mâle le réveille par ses rugissemens : ce qui a quelque rapport à ces paroles de la *Genese ; comme le faon du lion de Juda, tu es venu à la proye. Mon fils, reposant tu t'es couché comme le lion & la lionne ; Et qui osera le réveiller ?*

Les Saints Peres disent que ce sommeil de trois jours est la figure de la sépulture de *Jesus-Christ*, le véritable lion de la tribu de *Juda*.

Si le lion est le symbole de la vigilance, il ne l'est pas moins de la terreur. *Agamemnon* portoit la tête de cet animal sur son bouclier, où étoit gravé un vers grec, dont la signification étoit, *voici la terreur du monde, Agamemnon la porte*. *Hercule* se couvrit de la peau d'un lion pour se rendre plus redoutable : *Alexandre* en fit de même. *Chabrias*, Général des *Athéniens*, disoit qu'une armée de cerfs conduite par un

lion, inſpiroit plus de terreur qu'une armée de lions conduite par un cerf; ce qu'il diſoit ſans doute, pour prouver de quelle importance eſt la réputation d'un Général.

Le rugiſſement du lion intimide ſi fort, ſelon les naturaliſtes, les autres animaux des forêts, qu'ils reſtent immobiles, de ſorte qu'ils ſe laiſſent prendre ſans réſiſtance.

Les Nobles peuvent avoir mis le lion dans leurs armes, pour exprimer le reſpect & la terreur qu'inſpire un homme intrépide : un Auteur ſemble le prouver, en diſant d'*Alexandre* que ſa renommée lui avoit conquis plus de pays que ſes victoires ; *plus famâ quam armis ſuperavit nationes*. *Démoſthenes*, lorſqu'on apprit à *Athénes* la mort de ce Prince, dit aux *Athéniens*, ne précipitons rien ; ſi *Alexandre* eſt mort aujourd'hui, il le ſera demain.

On connoît aſſez la ſuperſtition des Anciens, pour n'être point ſurpris de ce qu'ils croyoient, que ſi une femelle d'une autre eſpece produiſoit un lion, l'Etat où ce prodige arrivoit devoit bientôt changer de maître : ce que l'on

remarqua à l'isle de *Co*, où une brebis d'un nommé *Nicippe*, fit un lion au lieu d'un agneau. *Nicippe* s'empara quelque tems après de la domination du pays. C'est aussi pour cette raison que *Marc Antoine* fut le premier qui fit traîner son char par des lions, dans le dessein de s'assujettir les maîtres de la terre : de là on voit que le lion dans les armes signifie ordinairement la conquête & la puissance.

Il est aussi le symbole de la clémence. Les naturalistes assurent qu'il ne maltraite point les petits animaux, & qu'il pardonne à ceux qui s'humilient devant lui : ce que le poëte semble prouver par ce vers,

Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni :

Quelques-uns assurent que cet animal est aussi l'emblême de la justice : on en rapporte un exemple intéressant. Un homme nourrissoit dans un même endroit, un lion, un ours & un chien, qui vécurent long-tems ensemble en bonne union ; mais l'ours troubla enfin cette intelligence, il se jetta sur le chien, qu'il déchira misérablement. Le lion irrité d'une cruauté semblable,

se jetta à son tour sur l'ours, qu'il mit en piéces.

Mais si nous venons d'observer que le lion avoit la justice en partage, nous allons voir qu'il n'est pas moins vindicatif que juste. Nous apprenons de l'histoire africaine, que *Juba*, Roi de *Mauritanie*, traversant un desert avec quelques seigneurs, un de sa suite blessa un lion, qui se retira dans le bois. Un an après, *Juba* passa dans le même endroit; le lion reconnut celui de qui il avoit reçu le coup, il le distingua d'entre ceux de la suite du Roi, se jetta sur lui & le déchira: cette vengeance peut avoir donné lieu aux anciens duellistes de mettre des lions dans leurs armes. Les *Pytagoriciens* disoient avoir aperçu l'ame de *Cambise* dans un lion, parce que ce Prince s'abandonnoit volontiers au plaisir de la vengeance.

Le lion est aussi la marque de la dignité royale. *Sandracote*, Indien, homme de basse naissance, fuyoit la fureur d'*Alexandre*: il s'endormit un jour dans un bois; il fut surpris à son reveil de voir un lion qui le léchoit; il prit à bon augure cet événement: son courage se ranima, il rassembla quel-

ques troupes, livra des batailles aux Lieutenans de ce Prince. Auſſi heureux qu'intrépide, il les défit, les tua, & s'empara du Royaume des Indes.

Nous avons dit que le lion pouvoit être regardé comme le ſymbole de la reconnoiſſance : il n'eſt perſonne qui ignore l'hiſtoire de ce fameux lion, qui dans l'arêne de l'amphitéatre de Rome, reconnut ce Chrétien qui lui avoit autrefois ôté une épine de la patte ; cet admirable animal au lieu de dévorer ſon bienfaiteur, devint au contraire ſon défenſeur contre les autres bêtes féroces, & le ſuivoit enſuite comme un chien dans les rues de *Rome*.

On remarque que lorſque le lion eſt en fureur, & qu'il veut encore s'exciter à la rage, il déchire ſes lionceaux. De là vient ſans doute que les Anciens repréſentoient *Hercule* ſous la figure d'un lion qui déchire ſes faons.

Lorſque le lion devient furieux, il ride ſon front, dreſſe & retire ſes ſourcils, fouette la pouſſiere de ſa queue & s'en bat les flancs : il eſt ſujet à la fiévre ; il craint le feu & le chant du coq : le ſinge eſt de tous les animaux celui qu'il déteſte le plus.

En vain *Hérodote* s'efforce de nous persuader que la lionne n'enfante qu'une fois dans sa vie : il nous permettra d'appeller de son peu d'expérience dans la physique au tribunal *d'Aristote* : ce philosophe dit avec plus de vraisemblance, avoir vû en Syrie des lionnes qui portoient cinq fois : que de la premiere portée elles faisoient cinq ou six lionceaux, & que le nombre diminuoit d'un à chaque portée ; de sorte que la derniere n'étoit que d'un lionceau. *Appollonius Thyaneus* passant en Mésopotamie y vit une lionne morte qui avoit huit lionceaux dans son ventre : ce philosophe augura de là qu'il demeureroit avec *Barzanes* à *Babylone* un an & huit mois. Comme quelqu'un lui demanda pourquoi il ne prenoit pas les mois pour des années, comme *Calchas* dans *Homere* dans l'aventure du passereau & des huit poulets dévorés par un serpent; il répondit que ceux que *Calchas* avoit vûs étoient éclos, mais que comme les lionceaux n'étoient point nés, on devoit plutôt les expliquer par les mois que par les années, puisqu'ils n'étoient pas encore dans leur perfection.

Mais pourra-t-on se refuser à l'admirable disposition de la providence, en apprenant que la *Mésopotamie* seroit inhabitable par la grande quantité de lions, si les campagnes n'étoient de tems en tems couvertes de moucherons, qui en volant la nuit s'attachent aux yeux étincelans des lions, & leur causent une espece de rage ? ces animaux ne pouvant résister aux piquûres de ces petits insectes, vont après s'être bien débatus, se précipiter dans les fleuves, où souvent ils se noyent.

Nous lisons dans les relations *d'Afrique* que les lions ont une crainte & un respect singulier pour les femmes, qui courent après eux lorsqu'ils se jettent sur les troupeaux & leur font laisser leur proye ; au lieu que les hommes seroient dévorés s'ils s'en approchoient.

Lorsqu'on blasonne, le lion est de profil, ne montrant qu'un œil & la moitié de la tête, ayant la queue repliée en cercle vers le dos ; sa véritable position est d'être élevé sur ses deux pattes de derriere.

Le Royaume de *Leon* en *Espagne*, porte d'argent au lion de pourpre.

Charolois, portoit de gueules au lion d'or, la tête tournée, armé & lampassé d'azur.

Gueldres, d'azur au lion d'or couronné de gueules.

Flandres, d'or au lion de sable.

Le Puy-Monbrun, en *Dauphiné*, porte d'or, au lion de gueules armé & lampassé d'azur; il n'y a point de fausseté dans les armes, quoique le lion armé & lampassé de couleur, soit de couleur, parce que les regles du Blason permettent que les extrémités des pieces soient ainsi.

Bournonville, de sable au lion d'argent couronné, lampassé, & membré d'or, la queue fourchue, & passée en sautoir.

Juigné, d'argent au lion de gueules, la tête d'or, armé & lampassé de même.

Le Roi de *Norwege*, de gueules, au lion d'or, tenant dans ses pattes une hache Danoise d'argent.

Sainte-Flore, en *Italie*, d'azur au lion d'or, tenant dans ses pattes une branche de poirier, où il y a une poire, le tout au naturel.

Pasqua, à *Gennes*, d'or au lion d'azur, tenant une croix de gueules à la patte gauche.

Les *Castillons*, à *Milan*, de gueules au lion d'argent, soutenant de sa patte droite un château d'or donjonné de de trois pieces.

Il est à présumer que ceux dans les armes desquels des lions tiennent des croix, se sont signalés contre les infidéles ou hérétiques, & que ceux qui ont des lions qui tiennent des tours se sont distingués à l'attaque ou à la défenses des villes & fortereſſes.

D'Aubigni, de gueules, au lion d'hermine, armé, lampassé & couronné d'or.

Mont-Loy, de gueules, au lion de vair, armé & lampassé de sable.

Chatagnier de la *Roche-Posay*, d'or à un lion de sinople.

Luxembourg, d'argent au lion de gueules, la queue fourchée & passée en sautoir, armé, lampassé & couronné d'or.

Beauveau, d'argent, cantonné de quatre lions de gueules.

Desfossez, de gueules, à deux lions d'or, adossés & passés en sautoir, lampassés d'azur

Suburra, à *Rome*, bandé d'or, & de vair, au chef d'or soutenu de gueules, chargé de deux lionceaux de sinople, afrontés, jouant de la patte.

Ventet, en Dauphiné, d'azur à deux lions afrontés d'or, supportant une couronne de même, brisée d'un triangle d'argent.

Arigonio, à *Rome*, d'argent à trois colonnes de gueules, au lion léopardé passant, ayant une patte sur chacune desdites colonnes, au chef d'azur chargé d'un aigle d'or.

Le sieur *Feron* prétend que ces lions contournés, tournés, démembrés, mornés, sont des marques d'infamie, & n'appartiennent qu'aux personnes dont les ancêtres ont été convaincus de félonie, de trahison ou de péculat : lorsqu'il manque au lion une patte de devant ou de derriere, on le nomme imparfait.

Le Comte de *Schamberg*, au lion coupé de gueules sur sinople.

Hattes en Bretagne, d'azur au lion d'argent chaperonné, ou ayant la tête enveloppée d'un drap de gueules.

Lorsque les *Turcs* ou les *Afriquains* vont à la chasse des lions, ils portent de grands draps qu'ils jettent sur la tête de ces animaux, pour leur couvrir les yeux, & pour rendre leur morsure inutile : de sorte qu'ils les abordent facilement, & les tuent sans beau-

coup de difficulté & de danger.

Monteinard, en *Dauphiné*, de vair au chef de gueules, chargé d'un lion naissant d'or.

Lannoy, d'argent à trois lions de sinople couronnés d'or, armés & lampassés de gueules.

Buckingham, en *Angleterre*, d'or à six lionceaux de sable.

De *Lando*, en *Espagne*, de gueules, au sautoir d'or, à la bordure d'argent, chargé de dix lionceaux de gueules.

Albuquerque, en *Espagne*, d'argent à une lozange de gueules, chargé d'un château d'or, cantonné de quatre lions de pourpre.

Chalançon, de gueules à trois têtes de lion d'or arrachées.

Monticelli, parti de gueules & d'argent, à un lion & à un renard, de l'un en l'autre adossés, au demi-homme naissant de leurs gueules.

Klobits, en *Allemagne*, d'azur au lion d'or contourné & assis, tenant entre ses pattes une hure de sanglier de sable.

Berchtolt, en *Allemagne*, de gueules, à un lion d'argent, tenant de la patte droite une épée levée, & de la patte gauche une rondache d'or.

Bournan, d'argent, au lion de sable, baillonné d'un bâton de gueules, à la bordure contre-componée.

Reinach, sur le *Rhin*, d'or au lion contourné de gueules, capuchonné d'azur; la différence qui est entre le capuchon & le chaperon, est que le chaperon est ouvert.

Schetzel, en *Hesse*, parti de gueules & d'or, au lion de l'un en l'autre couronné, ayant la queue passée sous les quatre jambes, & ressortant dessus l'épaule gauche.

Busch, en *Allemagne*, d'azur au lion d'or, sortant à moitié d'une forêt au naturel.

Il est des gens qui prétendent que le lion morné n'est pas une marque d'infamie; la preuve qu'ils en apportent est tirée de la statue de bronze *d'Iphicrates*, qui représentoit une lionne sans langue. L'histoire mettra le lecteur à portée de décider.

Hermodius & *Aristogiton*, formerent le dessein de délivrer leur patrie de la tyrannie des usurpateurs. Mais la conspiration fut découverte : les tirans se saisirent d'une femme que *Hermodius* & *Aristogiton* aimoient, & lui firent souf-

frir les plus cruels tourmens. La courtisanne craignant que la violence de la douleur ne lui fît réveler ce secret important, se coupa la langue avec ses dents, & en cracha le morceau au visage des tyrans, & mourut en bravant leur cruauté. Les *Atheniens* admirerent la force, le courage & la discrétion de cette femme : ils lui firent élever une statue de bronze, représentant une lionne sans langue, pour annoncer à la posterité qu'une femme débauchée avoit été discrete. *Tertullien* ne rougit point de proposer cette femme aux Chrétiens, pour un modele parfait de constance & de vertu. Mais sans nous arrêter à cet auteur, nous disons que la lionne a toûjours été la figure symbolique d'une femme débauchée, & que l'usage de regarder les lions, tournés, contournés, démembrés, mornés, comme des marques d'infamie, a prévalu dans les armoiries depuis plusieurs siécles.

CHAPITRE II.

Du Léopard.

LE Léopard, suivant les naturalistes, & comme son nom le fait assez connoître, est un animal composé, c'est-à-dire qu'il est produit de deux especes différentes, du lion & de la panthére. Dans l'Héraldique il differe du lion de trois manieres : le léopard a la tête de front ; le lion au contraire l'a de profil ; les lions sont rampants, & les léopards passants ; la queue du léopard est tournée en dehors, & celle du lion, relevée en cercle sur son dos.

Ceux qui portent des léopards dans leurs armes ne les ont sans doute pris que pour annoncer qu'ils ont mis fin à quelque importante entreprise, ou qu'ils ont remporté quelque victoire sur les Anglois, qui ont des léopards dans leurs armes.

Guienne, de gueules, à un léopard d'or, armé & lampassé d'azur.

Caumont, d'azur, à trois léopards d'or

couronnés, lampaſſés & armés de gueules l'un ſur l'autre.

Goulaine, en *Bretagne*, de gueules, à trois léopards d'or l'un ſur l'autre, armés & lampaſſés d'azur, naiſſants du trait qui partit l'écu, parti d'azur, à une fleur-de-lis & demi d'or.

Armagnac écarteloit, au premier & au quatriéme d'argent, au lion de gueules; au ſecond & troiſiéme de gueules, au léopard lionné d'or.

Schertlin Buſtembach, en *Allemagne*, d'azur, à un léopard d'or aſſis, montrant le devant de ſon corps, tenant de la patte droite une clef d'argent, & de la gauche, une fleur de lis d'or: ces armes furent accordées à cette maiſon par un Empereur.

CHAPITRE III.

Du Tigre.

LE tigre eſt un animal beaucoup plus leſte que le lion, & plus à craindre, à cauſe de ſa cruauté exceſſive; d'où vient que les poëtes, parlant

d'un homme cruel, disent qu'un tigre d'*Hircanie* l'a allaité, *Hircaniæ admoverunt ubera tigres.* Cependant cet animal, tout féroce qu'il est, craint tant l'homme, dit *Pline*, que lorsque quelqu'un passe devant l'endroit où sont ses petits, la femelle les transporte soudain ailleurs. *Auguste* fut le premier des Romains qui renferma une tigresse dans une cage.

Les naturalistes rapportent que cet animal hait si fort le son du tambour, qu'il en devient furieux au point qu'il se déchire lui-même.

Lorsque les *Egyptiens* vouloient exprimer une vengeance des plus cruelles, ils la représentoient sous la figure d'un tigre déchirant un cheval.

Les *Hircaniens* & les *Indiens* craignent beaucoup cet animal; ils sont tellement attentifs à le détruire, qu'ils donnent des prix à tous ceux qui les tuent, ou qui en enlevent les petits: le chasseur chargé de cette entreprise, saisit le moment de l'absence de la mere; lorsqu'elle est de retour & qu'elle ne les trouve plus, elle suit la piste de celui qui les emporte; le chasseur a beau être bien monté, elle l'atteint. Alors pour l'a-

muſer il lui jette un de ſes petits qu'elle rapporte dans ſa tanniere : elle revient ſur ſes pas à la ſuite du chaſſeur ; ſi elle l'atteint, il eſt encore obligé de faire la même manœuvre, juſqu'à ce qu'il trouve une ville ou le bord de la mer : alors il ſe jette dans un eſquif & abandonne ſon cheval. Après que la tigreſſe a fait pluſieurs tours, pour découvrir encore où ſont ſes autres petits, irritée de l'inutilité de ſes recherches, elle devient furieuſe juſqu'à la rage, ſe précipite ſur le cheval & le déchire.

On repréſente le char de *Bacchus* traîné par des tigres, parce que les naturaliſtes diſent que cet animal aime le vin ; mais je penſe qu'il vaut mieux croire que ce n'eſt que pour nous faire voir que le vin pris avec intempérance, rend certaines perſonnes furieuſes ; de même que les cochons, les ânes, les ſinges, ſont auſſi différens ſymboles des différens effets du vin. Le cochon repréſente ceux qui dans l'yvreſſe ſe vautrent dans la boue ; l'âne, ceux que le vin abrutit ; le ſinge, ceux que le vin rend gais ; & le tigre conſéquemment, ceux que le vin rend furieux.

Le tigre dans le Blaſon, marque la félonie,

félonie ; ceux qui le portent dans leurs armes, doivent avoir dompté ou mis à mort quelque tyran, ou des personnes cruelles.

CHAPITRE IV.

De la Panthere.

LA panthere ne differe du tigre que par la différence des taches, dont la peau de l'une & de l'autre est bigarrée. Le tigre est tacheté en forme de mouchetures, & la panthere en forme d'yeux : cet animal est très-méchant, se tient sur les arbres, & se jette sur les passans : il tient ses griffes cachées ou ouvertes de même que le chat. La panthere a cela de particulier, que l'odeur de sa peau attire les autres animaux ; mais dès qu'ils apperçoivent ses yeux étincelans, ils prenent la fuite : aussi cet animal instruit du préjudice que le feu de ses yeux lui porte, a-t-il l'industrie de les cacher avec ses pattes, pour ne pas épouvanter sa proie.

On lit dans *Pline*, une histoire assez

curieuſe ſur la panthere, dans laquelle les hommes trouveront une leçon ſalutaire. Nous voyons, à la honte de l'humanité, que les animaux les plus féroces ſont ſuſceptibles de reconnoiſſance. Une panthere, dit *Pline*, ayant laiſſé tomber ſes petits dans une foſſe profonde, cherchoit dans autrui des ſecours qu'elle ne pouvoit pas leur donner par elle-même : elle ſe coucha au milieu d'un grand chemin, pour attendre quelque paſſant dont elle pût implorer le ſecours. Un voyageur à cheval ayant apperçu cet animal, en fut ſi effrayé qu'il rebrouſſa chemin à toute bride ; mais la panthere ſe roula dans la pouſſiere, & ſe plaignit ſi langoureuſement, que le voyageur l'ayant entendue d'une certaine diſtance, ſe hazarda d'approcher un peu ; à meſure qu'il approchoit, la panthere lui donnoit de nouvelles marques de ſa douleur : l'homme ſe raſſura, il alla enfin juſques à l'animal, qui le careſſa, ſauta autour de lui, & le prenant par ſon habit, le conduiſit au lieu où ſes petits étoient tombés. Le voyageur comprit quel ſecours on attendoit de lui ; il retira les petits, les donna à ſa mere,

qui courut les mettre en ſureté, & revint témoigner à ſon bienfaiteur toute ſa reconnoiſſance, par mille poſtures auſſi expreſſives les unes que les autres, & le conduiſit juſqu'au bout de la forêt.

La panthere ſignifie dans le Blaſon la légereté : cette ſignification eſt ſans doute tirée de la variété de ſa peau : elle eſt auſſi la marque de la félonie. Nous avons déja obſervé que le Comte de *Vermandois* fut privé de ſes anciennes armes pour crime de félonie, & qu'on l'obligea de prendre de gueules, à la panthere d'argent.

CHAPITRE V.

Du Linx.

LE linx eſt un animal tacheté, à-peu-près comme la panthere : quelques uns le confondent avec le loup cervier. Cet animal a la vue ſi pénétrante, qu'il voit à travers les plus épaiſſes montagnes. Il eſt des Philoſophes qui ont bien voulu ſe donner la peine

de raisonner beaucoup sur un effet si grand, mais qui n'est que fabuleux, & d'en chercher la cause. D'autres prétendent, peut-être avec aussi peu de raison, que le proverbe *quis est tam linceus*, ne doit pas être pris du linx, mais bien de *Lincée*, frere d'*Idas* : on dit qu'il voyoit ce qui étoit caché fort avant dans la terre. *Pindare* rapporte que *Castor* s'étoit caché dans un chêne creux, mais que les yeux de *Lincée* se firent jour à travers l'écorce de l'arbre; qu'il le découvrit si bien, qu'il perça d'un pieu l'arbre & *Castor*, qui en mourut.

Il y a eu un autre *Lincée*, qui du Cap de *Lilibée*, promontoire de *Sicile*, voyoit sortir du port l'armée navale des *Carthaginois*, & en comptoit exactement les vaisseaux.

Le linx dans le Blason est le symbole de la prudence & de la pénétration; on peut l'avoir donné à certaines personnes, pour récompense de leur adresse à pénétrer les intrigues les plus cachées & les plus secrettes.

Strade, d'azur à un arbre d'or, ayant sous sa tige un linx au naturel.

CHAPITRE VI.

Du Griffon.

LE griffon est un animal fabuleux, que les Anciens ont fait moitié aigle & moitié lion : la tête ressemble à celle d'un aigle si on ôte les deux petites oreilles. Il signifie dans le Blason, la force jointe à la vîtesse. Selon la fable, les griffons gardoient les mines d'or.

Griffa, au Royaume de *Naples*, d'argent, au griffon de gueules.

CHAPITRE VII.

Du Cerf.

LE cerf est un des plus doux & des plus simples animaux : il fait par sa légereté & sa vîtesse le plaisir des Monarques & des Seigneurs : il vient au son du flageolet & de la flûte. Aussi les Egyptiens disoient-ils que le cerf étoit la figure d'un homme qui se laisse sé-

duire par les discours des flateurs.

Le Philosophe *Antistene*, disoit ordinairement qu'il valoit mieux être exposé aux croassemens des corbeaux, qu'aux paroles emmiellées des flateurs; aux becquettemens des premiers, qu'aux flateries des derniers; parce que si les corbeaux crevent à coups de bec les yeux du corps, les discours des flateurs obscurcissent les yeux de l'ame. On a vu des Philosophes se priver eux-mêmes de la vue; tel fut *Démocrite*, qui ayant crevé ses yeux, disoit qu'ils détournoient de la contemplation des choses célestes.

Suivant les naturalistes, le cerf a cela de particulier, qu'il couvre la biche en courant, qu'il a honte de sa lubricité, qu'il fait une fosse dans laquelle il se cache, jusqu'à ce qu'il ait plu & qu'il se soit lavé : ils disent qu'il ne se lave ainsi, que parce qu'il put alors comme un bouc, & que toute sa tête devient noire, par la grande quantité de sang qui se porte, ainsi qu'aux boucs, à cette partie; mais on sçait que l'on peut appeller de ce sentiment.

Suivant les mêmes naturalistes, l'odeur des narines du cerf attire les ser-

pens : on dit même qu'il les recherche. On assûre qu'il prend plaisir à déchirer la vipere, qui, comme on sçait, ne peut voir le jour sans être coupable de parricide : ce qui peut marquer un Roi ou un Juge, qui punit rigoureusement les criminels.

Quoique le cerf soit d'une vîtesse extraordinaire, il se repose pour reprendre haleine, parce qu'il a un boyau qui est extrêmement foible, & sujet à se rompre facilement ; symbole de la modération qu'on doit avoir dans les exercices, pour ménager les forces.

Le cerf après avoir perdu son bois, ne reparoît qu'après qu'il lui en est revenu un autre : c'est l'instinct de cet animal, de vivre dans la retraite pendant ce tems, parce qu'il est sans défense : ce qui marque un cœur généreux, qui ne veut reparoître après un malheur qui a porté atteinte à sa réputation, qu'après l'avoir rétablie par quelque fait éclatant.

Lorsque je vois au cerf un bois si fort & si grand, & que je considere qu'il semble ne le porter que pour épouvanter les petits animaux, & non pour s'en

défendre dans l'occasion, je crois qu'on pourroit le prendre pour l'emblême de ceux qui font ostentation de grands préparatifs de guerre, & parade d'un grand courage, tandis que dans le cœur ils ne sont que des lâches. Je vois dans le bois du cerf, qui tombe tous les ans & renaît, l'image fidéle d'un homme exposé aux caprices de la fortune, qui étant élevé au faîte des grandeurs, tombe dans le néant, & qui sort de rechef de ce point d'aviliſſement, & s'éleve une seconde fois au point de grandeur d'où il étoit tombé.

Le cerf vit très-long-tems. On dit ordinairement, en supposant que le cochon vit quatre ans, que le chien vit autant que trois cochons; un cheval, autant que trois chiens; un homme, autant que trois chevaux; un corbeau, autant que trois hommes; un cerf, autant que trois corbeaux, & que trois cerfs égalent presque la durée du monde; mais on voit dans ce calcul combien ces dictons sont erronés.

Nous lisons dans l'histoire, qu'*Agatocles*, Roi de *Siracuse*, tua un cerf qui avoit un collier de cuivre, sur lequel

étoient gravés des mots grecs, qui signifioient *Dioméde à Diane.*

Alexandre fit mettre un collier à un grand cerf, qui fut pris plus de cent ans après la mort de ce Prince.

Charles VI, Roi de France, chassant dans la forêt de *Senlis*, tua un cerf d'une prodigieuse grandeur ; il avoit un collier d'or au col avec cette inscription, *hoc Cæsar me donavit.* Cet événement engagea ce Prince à prendre deux cerfs pour suppôts de ses armes : on garda le bois de ce cerf dans la chapelle du château d'*Amboise* ; il est trois fois plus grand que celui des cerfs ordinaires.

Selon *Pline*, lorsque les cerfs de *Cilicie* veulent passer à l'isle de *Chypre*, ils traversent la mer en posant leurs têtes sur la croupe les uns des autres ; & lorsque ceux qui sont à la tête sont las, ils passent à la queue & font ainsi leur trajet.

Reitmorhen, en *Baviere*, porte d'or, à un cerf de gueules, contourné & courant, portant un homme au naturel, qui se tient au bois du cerf avec ses mains.

Actéon, dévoré par ses chiens, est la vraie figure d'un Noble, qui s'adon-

ne passionnément à la chasse, & qui nourrit tant de chiens qu'il consume tout son patrimoine.

CHAPITRE VIII.

De la Licorne.

LA licorne, selon Louis de *Barthême*, comme on peut voir dans ses navigations, ressemble à un cheval; il dit en avoir vu deux à la *Mecque*, dont un Roi d'*Ethyopie* avoit fait présent au Gouverneur, comme d'une chose rare & curieuse. Il y a, suivant *Belon*, deux espéces de licornes; l'une qui est l'âne de l'*Inde*, dont le pied n'est pas fourchu; l'autre, qui est une espéce de chevreuil, dont le pied est fourchu en plusieurs endroits.

On voit une corne de licorne au tréfor *S. Denis*; elle a six pieds sept pouces de hauteur: elle fut envoyée en 807 à *Charlemagne*, par *Aaron*, Roi de *Perse*: *Charles le Chauve*, son petit fils, en fit présent à l'Eglise *Saint Denis*.

Si l'on s'en rapporte à ce que disent les naturalistes, la corne de cet animal est un antidote infaillible contre le venin & le poison. Ils ajoutent que les autres animaux s'assemblent autour d'une source, & que là ils attendent que la licorne ait trempé sa corne dans l'eau, qu'ensuite ils en boivent, parce qu'elle est purifiée. Suivant cette histoire, vraie ou fabuleuse, la licorne représente un Noble qui a délivré le peuple de l'oppression de quelque tyran.

La licorne est aussi le symbole de la pureté & de la chasteté : on assure qu'elle chérit par prédilection les vierges : ce qui paroîtroit prouvé par la maniere dont les chasseurs s'y prennent pour l'attraper. Ils font asseoir une jeune fille dans l'endroit où cet animal doit passer : dès que la licorne l'apperçoit, elle tourne autour d'elle, lui fait beaucoup de caresses, & s'endort sur les pans de sa robe ; c'est ainsi qu'on l'attrape. Sans cette ruse, la licorne se précipiteroit du haut d'un rocher plutôt que de se laisser prendre. On voit dans cet animal le caractere des guerriers qui se laissent endormir par les

jeunes personnes du sexe : tels furent *Samson* & *Annibal* ; le dernier vaincu par les délices de *Capoue*, le premier par les attraits de *Dalila*.

Charpentier, d'azur, à la bande échiquetée d'or & de gueules de trois traits, cotoyée de deux licornes au naturel passant.

Comme nos voyageurs modernes, après avoir parcouru les parties du monde, excepté l'Afrique, n'ont point trouvé des licornes, il n'est point étonnant que ce que les Anciens avoient débité sur cet animal ait passé pour fabuleux. On trouve, il est vrai, des poissons monstrueux, dans les mers & les lacs septentrionaux, qui portent à la tête cette corne qu'on attribue à la licorne : ce qui a fait écrire beaucoup d'erreurs sur ce sujet.

CHAPITRE IX.

Du Sanglier.

LE Sanglier loin d'imiter le cerf qui s'enfuit lorsqu'il est chassé par les chiens, les attend au contraire de pied

ferme, & se jette même au milieu de la meutte pour les mettre en piéces : aussi le prend-on pour le symbole d'un grand courage. Ce fut cette intrépidité qui étonna autrefois *Pirrhus* après la bataille qu'il gagna contre les Romains : il remarqua la valeur & la bravoure peintes sur les visages des blessés qui étoient restés sur le champ de bataille ; il fut étonné de voir que toutes leurs blessures étoient honorables, puisqu'elles étoient toutes par devant.

L'Auteur des recherches sur le blason, (le Pere Ménétrier) prétend que le sanglier est l'emblême de la férocité, & qu'il est la figure caractéristique de ces vainqueurs superbes & cruels, qui ne se plaisent qu'à ravager les moissons des ennemis & à brûler leurs habitations : on pourroit avec raison donner au vainqueur de tels ennemis, la hure du sanglier pour armes, de même que les chasseurs la mettent à leur porte pour faire voir qu'ils ont vaincu le plus cruel ennemi des forêts. Les Anciens nous ont représenté sous un pareil symbole, la fable de *Méléagre* déguisé en chasseur, qui tua de sa propre main un fameux brigand.

Les Romains, ſous le regne de *Dioclétien*, portoient ſur la cinquiéme enſeigne de la cohorte des *Joviens*, un ſanglier aſſis, & ſous celui d'*Honorius*, dans la cohorte des Honoriens, deux demi-ſangliers qui ſe regardoient. Ces mêmes Romains donnerent le nom de *Front de Porc* à une compagnie compoſée des plus vaillans guerriers. Toutes ces autorités prouvent ſuffiſamment que le ſanglier eſt l'emblême du courage & de l'intrépidité, & que l'Auteur que nous venons de citer, ne rend pas entierement juſtice à cet animal.

Pline rapporte que les Romains faiſoient ſi grande eſtime de la chair de ſanglier, qu'ils en faiſoient ſervir d'entiers ſur leur table. Le même Auteur ajoûte, que les ſangliers de *Pamphilie* & de *Cilicie* devenoient venimeux en mangeant des ſalamandres; de ſorte que ceux qui mangeoient de ces ſangliers étoient empoiſonnés & mouroient bientôt après.

Le ſanglier change ſouvent de demeure. On dit qu'il y a une race de ſangliers aux grandes Indes, qui ne ſont pas plus grands que les lapins, ils ne font point de mal: ils ont au lieu d'ongles cinq ou ſix doigts aux pieds.

CHAPITRE X.

Du Pourceau.

LE Pourceau ou cochon a été l'animal le plus déteſté dans l'antiquité : ceux qui boivent du lait de la femelle s'expoſent à la lépre ou du moins à la galle : dans l'ancien Teſtament on s'abſtenoit de la chair de cet animal. Les Turcs n'en mangent point ; il foule & gâte les moiſſons ; je le regarde comme le ſymbole de ces hommes dont on ne s'apperçoit dans la ſociété que par le préjudice qu'ils lui portent.

Le pourceau mange le gland ſous le chêne, ſans regarder d'où il vient ; ce qui fait que l'on lui compare ces gens ſenſuels qui, vautrés dans la fange de la volupté, n'élevent jamais leur eſprit vers le Ciel : il mange en grondant ; il ſemble que cet animal ne ſoit pas content, même lorſqu'il ſe ſatisfait ; image bien fidele des hommes bourus, qui portent de l'humeur par-tout, même dans le centre de la gayeté.

J'ai oui dire à une perſonne digne

de foi, qu'un cochon étoit devenu si gras qu'il ne pouvoit plus se remuer, & qu'une souris avoit fait ses petits dans ses cuisses, & se nourrissoit aux dépens de l'animal sans qu'il le sentît.

Le lion déteste le cochon, il s'enfuit dès qu'il le sent, & l'éléphant dès qu'il l'entend crier : c'est pourquoi les *Mégariens* connoissant l'antipatie qu'il y a entre cet animal & l'éléphant, froterent de poix un grand nombre de cochons, y mirent le feu & les chasserent vers l'armée d'*Antipater* : dès que les éléphans sentirent l'odeur, entendirent les cris de ces animaux, ils ne reconnurent plus leurs conducteurs ; ils se jetterent sur les rangs de l'armée d'*Antipater*, & la mirent en confusion & en désordre. Le cochon est tellement ennemi des bonnes odeurs, qu'il ne peut pas vivre dans l'Arabie, parce que ce pays abonde en parfums.

Les maisons des *Porcelets* en *Espagne*, & d'*Arles* en *Provence*, portent d'or, à une truie de sable passant sur un tertre de sinople.

Il y a en *Provence* trois familles qui sortent de celle-ci, & qui en portent les armes : de *Eos*, de *Maillane*, de *Baye*.

Il y a un village sur le bord de la mer, qu'on nomme *Fos*; parce que la Colonie des Phocéens, qui vint de la Gréce pour s'établir en Provence, débarqua dans cet endroit. Selon quelques-uns le nom de *Fos* a été donné à ce village, du mot *Fossa Mariana*; ce sont les retranchemens que Marius fit autour de son camp, lorsqu'il arrêta les *Cimbres* & les défit.

Les *Egyptiens* haissoient tant le cochon, que lorsque quelqu'un d'eux étoit touché par cet animal, il se regardoit comme impur, & se jettoit dans l'eau tout habillé : les porchers ne pouvoient point entrer dans le Temple, ni faire aucune alliance qu'entr'eux.

Les *Scithes* chasserent tous les cochons de leurs pays. A *Rome* lorsqu'un Prêtre consacré à *Jupiter* avoit touché à un cochon, il étoit puni.

Un Pape qui s'appelloit Porc, prit le nom de *Sergius*, & établit comme loi, que les Papes changeroient de nom à leur avénement à la thiare : loi qui à été depuis suivie très-exactement.

Nous lisons dans l'histoire que les Romains trouvoient la viande de cochon très délicate ; & dans *Gallien*, qu'elle

eſt la meilleure, comme plus analogue au corps humain. *Titus Quintius*, Général des Romains, logeant chez un de ſes amis à *Chalchis*, & ſurpris de la grande variété & abondance de gibier qu'on avoit ſervi, le fut encore plus lorſqu'on lui dit que tous ces mets n'étoient autre choſe que du porc apprêté de différentes manieres : la réponſe du Général eſt trop ingénieuſe pour ne pas être rapportée : telle eſt, *dit ce grand perſonnage*, l'armée d'*Anthiocus* : elle eſt compoſée de gens d'armes, de chevaux-legers, d'archers, de piétons ; mais comme dans ce repas tout eſt cochon, ils ſont tous *Syriens* : c'eſt-à-dire des lâches.

Lorſque les Romains vouloient déclarer la guerre, le Prêtre de *Bellone* ſe plaçoit dans le champ de Mars, & ſe tournant du côté du pays que l'on regardoit déja comme ennemi, il répandoit la cervelle d'un cochon & faiſoit des imprécations, en ſouhaitant aux ennemis qu'il leur arrivât ce qu'il venoit de faire au cochon dont il avoit répandu le cerveau.

Toutes les Nations immoloient anciennement des hommes à leurs divinités : les *Scithes* en ſacrifioient à *Mars*,

les *Egyptiens* à *Junon*, les *Romains* à *Jupiter-Latial*; chaque centieme prisonnier que ce peuple faisoit, étoit offert en sacrifice à ce Dieu. A *Carthage*, on jettoit des jeunes gens dans une fournaise ardente : usage cruel qui s'est long-tems soûtenu, contre l'humanité, parmi les Carthaginois. Ils sacrifierent dans la suite des esclaves; mais comme la peste faisoit un ravage terrible dans la ville, ils crurent que le Dieu étoit irrité contr'eux, & ils lui sacrifierent tout à la fois trois cens gentils-hommes les mieux faits. Les Gaulois faisoient de semblables sacrifices à *Saturne* leur Dieu. Ceux de *Phenicie* & de *Candie* sacrifioient leurs enfans au même Dieu. *Héliogabale* recherchoit les jeunes hommes les mieux faits & les destinoit au même sort. A la fin les *Atheniens*, selon *Diophantes Lacedémonien*, s'aviserent les premiers de sacrifier des cochons au lieu d'hommes : ils soûtenoient que ce sacrifice devoit satisfaire & être agréable aux Dieux; parce que cet animal est de tous les animaux celui qui approche le plus de l'homme : cet usage plus humain dessilla les yeux de toutes les Nations; elles l'adopterent, de sorte

qu'on sacrifia le porc en tout tems & à toutes les Divinités : c'est pourquoi les Grecs l'appellerent *Thitay*, comme qui diroit animal dédié au sacrifice. Le porc dont l'ongle n'étoit pas divisé, étoit l'hostie la plus louable, sans doute parce qu'il étoit rare d'en trouver. Cependant *Aristote* rapporte qu'on en trouvoit de cette espece en *Macedoine*, on les appelloit *Mathéoliques*.

CHAPITRE XI.

Du Porc-Epic.

LE Porc-épic est une espece de hérisson, dont les pointes lui servent de défenses contre l'attaque des autres animaux. On peut le regarder comme le symbole d'un grand Capitaine qui se rend redoutable à ses ennemis de loin comme de près ; de loin par la force de ses conseils, de près par les coups qu'il porte, & par les stratagêmes dont il se sert. Un de nos Rois prit pour devise le porc-épic, avec ces mots : *Cominus & eminus*, de loin & de près. Il représente un Général qui est toûjours sur

ſes gardes ; tel étoit M. de Turenne qu'on n'a jamais ſurpris, & de qui on peut dire *undique totus.*

Le *Cogneux*, porte trois porc-épics d'or. Il y a trois ſortes d'hériſſons ; le grand qu'on appelle porc-épic, nous venons d'en parler ; le petit qu'on appelle proprement hériſſon & qui reſſemble à un chien ; le troiſiéme eſt celui de mer.

Le petit hériſſon a une induſtrie admirable ; il fait toujours deux ouvertures dans ſon petit réduit, l'une au ſud, & l'autre au nord, il bouche celle d'où il prévoit que le vent doit venir, & laiſſe l'autre ouverte pour recevoir la lumiere qui lui eſt néceſſaire pour éclairer ſon petit menage. Un habitant de la ville de *Cizique* ayant attentivement obſervé la maneuvre de ce petit animal, ſe fit regarder comme un grand aſtrologue, parce qu'il prédiſoit exactement les tempêtes & les vents. Ainſi les grands peuvent avoir pris cet animal, pour montrer qu'ils ont ſçu prévoir les revers de la fortune ou les ſoûtenir, lorſqu'ils n'ont pû les éviter.

Le petit hériſſon va ſous les arbres fruitiers, ſe roule, ſe charge de fruit &

le porte dans ſa retraite : on peut voir dans cet animal l'image d'un vainqueur qui ſe retire chargé des dépouilles de ſon ennemi.

La femelle prévoyant la douleur de l'enfantement, différe autant qu'elle peut ; mais les petits groſſiſſant conſidérablement, la puniſſent de cette nonchalance par des douleurs encore plus vives & plus dangereuſes. Ne pourroit-on pas voir dans cette conduite celle d'un Général qui s'étant engagé dans un mauvais pas, differe autant qu'il peut d'en venir aux mains, eſpérant de ſe dégager, & qui en temporiſant s'affoiblit encore, rend le danger plus grand, & n'en ſort que par une perte plus conſidérable que celle qu'il auroit faite s'il avoit *pris* ſur le champ *ſon parti*, comme l'on dit, en brave *Capitaine*.

Celui de mer reſſemble aſſez à celui de terre ; il eſt enveloppé d'écailles ſurmontées de pointes plus dures : il prévoit auſſi les tempêtes. *S. Baſile* dit que quand les mariniers voyent le hériſſon ſe charger de pierres & faire un trou dans le ſable, ils ne ſortent point du port, qu'ils jettent au contraire les ancres, & prennent toutes

les précautions contre la tempête.

Les naturalistes ont remarqué que lorsque le hérisson marin est mis en piéces, toutes ses parties se rassemblent si on les jette dans la mer, & qu'elles se consolident. Les *Egyptiens*, que l'on sçait avoir été jadis très-versés dans les secrets de la nature, prirent le hérisson mis en piéces pour l'emblême d'une armée mise en déroute, mais dont les parties se rallient dans la suite.

Ils ont aussi prétendu caractériser par cet animal, ces esprits louches, qui voyent tout de travers; ces hommes bisarres, qui contredisent toujours; ces hommes qui n'ont de l'humanité que la figure, & qui sont dépourvus de solidité & de jugement. Car on remarque que le hérisson a très-peu de chair, considéré relativement à sa grandeur: on prétend même qu'il est un tems de l'année sans manger; ce qui sans doute a donné lieu à l'opinion, qu'il se nourrissoit de l'air.

Les Juges d'*Athénes* se servoient de vases faits à-peu-près comme le hérisson, pour montrer qu'ils étoient immaniables & inflexibles dans l'administration de la justice.

CHAPITRE XII.

Du Loup.

LE loup eſt un animal connu partout : il reſſemble aſſez au chien : il eſt d'un poil gris, mêlé de noir, blanchâtre ſous le ventre, la tête groſſe, armée de dents longues & fortes, les oreilles courtes & droites. Il a cela de particulier, que ſes côtes ſont en long au lieu d'être de travers, ce qui fait qu'il ſaute de côté.

On voit des loups dans les quatre parties du monde. Si l'*Angleterre* eſt le ſeul pays qui n'en a point, elle en eſt redevable à *Edgard*, un de leurs Rois, contemporain de *Lothaire*. Ce Prince inſtruit des ravages que les loups faiſoient dans ſon Royaume, & voyant combien il étoit facile de les détruire, puiſque tout le pays n'étoit qu'une iſle, il fit un édit, par lequel chaque Noble étoit obligé de lui rendre tous les ans dix loups, ou dix peaux de loup, le Prince de *Galles* cent ; c'eſt ainſi que cette

cette engeance y fut détruite en moins de dix ans.

Le loup eſt un animal cruel, diligent, ſanguinaire ; il ſouffre la faim. Quelques-uns ont crû qu'il ſe nourriſſoit de terre : cette vieille erreur vient de ce que le loup eſt extrêmement économe, & qu'il cache ſous terre une partie de ſa proie pour s'en ſervir dans le beſoin. Lorſqu'il eſt preſſé par la faim, & qu'il ne trouve point de capture à faire, il fouille dans ſon magaſin ; & c'eſt de là ſans doute que l'on avoit conjecturé qu'il gratoit la terre pour s'en nourrir.

Mais lorſque le loup a conſommé ſes proviſions, & que la néceſſité l'oblige de battre l'eſtrade, il ſort furieux, ſe précipite avec violence ſur les troupeaux ; & c'eſt là l'image expreſſive d'un Gouverneur de place, qui ſe voyant épuiſé de vivres & de munitions par la longueur d'un ſiége, ſort avec une intrépidité étonnante, fond ſur les aſſiégeans, & rentre dans la place chargé des dépouilles de l'ennemi, à l'exemple du loup, qui emporte l'agneau ſur ſon dos, ou traîne la brebis par le col & la fouette avec ſa queue pour la faire marcher. Ces ſorties ſont repréſentées ſur des médailles ro-

maines, où l'on voit les *Numantins*, comme des loups preſſés par la faim, ſortir de l'enceinte de leurs murs, & emporter les ſoldats romains pour les manger.

Quelques Nobles peuvent avoir pris le loup dans leurs armes, comme un ſigne du zéle & de l'intrépidité avec laquelle ils ont exterminé des ſcélérats & des voleurs, qui ne ſe plaiſoient qu'au brigandage. On remarque en effet, que les *Egyptiens* repréſentoient un voleur ſous la figure d'un loup : ſuivant même les philoſophes défenſeurs de la métempſicoſe, l'ame d'un voleur étoit deſtinée à habiter le corps d'un loup. *Claudien*, en parlant des jugemens de *Radamanthe*, en dit autant. L'Ecriture ſainte compare ſouvent le raviſſeur au loup. Lorſque les S. Peres veulent peindre fidellement la conduite effrenée de certains hommes, ils les comparent au loup.

On dédioit à *Appollon* le loup, parce qu'il a une vue perçante. Les habitans de *Licopolis*, au territoire de *Thébes* en *Egypte*, adoroient *Apollon* ſous la forme d'un loup : ils étoient les ſeuls des *Egyptiens* qui mangeaſſent du mouton, parce que le loup en mange. Les *Athéniens*

adoroient si particulierement le loup, que si quelqu'un en tuoit, il étoit condamné par la loi à tous les frais de ses funérailles. Nous voyons aussi que les *Romains* adoroient *Mars*, sous la figure d'un loup, parce que ces animaux, qui sans doute pressentent le carnage, suivent les armées.

Les *Egyptiens*, dans leurs hiérogliphes, représentoient un homme craintif, sous la figure d'un loup; car cet animal prend la fuite lorsqu'il entend le bruit d'une pirree : & suivant les naturalistes, ce n'est point sans raison, parce que lorsque cet animal est atteint d'un coup de pierre la partie blessée se pourrit facilement, & qu'il s'y engendre des vers.

Le bœuf, comme animal domestique, représente un bourgeois, un habitant; & le loup représente un étranger.

Danaüs, marchant contre les *Argiens* pour les forcer à chasser *Gelanor*, apperçut un loup qui se battoit contre un taureau; il s'arrêta pour voir l'issue de ce combat : le loup fut vainqueur. *Danaüs* dédia un temple à *Apollon Licien*, & se comparant au loup, parce qu'il étoit étranger, il tira du combat dont il venoit d'être témoin, un augure favo-

rable pour son entreprise ; il la poussa encore avec plus de vigueur, se rendit maître du pays, & fit dans la suite élever dans les places publiques d'*Argos*, des statues qui représentoient un loup vainqueur d'un taureau.

Agoult, en Provence, porte d'or, au loup ravissant d'azur, armé & lampassé de gueules.

Les payſans redoutent beaucoup le loup, parce que c'eſt un animal très-fin, qui malgré toute leur vigilance, leur fait toujours quelque vol. Pendant qu'un loup va répandre l'épouvante dans les troupeaux, l'autre se tient caché dans un coin du bois, pour saisir les moutons qui s'y réfugient pour éviter le premier.

On rapporte d'un loup une hiſtoire qui a trop de rapport à la fable pour n'en être pas une. Un loup ayant découvert qu'une laye conduiſoit tous les jours ſes marcaſſins à une fontaine, & qu'elle paſſoit ſous un arbre dont les branches n'étoient pas trop élevées, s'exerça quelque tems à s'élancer ſur l'arbre, avec une piéce de bois de quarante livres peſant qu'il tenoit à ſa gueule ; aſſûré après un long exercice, de pouvoir infailliblement

exécuter son projet, il se posta; la laye passa avec sa famille, il se jetta sur un marcassin, s'élança avec sa proye sur l'arbre, & le mangea à la vue de la mere, qui faisoit retentir toute la forêt de ses cris.

Mais si le loup est si cruel envers la famille d'autrui, sa femelle est remplie d'attention pour sauver la sienne. On remarque en effet qu'une louve poursuivie par les chasseurs, emporte au moins un de ses petits pour le sauver, lorsqu'ils ne sont pas assez grands pour prendre la fuite.

Dans les augures, le loup étoit le présage de la mort. Cinquante loups entrerent dans la ville où s'étoit retiré l'Empereur *Maximin*, lorsqu'il entreprit le voyage d'*Italie* contre *Maxime* & *Balbus*, les aruspices lui annoncerent sa perte.

Ils prédirent à *Caïus Graccus*, que la colonie *Junonienne* qu'il menoit à *Carthage*, qu'on avoit rebâtie, auroit un sort malheureux, parce que les loups avoient renversés deux fois les palissades.

La louve est le symbole d'une femme impudique, & c'est de là sans doute,

que les lieux de débauche furent appellés *lupanaria*.

Il y a une autre eſpéce de loup, qu'on appelle cervier, dont on porte des fourrures qui ſont mouchetées. Si l'on en croit *Appianus*, cet animal eſt engendré d'un loup & d'une panthere; mais cela n'eſt pas vraiſemblable, puiſqu'on voit en *Allemagne* beaucoup de loups cerviers, & que l'on n'y a jamais vu de panthere.

CHAPITRE XIII.

De l'Ours.

L'OURS, malgré ſon air de ſtupidité, eſt cependant ruſé : il eſt plus grand que le ſanglier, ſon poil eſt noir ou roux, fort long, ſes oreilles ſont courtes & droites, ſes pieds ſont armés d'ongles fort aigus & crochus ; il ſe tient droit ſur les pattes de derierre, grimpe ſur les arbres avec une adreſſe étonnante : ſa femelle peut être regardée comme le plus parfait modele de la tendreſſe la plus vraie.

Dès qu'elle a conçu, elle se retire dans sa taniere, ne porte que trente jours, & fait ordinairement cinq ourſons, qui reſſemblent à un morceau de chair blanche informe, ſans poil, ſans yeux, & ſans aucun trait deſſiné : on diſtingue ſeulement les griffes ; ces petits animaux ne ſont pas plus grands que des rats. L'ourſe prend ces maſſes de chair, qu'elle approche contre ſa poitrine ou contre ſes cuiſſes, & les couve à-peu-près comme les oiſeaux couvent leurs œufs ; & à force de les lécher, elle acheve ce que la nature a commencé.

Un Général d'armée ſans naiſſance, un grand homme, ſeul artiſan de ſa propre fortune, peut avoir pris l'ours dans ſes armes, pour faire voir qu'il n'eſt redevable de ſon élévation, qu'à ſes travaux & à ſon mérite.

Cet animal ſe retire ordinairement dans des cavernes, ou s'il n'en trouve point, il a l'induſtrie de ſe bâtir un logement avec du bois, qu'il entrelaſſe ſi bien, qu'il n'y ſouffre aucune incommodité de la pluie ni du mauvais tems ; il le pave, & ſe fait un lit des feuillages les plus doux qu'il peut trouver.

En hyver il demeure quarante jours, & sa femelle quatre mois dans la taniere ; ils dorment si profondément les quatorze premiers jours de leur retraite, qu'il est impossible de les réveiller. Lorsqu'ils se réveillent, ils s'asseient sur leur derriere, & se nourrissent de leur propre substance, en léchant & suçant leurs ongles : c'est ce qui a donné lieu aux *Egyptiens* de dire, que l'ours étoit la figure d'un homme naturellement pesant, paresseux, taciturne, & qui ne se plaît que dans les forêts ; d'où est venu cette expression, lorsqu'on veut faire sentir combien un homme est insociable, c'est un ours mal léché.

Après ce jeûne, l'ours sort de sa taniere, mange d'une herbe qu'on appelle herbe de chien, pour s'élargir les boyaux, qui s'étoient rétrecis, comme on a pu le remarquer dans ceux que l'on prend dans ce tems : il vit de bled, de fruits, de feuilles d'arbres, d'insectes & de miel. La femelle surpasse le mâle en vigueur & en courage.

Lorsque l'ours se bat contre le taureau, il se pend avec ses quatre pattes aux cornes de cet animal, & par son

poids & les secousses qu'il lui donne, le fatigue tant, qu'il en triomphe aisément.

Lorsqu'il se sent poursuivi des chasseurs, il tâche de gagner quelque lieu élevé; il met alors la tête entre ses jambes, & se formant en peloton, il se laisse rouler de haut en bas; mais les chasseurs connoissent cette ruse, & s'en servent même contre l'animal; ils font au bas de ces éminences de grandes fosses, qu'ils couvrent de branches d'arbres & de ruches à miel; l'ours par son propre poids entraîne tout avec lui dans la fosse, & c'est là où l'on le tue.

L'ours a quelquefois besoin de saignée; son instinct particulier lui fournit une ressource singuliere: il irrite les abeilles, afin que par leurs piquûres, elles lui ôtent le sang superflu. On remarque qu'il rentre dans sa taniere à reculons, pour tromper les chasseurs, qui croyent au contraire qu'il en est sorti. *Cacus* employa le même stratagême sur le mont *Aventin* pour tromper *Hercule*. Si l'ours, dit *Elien*, s'abstient de manger, ce n'est que parce qu'il craint de devenir trop pesant & trop gras.

CHAPITRE XIV.

Du Renard.

LE renard eſt le ſymbole de la fineſſe & de la ſubtilité : *Eſope* en a fait le principal acteur dans ſes fables. Ceux qui réuſſiſſent dans les négociations, les Capitaines, qui auſſi grands par leurs ſtratagêmes que par leur bravoure, ont ſçu vaincre leurs ennemis, & qui, comme dit le proverbe, ſçavent de tems en tems ſur la peau du lion mettre la peu du renard, peuvent avoir pris cet animal dans leurs armes.

Dolus an virtus quis in hoſte requirat?

Le renard prend toujours ſi bien ſes meſures qu'il manque rarement ſa proye : il contrefait la poule & le chien. Il ſçait que l'odeur de ſon urine rebute les chiens qui le pourſuivent ; auſſi ne manque-t-il pas, lorſqu'il ſe ſent pourſuivi de près, de faire de ſa queue un goupillon ſur lequel il piſſe, & jette de cette façon ſon urine aux yeux des

chiens, qui ne pouvant en supporter l'odeur, quittent prise.

Lorsque la faim le presse, il s'enterre dans le sable ou dans un champ, & ne laisse sortir qu'une partie de sa langue, que les corbeaux & les oiseaux de proye prennent pour un morceau de chair; ils s'y jettent, & deviennent les dupes de leur avidité.

La Maison *des Renards*, en *Dauphiné*, porte d'azur, au renard rampant d'or.

CHAPITRE XV.

Du Ranchier.

LE ranchier est un animal de la grandeur du cerf; mais sa corne ou son bois, est plus large & plus plat.

De la Grange, Baron de *Montigni*, & Maréchal de France, portoit d'azur, à trois ranchiers courants d'or.

CHAPITRE XVI.

De l'Elan.

L'ÉLAN est une espece de cerf, dont la corne est souveraine pour l'épilepsie ; il signifie dans le Blason, la même chose que le cerf.

CHAPITRE XVII.

Du Cheval.

LE cheval est le plus utile & le plus agréable, on pourroit même dire le plus beau de tous les animaux. Les *Egyptiens* l'avoient en horreur, sans doute parce qu'ils croyoient que son fiel étoit venimeux, ou parce qu'ils le croyoient prophane comme étant destiné au travail ; & il est certain qu'ils ne vouloient point que leurs prêtres s'en servissent. Il y avoit à *Rome* une loi qui defendoit au Dictateur d'aller à cheval : on ne sçait pas sur quoi elle pouvoit être fondée.

Cet animal paroît avoir été de tout

tems destiné à la Noblesse, à qui il est également utile & nécessaire en tems de paix & en tems de guerre : il est noble, fier, courageux, glorieux, docile, adroit & leger. Nous lisons dans les Anciens que *Horus* apparut après sa mort à *Osiris*; que celui-ci lui fit plusieurs questions, qu'entr'autres il lui demanda quel étoit l'animal le plus propre à la guerre, que *Horus* lui répondit que c'étoit le cheval, qu'*Osiris* lui avoit dit qu'il avoit toujours donné la superiorité au lion : vous vous trompez, lui répliqua *Horus*, parce que le lion ayant une fois pris la fuite ne revient jamais au combat, & que le cheval au contraire y revient aussi souvent que le maître le veut. Nous voyons en effet que le cheval ne s'épouvante point du bruit ni du tumulte des armes : l'odeur de la poudre, le son des trompettes & le bruit des tambours, loin de l'épouvanter, l'excitent au combat : il s'élance à travers les piques, les lances & les épées au milieu des bataillons les plus épais.

On voit, & l'on admire même la docilité de cet animal dans le manége : il se prête à tous les exercices qu'on exige de

lui : nous avons vû un cheval anglois à qui on avoit appris des choſes qui ont ſurpris toute l'Europe.

Le cheval tient de pluſieurs animaux ; il a le courage du lion, la vivacité de l'œil de l'aigle, la force, ou du moins peu s'en faut, du bœuf, la viteſſe du cerf, & l'agilité du renard.

Les quatres couleurs dominantes du cheval ſont, le bay, le fauve, le noir, & le griſon.

Les chevaux bays ſont hardis & vigoureux, ils ſe portent ſans crainte dans les plus grands dangers.

Les fauves ſont vifs, prompts, hardis, mais ils manquent de force.

Les noirs ſont ordinairement mélancoliques & vicieux, mais ils ne manquent point de force.

Les griſons ſont peſants & ſtupides.

On juge en effet de la bonté des chevaux par leur couleur & leurs mouchetures.

On voit encore des piéces d'argent & de cuivre marquées d'un cheval bridé, avec cette inſcription, *Roma* : on les frappa, ſuivant *Plutarque*, en mémoire de la victoire remportée par la cavale-

rie Romaine, lorsque le Général commanda qu'on coupât les brides des chevaux des ennemis.

La légion *Théodosienne*, & celle qu'on appelloit *Constance*, portoient sur leurs étendarts la figure d'un cheval.

Les *Carthaginois* arboroient par-tout la figure de cet animal; parce qu'on avoit trouvé la tête d'un cheval dans les fondemens de *Carthage*, ce que l'on regardoit comme un présage du courage & de l'humeur guerriere des *Carthaginois*: mais les *Romains* ayant trouvé en jettant les fondemens de *Rome*, la tête d'un homme, ils la regarderent comme le symbole de leur grandeur future, & un signe certain que cette ville seroit maîtresse de *Carthage*, ainsi que l'homme est maître du cheval.

On voit à *Rome* dans la biblioteque du Vatican, un *Onix* d'une grosseur étonnante & travaillée avec un art admirable: cette pierre représente une chimere, c'est-à-dire une figure composée de quatre autres animaux; d'une tête de cheval, ayant la figure d'un homme, dont la barbe descend jusques à l'estomac, les pieds de grue & la queue de coq, avec ces trois lettres *Fab.*: ce

qui avoit été fait pour représenter les qualités éminentes de *Fabius*, le libérateur de *Rome*; la tête du cheval représentoit le commandement & l'autorité illimitée qu'on lui avoit donnée sur l'armée; par la figure de l'homme barbu, on l'avoit ainsi dépeint comme l'emblême de cette prudence avec laquelle il vint à bout de rétablir les affaires des *Romains*, que l'impatience de ses prédécesseurs avoient presque ruinées. Les pieds de grue étoient l'emblême de sa vigilance & de son exactitude. La queue du coq servoit à rappeller la victoire qu'il remporta sur *Annibal*, qui fut en *Italie*, pendant plusieurs années, la terreur & le fléau des *Romains*.

Presque tous les peuples de l'univers sacrifioient des chevaux aux Dieux. Les *Perses* en offroient au soleil. Les *Sarmates* nourrissoient avec soin des chevaux, qu'ils sacrifioient & qu'ils mangeoient ensuite. Les *Salentins* brûloient tout vif un cheval à l'honneur de *Jupiter*. Les *Rhodiens* en jettoient un tous les ans dans la mer. Les *Grecs* sacrifioient un poulain, qui n'avoit jamais porté personne.

Les *Phigaliens* adoroient la Déesse

Cérès, ſous la figure d'un cheval, ſans doute parce qu'il contribue par les labours à la fécondité de la terre.

Les *Scythes* adoroient *Mars*, ſous la figure de cet animal, ainſi que les *Macédoniens* le ſoleil, ſans doute par alluſion à la vîteſſe de cet animal.

Les Nobles peuvent par conſéquent l'avoir pris dans leurs armes, pour le ſymbole de leur activité & de leur promptitude : on remarque cependant, que l'Empereur *Probus* refuſa, après la défaite des *Alains*, un cheval d'une vîteſſe extraordinaire, puiſqu'on lui aſſûra qu'il faiſoit cinquante lieues ſans ſe laſſer : il répondit, qu'il ne convenoit qu'aux lâches d'avoir des chevaux qui ſçavoient ſi bien fuir.

Ce fut ſans doute cette grande vîteſſe, qui eſt naturelle au cheval, qui porta les Anciens à feindre que le char du ſoleil étoit tiré par des chevaux, & à repréſenter le cheval *Pégaſe* aîlé ; d'inventer que *Saturne* s'étoit métamorphoſé en cheval, parce que cette planette, qui eſt de toutes la plus élevée, a par conſéquent un plus grand cercle à parcourir que les autres.

Le cheval peut auſſi avoir été pris par

les Nobles, parce qu'il eſt le ſymbole de l'empire & de l'autorité. L'hiſtoire rapporte qu'il naquit dans les haras de *Jules Céſar*, un cheval monſtrueux, dont la corne étoit fendue, & étoit faite comme les doigts d'un homme : on conſulta les devins ſur ce prodige ; leur réponſe porta, que *Céſar* ſeroit un jour maître de l'Empire. Il fit élever cet animal avec beaucoup de ſoin, & s'en ſervit dans les occaſions les plus périlleuſes, défendit à toute autre perſonne de le monter, en offrit la figure au temple de *Venus*, dont il ſe diſoit iſſu. Quelque tems avant qu'il fut aſſaſſiné, l'hiſtoire rapporte que cet animal ne faiſoit que pleurer, & ne vouloit point manger, & qu'après que ſon maître fut aſſaſſiné, il mourut de triſteſſe & de faim.

Au moment de la naiſſance d'*Ælius Pertinax*, un poulin monta ſur les tuilles, s'y tint quelque tems, ſe laiſſa tomber & mourut de la chûte ; ce qu'on prit pour un préſage aſſûré de l'élévation d'*Ælius* à l'Empire, & du peu de durée de ſon régne.

L'attachement dont les chevaux ſont ſuſceptibles pour les hommes, peut auſſi

avoir porté les Nobles à les prendre dans leurs armes. *Bucéphale*, cet animal indomptable, plioit ſes genoux quand *Alexandre* vouloit le monter : on ſçait que cet animal ne vouloit abſolument porter perſonne que ce Prince, qui l'ayant perdu dans la bataille que *Porus* lui livra, donna le nom de ce ſuperbe animal à une ville qu'il fit bâtir.

Pline rapporte qu'un Roi de *Scythie* étoit reſté ſur le champ de bataille dans un duel ; que comme ſon vainqueur alloit le déſarmer, le cheval du vaincu ſe rua avec tant de fureur ſur lui, qu'il fut tué, & que c'eſt ainſi que le cheval vengea la mort de ſon maître.

Le cheval de *Nicomede* ſe priva de boire & de manger après la mort de ſon maître.

On rapporte qu'un certain *Anthiocus* ayant pris le cheval d'un *Galate* qu'il avoit tué dans le combat, monta deſſus cet animal, & inſulta au mort ; que le cheval irrité d'une telle lâcheté, prit le mords aux dents, l'emporta ſur un rocher, & ſe précipitant du haut en bas, vengea la mort de ſon maître par la ſienne propre & par celle de ſon adverſaire.

Les *Agrigentins*, peuple de la *Sicile*, avoient tant de vénération pour les chevaux qui les avoient servis, qu'après la mort de ces animaux, ils leurs faisoient élever des pyramides & creuser des sépulchres.

Octavius César & l'Empereur *Adrien* leur firent construire des tombeaux, avec des épitaphes & des inscriptions, qui rapportoient en précis la qualité des chevaux, les services qu'il avoient rendus, & les batailles dans lesquelles ils s'étoient trouvés, pour consacrer leur mémoire à la postérité.

L'Empereur *Commode* poussa l'extravagance plus loin ; il voulut que son cheval *Parasinus* fût inhumé dans le Vatican.

Romulus avoit ordonné qu'on célébrât dans le champ de Mars, les fêtes appellées *Equilia*, à l'honneur des chevaux qui s'étoient rendus recommandables.

Les *Ethyopiens* portoient des têtes de cheval pour casque ; & nous voyons qu'une queue de cheval sert d'étendart chez les *Turcs*.

Mais de toutes les folies que les hommes ont faites en faveur & à l'hon-

neur de cet animal, il n'en eſt pas de ſi grande que celle de *Caligula* : ce Prince pour rendre tout l'univers témoin de la ridicule affection qu'il avoit pour ſon cheval, qu'on appelloit *Incitatus*, lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des harnois d'écarlate brodés d'or & enrichis de pierreries, le frein d'or ; il lui compoſa une maiſon entiere, train & équipage comme à un grand ſeigneur ; il lui donna ſa garde, qui veilloit la nuit pour qu'on ne troublât point ſon repos, & le jour afin qu'il ne fût pas incommodé du grand nombre de viſites qu'une originalité ſemblable devoit lui attirer ; il lui donnoit des grains d'or faits en façon de grains d'avoine, & vouloit le faire Conſul.

Les Nobles peuvent avoir pris le cheval, comme ſymbole de la guerre. Nous l'avons déja remarqué, en parlant de la tête du cheval qu'on avoit trouvé dans les fondemens de *Carthage*. *Enée* en abordant en *Italie*, vit des chevaux dans les plaines de ce pays ; il dit à ſes compagnons, que c'étoit un ſigne certain de la guerre qu'ils auroient à ſoutenir. Les *Athéniens* préférerent l'olivier de *Pallas* au cheval de *Neptune*, pour

faire voir combien ils préféroient la paix à la guerre.

La *Westphalie* porte de gueules, à un cheval effrayé & contourné d'argent.

Rusticuli, en *Italie*, d'or au mont *Parnasse*, surmonté d'un cheval aîlé d'argent, se cabrant & s'efforant.

Les Comtes de *Saint-Georges*, d'argent, au Chevalier *Saint Georges*, de gueules, tenant une lance à la main droite.

Zobel, en *Franconie*, d'argent à une tête & col de cheval de gueules, bridé de sable.

Le cheval, dans l'Ecriture sainte, est souvent pris pour un homme qui s'abandonne à ses plaisirs & aux désirs déréglés de son cœur. Le Psalmiste dit, *nolite fieri sicut equus & mulus, quibus non est intellectus.* On lit dans les livres de la *Sybille* ces paroles remarquables : *miles Romane, Egyptum cave; soldat Romain, gardez-vous de l'Egypte.* Il est certain que les *Romains* ne répandirent pas beaucoup de sang pour se rendre maîtres de ce pays. On voit par ce peu de mots, que la *Sybille* entendoit les délices de l'*Egypte*, & le rafinement voluptueux de

ce pays efféminé ; peut-être auſſi prétendoit-elle parler de la mort de *Pompée*, qui y fut aſſaſſiné. Au reſte, à ſuivre exactement l'hiſtoire, on voit que l'Empire *Romain* a toujours décliné depuis qu'*Auguſte* eut réduit l'*Egypte* en province Romaine.

CHAPITRE XVIII.

Du Chameau.

PLus on médite ſur la création, plus on eſt forcé d'admirer la ſageſſe avec laquelle Dieu a créé des animaux, dont le naturel fût en rapport des pays qu'ils devoient habiter. L'*Arabie* & l'*Afrique* ſont fertiles en chameaux, parce que c'eſt dans ces pays coupés par des vaſtes déſerts, qu'il falloit pour la communication, des animaux qui puſſent réſiſter à la faim & à la ſoif, & c'eſt une qualité que l'intelligence ſuprême a donnée au chameau.

C'eſt ce qui a peut-être engagé quelques Nobles à prendre cet animal dans leurs armes, pour faire voir qu'ils étoient faits au froid & au chaud, à

la faim, à la soif, à toutes les fatigues & incommodités de la guerre. L'histoire nous apprend, que *Massiniſſa*, Roi de *Numidie*, s'exerçoit à souffrir tous ces besoins & ces incommodités. *Caton* sembloit vouloir l'imiter ; il faisoit monter ses gens sur les chariots, & marchoit à pied pendant les grandes chaleurs. Un jour qu'on apporta dans un casque à ce Général, un peu d'eau qu'on avoit trouvé avec beaucoup de peine, il la jetta, en disant qu'il n'y en avoit pas pour toute l'armée. Si *Lisimachus* avoit sçu supporter la soif, il n'auroit pas été contraint de dire, en livrant son armée & son Royaume pour un verre d'eau, que le plaisir est court, & la peine dure & longue !

On distingue trois sortes de chameaux : les premiers sont grands, ils ont une bosse sur le dos ; les seconds sont plus petits ; & les troisiémes, qu'on appelle dromadaires, sont aussi grands que les premiers : ils ont deux bosses ; ils ont l'ongle fendu & la plante du pied fort tendre ; ils sont dociles & traitables, un enfant peut les conduire. Les grands chameaux sont des animaux de charge ; ils portent jusques à mille livres pesant ;

pesant. Les dromadaires sont si agiles, qu'ils font cinquante lieues en vingt-quatre heures. La Noblesse d'*Arabie*, de *Numidie* & de *Lybie*, n'a point d'autre monture. Les relations d'*Afrique* portent que lorsque le Roi de *Tambuc* veut faire sçavoir quelque chose aux marchands de la *Numidie*, il expédie un courier qui va de *Tambuc* à *Darrha*, ou à *Segelnesse* sur le même dromadaire, en sept ou huit jours; ce qui fait au moins quatre cens cinquante lieues françoises.

Si l'on en croit les naturalistes, le chameau n'aime qu'une femelle, & lorsqu'il entre en rut, ce qui dure quarante jours, il est si jaloux, qu'il se retire avec elle dans les lieux les plus écartés, & n'en laisse point approcher aucun animal, pas même son maître, qui, s'il s'en approche, paye cher les mauvais traitemens qu'il a faits au chameau; car il l'enleve en l'air, le laisse ensuite tomber, & le foule avec ses pieds de devant. Mais dès que les quarante jours sont passés, il redevient aussi docile qu'auparavant. Le chameau, de même que le cheval, se plait beaucoup au son de la trompette.

On peut regarder le chameau comme

le ſymbole de la piété & de l'honneur : il n'eſt point inceſtueux comme les autres animaux. *Ariſtote* rapporte qu'un jour, comme les étalons manquoient, on ne put rendre cet animal coupable de ce crime qu'en le trompant : on jetta une couverture ſur ſa mere ; le chameau la couvrit ; mais que la couverture étant tombée, l'animal reconnut ſa mere, & ſe jetta ſur celui qui lui avoit fait cette trahiſon, & le déchira juſqu'à ce qu'il le vît mort.

Avicenne dit qu'un Roi de *Scythie* avoit trompé de même un chameau ; que cet animal eut tant d'horreur de ſon crime, qu'il ſe précipita d'un lieu fort élevé, & ſe tua.

Les Nobles peuvent l'avoir pris dans leurs armes, pour montrer qu'ils ont porté leurs exploits juſques dans le pays des infidéles, & dans les lieux où les chameaux naiſſent.

Grimaud, en *Dauphiné*, d'azur à trois têtes de chameau d'or, accollées & clarinées d'argent.

CHAPITRE XIX.

Du Bœuf.

LE bœuf eſt l'animal le plus univerſellement aimé & eſtimé : on en tire de ſi grands avantages pendant ſa vie & après ſa mort, que l'on lui doit bien donner ce ſentiment de prédilection ſur les autres animaux. Il rend par ſon travail la terre fertile, & nourrit l'homme de ſa chair : la peau, la corne, le poil, les os, rien enfin n'eſt inutile dans le bœuf.

Les Nobles peuvent l'avoir pris dans leurs armes, pour montrer qu'ils ont dompté les ennemis malgré leurs forces ſupérieures ; car le bœuf, quoique fort, ſe laiſſe mener facilement lorſqu'on lui met une corde paſſée à ſes cornes & à un de ſes genoux. Un faiſeur de tours, *Grec* de nation, promenant dans les rues de *Rome* un taureau ainſi attaché (c'étoit ſous le pontificat de Clément VII.,) fut regardé comme magicien.

Il ſe peut qu'il y ait quelques No-

bles qui ont pris le bœuf, comme le ſymbole de la modeſtie & de la tempérance. Les naturaliſtes obſervent que le taureau n'approche la vache qu'une fois : ſans doute c'eſt pour cette raiſon que les femmes d'*Élide* prierent *Bacchus* de venir à elles à pas de taureau, c'eſt-à-dire, d'un air modeſte.

Le bœuf eſt auſſi le ſymbole de la fertilité. L'expérience prouve qu'aucun animal n'a tant de ſemence que le taureau, puiſque n'allant qu'une fois à la vache, il la rend pleine : celle-ci n'eſt pas moins l'emblême de l'abondance, témoin la quantité de lait qu'elle rend, & dont on tire tant d'avantages.

Selon *Tite-Live*, le peuple ſe cotiſa pour élever un bœuf doré, hors la porte *Trigemine*, à l'honneur de *Minutius Augur*; parce qu'il avoit réduit le boiſſeau de froment à un ſol pendant les foires franches. Nous voyons par le ſonge de *Pharaon*, que le bœuf gros & gras eſt le ſigne de l'abondance.

L'hiſtoire romaine nous offre un trait remarquable d'un bœuf, qui ayant ſecoué le joug, entra furieux dans la ſale à manger de *Veſpaſien*, mit en fuite les domeſtiques, ſe jetta aux pieds de *Veſ-*

paſien, & plia le col, comme pour implorer ſon ſecours : les *Romains* dirent que ce bœuf repréſentoit l'empire *Romain*, qui gémiſſoit ſous la tyrannie de *Vitellius*, & qui attendoit ſa délivrance de *Veſpaſien*, dont il imploroit le ſecours. *Euchere* dit que cet animal repréſentoit celui qui aſſiſta à la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*, & qu'il demandoit à *Veſpaſien* juſtice de l'attentat commis dans la perſonne du fils de Dieu. *Veſpaſien* parvenu au trône, envoya ſon fils *Titus* contre les *Juifs* : il ruina entierement la ville de *Jeruſalem*.

Il y avoit chez les *Scythes* un uſage établi, qui eſt aſſez ſingulier. Lorſqu'un *Scythe* avoit été griévement offenſé, il tuoit un bœuf, & invitoit ſes amis à venir en manger : après le repas, on étendoit la peau devant lui ; il étoit aſſis dans un fauteuil, les mains derriere le dos ; dans cette poſture il leur détailloit l'injure qu'il avoit reçue ; ceux qui vouloient entrer dans ſa vengeance, mettoient le pied droit ſur la peau, & lui déclaroient leurs intentions.

Le même uſage eſt établi encore aujourd'hui chez les *Tartares*, que l'on trouve entre le *Tanaïs* & le *Phaſis*.

Les Nobles peuvent avoir pris le bœuf dans leurs armes, comme le ſymbole du travail & des ſoins qu'il faut prendre pour acquérir une véritable nobleſſe : c'eſt pourquoi les Anciens repréſentoient le travail infructueux, par des têtes de bœuf de charrue ; mais quand les cornes étoient ornées de guirlandes, fleurs & bouquets, elles étoient alors l'emblême du travail ſuivi du ſuccès.

Les *Allemands* donnoient ordinairement pour dot à leurs filles, une paire de bœufs ſous le joug, un cheval bridé, un bouclier & une épée, pour leur faire entendre que le mariage n'étoit autre choſe que la communauté de travail & de peine, & qu'elles devoient partager avec leurs maris les amertumes & les douceurs de cette union. C'eſt dans cette idée que les *Tyriens* trouvant la tête d'un bœuf en jettant les fondemens de *Carthage*, ceſſerent d'y travailler, prenant cette tête pour augure des peines & des travaux qu'ils auroient à ſupporter ; ils jetterent les fondemens de leur ville dans un autre endroit.

Les *Egyptiens* repréſentoient l'homme qui ſe repoſe après le travail, par un bœuf ôté du joug & mis à l'étable.

Les douze Sages d'*Egypte*, qui s'emparerent du gouvernement, firent élever pour leur commun tombeau, cette belle pyramide que l'on admire encore aujourd'hui; ils y firent faire des crêches ou mangeoires, pour faire entendre que le gouvernement étoit plus fatigant qu'honorable, & qu'ils prétendoient se reposer après un si pénible travail.

Le taureau & le bœuf entroient dans les sacrifices des Anciens : on sacrifioit le taureau à *Neptune*, parce qu'ils disoient que quand la mer étoit agitée, elle imitoit son beuglement. Sous le regne de *Tarquin*, la peste désola toute la *Romagne*, & fit un grand ravage parmi les femmes enceintes : les *Romains* crurent que cette punition leur étoit venue de ce que l'on avoit vendu de la chair de taureau. On le sacrifioit aux rivieres, par rapport à la ressemblance que l'on trouvoit entre ses cornes & leurs détours. On le sacrifioit à *Bacchus*, à *Jupiter*, & presque à toutes les divinités; *Pallas* même étoit appellée *Tauropola*.

Les *Athéniens* & les *Tyriens* marquoient leur monnoie d'un bœuf. On publioit à son de trompe, dans les jeux

publics qu'on célébroit dans l'isle de *Délos*, que le vainqueur auroit un certain nombre de bœufs : on doit conjecturer que ces bœufs n'étoient autre chose que des piéces de monnoie qui en étoient marquées, comme on dit ici des louis.

Les *Phéniciens* faisoient l'honneur au bœuf de l'appeller du nom de la premiere voyelle A, pour montrer l'obligation que les hommes avoient à cet animal. On punissoit de mort à *Argos* celui qui tuoit un bœuf. L'histoire nous apprend que les *Egyptiens* adoroient leur Dieu sous la figure d'un bœuf ou d'un veau, qu'ils nommoient *Apis ;* cet *Apis* étoit ce veau d'or que les *Israëlites* adorerent dans le désert.

Bouffin, en *Dauphiné*, porte d'or, au bœuf passant de gueules, au chef d'azur, chargé de trois potences d'or, que l'on nomme croix du calvaire, parce que celle du milieu est plus haute que les deux autres : cette Maison porte ce chef, depuis qu'un ancêtre fit bâtir un calvaire à *Romans* en *Dauphiné*.

Marcien, en *Dauphiné*, d'azur, au mouton passant d'argent, au chef d'or, chargé de trois têtes de taureau de front, de sable.

Béarn, d'or, à deux vaches passantes de gueules, accollées & clarinées d'azur.

Alain de *Beaumont*, d'argent à trois pieds & trois jambes de vache, coupées, onglées d'or.

Les *Romains* prenoient la figure du taureau pour signe de guerre; ils avoient deux signes, l'un de vive voix, & l'autre muet.

Le signe de vive voix étoit celui que le Général donnoit aux Tribuns, les Tribuns le rendoient aux Centurions, ceux-ci aux bandes & cohortes; il étoit à-peu-près semblable à notre mot du guet. Le signe muet se donnoit en élevant une figure : celle du minotaure avertissoit le soldat de quelqu'entreprise secrette; celle du bœuf annonçoit qu'il falloit s'apprêter à beaucoup de travail & de fatigue; par celle du cerf, le soldat entendoit qu'il falloit cheminer à grandes journées, & ainsi du reste.

CHAPITRE XX.

Du Bufle.

LE bufle eſt un animal qui reſſemble au taureau, avec cette différence, qu'il a la tête & le muſeau plus courts. On dit communément d'un homme ſtupide, qu'il eſt un véritable bufle, parce que la peau de cet animal eſt preſque impénétrable, & qu'un homme ſtupide n'eſt ſenſible par aucun endroit.

Les Nobles peuvent l'avoir pris dans leurs armes, parce qu'on ſe ſert à la guerre de la peau du bufle.

Ury, canton de la Suiſſe, porte d'or à une tête de bufle de ſable, accornée & bouclée de gueules.

CHAPITRE XXI.

Du Mouton.

L'AGNEAU fut toujours regardé comme le vrai ſymbole de l'innocence : *Jeſus-Chriſt* lui même en a pris le

nom : il s'est aussi dit pasteur, pour inviter les Chrétiens à avoir la douceur & l'innocence de la brebis & de l'agneau.

Les Nobles peuvent avoir pris la brebis dans leurs armes, parce qu'elle représente l'opulence. Le mot latin *pecunia*, qui signifie argent, vient du mot *pecus*, qui signifie mouton ou brebis, parce que la premiere monnoie que les *Romains* mirent en usage, étoit marquée de la figure d'une brebis.

On prenoit aussi la brebis pour l'emblême de la fécondité. Les femmes qui accouchoient de deux jumeaux, sacrifioient une brebis avec deux agneaux à *Junon* : elles offroient aussi à *Hercule* une brebis élevée sur quatre perches.

Les Anciens, dans la cérémonie du mariage, faisoient asseoir la nouvelle épouse sur une toison, pour lui faire entendre qu'elle devoit être comme la brebis, douce, ménagere & profitable.

Polybe parlant du premier traité que les *Romains* firent avec les *Carthaginois*, rapporte que le Prêtre tenant à la main gauche un agneau, & un caillou à la main droite, dit à haute voix, qu'il prenoit les Dieux à témoins, qu'il vou-

loit être immolé comme cet agneau s'il uſoit de ſupercherie ; & qu'enſuite il caſſa avec le caillou la tête à l'agneau.

Le bélier eſt auſſi hardi que la brebis & l'agneau ſont timides : les Anciens l'ont dédié à *Mars*, c'eſt peut-être ce qui a déterminé les Nobles à le mettre dans leurs armes. L'uſage étoit chez les *Romains*, lorſqu'ils vouloient déclarer la guerre, de faire chaſſer un bélier par un hérault, vers les frontieres du pays ennemi, pour le menacer d'entrer avec autant d'audace que le bélier dans le pays, & de le mettre au pillage.

Les Anciens regardoient le bélier comme le ſymbole de l'éloquence. Les *Corinthiens* éleverent un *Mercure* de bronze, ayant un bélier auprès de lui. On mit ſur le tombeau d'*Iſocrate* un bélier de trente coudées, parce qu'il s'étoit diſtingué par ſon éloquence. Les anciens Aſtrologues diſoient, que ceux qui naiſſoient ſous le ſigne du bélier, étoient naturellement éloquens.

Ils ont obſervé que le bélier ſe couche ſur le côté droit, depuis l'équinoxe du printems juſqu'à celui d'automne, & ſur le côté gauche le

teſte de l'année ; c'eſt pourquoi ils commençoient l'année lorſque le ſoleil entroit au ſigne du bélier. *Jupiter*, le plus grand des Dieux, fut adoré ſous la figure de cet animal.

Schaffouſe, un des treize cantons Suiſſes, porte d'or, au bélier ſautant de ſable.

Il faut obſerver que dans les armoiries, on place le mouton paſſant & le bélier ſautant.

CHAPITRE XXII.

De la Chevre.

LA chevre eſt de tous les animaux domeſtiques le plus nuiſible ; elle a pour ainſi dire, les dents venimeuſes, car tous les arbuſtes qu'elle ronge ne profitent point : elle eſt la peſte de la vigne ; c'eſt ce qui engagea autrefois les *Athéniens* à la bannir du territoire Attique : on a en pluſieurs provinces de France ſuivi cet exemple. Elle fournit beaucoup de lait qui a des propriétés efficaces ; mais pour ce ſeul bien qu'elle procure, combien de maux ne fait-elle pas ?

Je me plairois assez à lui comparer ces monstres de la société, qui sous l'enveloppe de quelques qualités cachent les vices les plus dangereux; ou bien ces pieux médisans, ces dévots calomniateurs, qui sous prétexte de défendre la cause de Dieu, prennent un funeste plaisir à diffamer leur prochain; ces gens, dis-je, qui sçavent unir à la douceur du miel toute l'amertume de l'absynte.

Les Nobles peuvent avoir admis cet animal dans leurs armes, pour apprendre à la posterité, que quelqu'un de leurs ancêtres a chassé quelque brigand du pays, ou résisté avec intrépidité au soulevement d'une populace mutinée, ou surmonté l'infame passion de la volupté: car la femme débauchée a toujours été représentée sous la figure d'une chèvre, comme faisant autant de mal parmi la jeunesse, que cet animal en fait dans la campagne. L'histoire nous apprend qu'on donna le nom de chèvre à *Mico*, célebre courtisanne d'*Athenes*: aussi la chèvre est-elle d'un tempérament si chaud qu'elle a presque toujours la fiévre; & l'on prétend que cette maladie fait sa santé, puisqu'elle

meurt dès qu'elle ne l'a plus.

Le bouc eſt de tous les animaux le plus laſcif. On remarque que peu de jours après ſa naiſſance, il commence l'acte vénérien, quoique ſa ſemence ne puiſſe féconder qu'au bout de deux ans. Le bouc eſt pris dans l'écriture pour le péché, & le grand-Prêtre en lui donnant ſa malédiction, le chargeoit de tous les péchés du peuple. Les *Atheniens* adoroient *Hercule* ſous la figure d'un bouc, parce qu'il avoit donné des preuves de ſon courage à cinquante filles vierges. Il y avoit à côté de la ſtatue de *Proculus*, à *Rome*, un bouc, parce qu'il s'étoit vanté d'avoir dans une nuit joui des prémices de dix vierges *Sarmates*. On aſſure que les boucs ſont ſuſceptibles de jalouſie. *Elien* rapporte qu'un bouc fracaſſa avec ſes cornes la tête d'un berger de la *Calabre*, appellé *Grathes*, parce qu'il l'avoit ſurpris avec une chevre.

Herodote rapporte que *Pſammetichus*, Roi d'*Egypte*, pour terminer le différent qui diviſoit les *Lydiens* & les *Egyptiens*, touchant l'antiquité des langues, fit nourrir par une chevre, & bien ſecrétement, des enfans, devant leſquels il

étoit défendu de prononcer quelque mot ; & que le premier mot qu'ils prononcerent fut *Bec* ; son qui est particulier au bouc & à la chevre, & qui en langue Phrygienne signifie pain.

Boucellat porte d'azur, à un bouc passant d'argent.

CHAPITRE XXIII.

Du Chevreuil.

IL y a deux sortes de chevreuil : le chevreuil domestique qu'on appelle *Biquet*, & le sauvage qui ne vit que dans les forêts & sur les plus hautes montagnes ; la chair en est délicieuse.

CHAPITRE XXIV.

Du Chamois.

LE chamois est un animal très-leger à la course, il a ses cornes recourbées en devant. C'est ce qui lui donne la facilité de grimper sur les montagnes les plus escarpées, en mettant ses cor-

nes dans les fentes & dans les crevaſſes; c'eſt pourquoi il eſt très difficile à prendre.

Le Connétable *Leſdiguieres*, qui étoit né en *Dauphiné*, où le chamois eſt très commun, & qui s'étoit rendu en pluſieurs occaſions redoutable au Duc de *Savoye*, ayant ſouvent paſſé les *Alpes* dans les lieux les plus difficiles, prit pour deviſe un chamois ſautant d'un rocher ſur une montagne, avec ces paroles, *habet pro vallibus Alpes.*

Cupis, à Rome, porte d'argent, à un chamois d'azur, ſaillant en pal.

CHAPITRE XXV.

Du Chien.

DE tous les animaux le chien eſt le plus flateur, le plus fidelle & par conſéquent le plus agréable : il y en a de pluſieurs eſpeces. Les dogues, les mâtins, les chiens courants, les barbets, les limiers, les baſſets, les lévriers, les braques, les bichons & autres.

Les Nobles peuvent l'avoir pris, parce qu'il fait un de leurs plus grands plaiſirs à la chaſſe, ou parce qu'il eſt le ſym-

bole de la vigilance, de la fidélité, & de l'obéiſſance.

Le chien contourné dans les armes, ſignifie un flateur que l'on chaſſe : il eſt de tous les animaux, nous l'avons déja dit, le plus flateur, & de tous les maux la flaterie eſt le plus dangereux pour la Nobleſſe.

Le chien colleté ou mené en leſſe dans les armoiries, ſignifie le ſoldat, qui doit ſervir ſon Prince, & être toujours prêt à exécuter par-tout ſes ordres.

On ne voit point d'animal plus obéiſſant & plus ſuſceptible d'éducation que le chien : il faut avoir vû les choſes qu'on rapporte de certains chiens pour les croire ; il n'eſt cependant rien de plus vrai : les opérations de certains chiens que nous avons tous les jours occaſion de voir, juſtifient toutes les hiſtoires que les auteurs rapportent.

On les voit oublier leurs différens particuliers & ſe réunir pour la cauſe commune : que pendant que deux chiens ſe battent, un loup paſſe, on voit leur querelle finie & ſe réunir contre leur ennemi commun. *Lucius Sylla* mit à profit cet exemple dans une circonſtance critique. Des ſoldats ſéditieux met-

oient le trouble dans l'armée qui commençoit à se diviser ; il leur fit dire de se tenir sur leur garde, que l'ennemi approchoit pour profiter de leur division ; à cette nouvelle tous les différens furent appaisés, & l'union prit la place.

L'exemple de *Coccis*, Roi des *Daces*, sert de preuve convaincante à ce que nous avons dit ci-dessus : ce Prince poussé par ces peuples de déclarer la guerre à Rome, qui étoit alors déchirée par une guerre civile, fit venir deux mâtins, qui s'acharnerent l'un contre l'autre : mais dès qu'ils virent un loup qu'on leur lâcha, ils réunirent leurs forces contre leur ennemi commun, qu'ils terrasserent & tuerent : cet exemple frapant contint les *Daces*, & modera leur ardeur.

Le chien est aussi le symbole de la fierté & de la générosité. Le Roi d'*Albanie* envoya pour présent des chiens à *Alexandre* le Grand : ce Prince voulut les faire combattre contre des loups, des sangliers & des ours ; mais les chiens regarderent ces ennemis qu'on leur opposoit comme indignes de leur colere, & refuserent d'en venir à un

combat ; de sorte qu'*Alexandre* les fit tuer comme des lâches. Le Roi d'*Albanie* ayant appris le traitement injuste qu'*Alexandre* avoit fait à ses chiens, lui en envoya un de la même race, en le priant de le faire combattre contre un lion ou contre un éléphant. *Alexandre* eut le plaisir de voir ce chien terrasser l'un & l'autre, ce qui flata beaucoup son humeur conquérante ; car il disoit dans sa jeunesse qu'il auroit disputé le prix de la course dans les jeux olympiques, s'il avoit eu des Princes pour concurrens.

Un chien courant la queue entre les jambes, marque dans les armoiries un ennemi vaincu. Les aruspices regardoient comme de très-mauvais augure, lorsque les bêtes que l'on sacrifioit avoient la queue ainsi placée. Le chien courant la queue levée, est le symbole de la victoire. Le chien avec une couronne, ou un diadême, est un ancien hierogliphe des Egyptiens ; ce chien doit ordinairement avoir la tête tournée derriere lui, pour montrer au Prince que les actions de son prédécesseur, bonnes oumauvaises, doivent lui être toujours présentes, pour imiter les unes & éviter

es autres ; qu'il doit faire réflexion ſur e diadême qu'il porte, à l'exemple de *Pericles*, qui s'écrioit toutes les fois qu'il prenoit les habits de magiſtrature, *attende, attende, Pericles ; Pericles, faites attention.*

Le chien peut avoir été mis dans les armes, parce qu'il ſent de loin ; car on ſçait que le nez eſt le ſymbole de la prévoyance : peut-être eſt-ce pour cette raiſon que les *Perſes* n'élevoient ſur le trône que ceux qui avoient des grands nez.

On avoit tant de vénération chez les Anciens pour les chiens, que l'on a vû les *Egyptiens* adorer leur Dieu *Anubis* ſous la figure d'un chien ; l'Empereur *Honorius* faire peindre ſon chien ſur ſon bouclier, & les *Ménapéens* en porter la figure ſur leurs enſeignes.

Quoique les *Romains* fiſſent tous les ans le procès à un chien, que l'on pendoit enſuite, parce qu'autrefois il s'en fallut peu que le Capitole ne fut pris, par la négligence des chiens à qui on en avoit confié la garde, ils n'eſtimoient point cet animal indigne d'être offert en ſacrifice & incapable d'appaiſer la colere des Dieux.

Nous voyons dans l'hiſtoire que tous

les peuples de la terre ont sacrifié de chiens à leurs divinités ; les *Romains* aux Génies, les *Grecs* à *Proserpine*, les *Argiens* à la Déesse *Cyonia* : les jeunes gens de *Lacédemone* avant que d'entrer aux exercices, sacrifioient un chien à *Mars*, comme celui de tous les animaux qui appprend le plus facilement.

La commune opinion est que comme les chiens ne suent jamais, la chaleur rentre en dedans & leur donne la rage.

Les chiens s'attachent si sincerement à l'homme, qu'on en a vû souvent sécher & mourir de regret d'avoir perdu leur maître. S. *Ambroise* rapporte qu'un chien ne voulut jamais abandonner le corps d'un soldat à qui il appartenoit, que l'on avoit tué à *Antioche*, & que par ses abboyemens, il attira tout le monde à ce triste spectacle ; que le meurtrier y étant accouru avec la foule, fut reconnu par le chien, qui s'élança sur lui & le déchira, jusqu'à ce qu'il avouât le crime, dont il fut puni.

Elien rapporte qu'un *Colophonien* allant avec son domestique à la ville de *Theon* pour acheter des marchandises, il fut fort surpris de l'étourderie de celui-ci, qui avoit oublié la bourse dans

'endroit où il s'étoit arrêté pour quel-
que nécessité ; qu'il lui avoit ordonné de
etourner sur ses pas : que le domestique
urpris aussi d'avoir perdu le chien, cher-
ha la bourse pendant quelques jours,
nais qu'il la trouva enfin bien gardée
ar le pauvre chien, qui n'avoit pas pris
e nourriture pendant tout ce tems, &
ui mourut d'inanition. *Plutarque* dit
ue *Pirrhus* avoit ordonné qu'on en-
errât un cadavre qu'un chien gardoit
epuis trois jours, & qu'on eût grand
oin du chien : cet animal fort triste
ui ne quittoit plus *Pirrhus*, aperçut
lans l'armée ceux qui avoient tué son
naître : il s'élança sur eux, regardant de
ems en tems *Pirrhus*, & lui faisant signe
lu nez que c'étoient là les meurtriers :
Pirrhus les fit prendre ; ils avouerent le
rime & furent punis.

Un autre *Pirrhus* avoit un chien qui
e jetta dans le bucher avec son maître ;
e que fit aussi le chien de *Polus*, excel-
ent Comédien Grec, après la mort de
on maître.

Suivant *Pline*, un chien après avoir
ien défendu son maître, qui à la fin
uccomba sous les coups de ses ennemis,
arda son corps & le défendit des oi-

ſeaux de proye & des bêtes carnaſſieres.

Baylens, porte d'or, au lévrier d[e] gueules, courant en bande, accoll[é] d'argent.

Brachet, porte d'or, à un chien bra[c] que couché & emmantelé d'azur, l[e] derriere tourné du côté droit.

Canillac, porte d'argent, au lévrie[r] rampant de ſable, accollé d'or.

Aubert, porte d'or, à trois têtes d[e] limiers de ſable.

CHAPITRE XXVI.

Du Chat.

LE chat eſt un animal domeſtique très utile : il a la figure d'un lion en racourci ; comme lui il ſe bat le flanc de ſa queue, il eſt hardi.

Le chat étoit en grande conſidération chez les Anciens : celui qui tuoit un chat étoit expoſé, après avoir ſouffert mille indignités, à une mort ignominieuſe ; & c'eſt ce qui arriva à un citoyen de *Rome*, lorſque les Romains reçurent *Ptolomée* dans leur alliance.

Les Nobles ont pris le chat dans leurs armes,

irmes, comme l'emblême de l'amour qu'ils ont de la liberté, à l'exemple de cet animal qui miaule, se désespere, lorsqu'il est enfermé; ou pour faire voir qu'ils ont assez de courage pour suporter tous les revers de la fortune sans bassesse, à l'exemple du chat, qui de quelque hauteur qu'il tombe, se trouve toujours sur ses pieds; ou enfin pour faire voir qu'on ne les attaque pas impunément, & qu'ils ne se rendent qu'à la derniere extremité lorsqu'ils commandent dans une place, imitant en cela cet animal agile, qui armé de griffes & de dents aiguës, fait dire à ceux qui veulent le prendre, *un tel chat ne se prend pas sans mitaine.*

Les Anciens Bourguignons portoient dans leurs enseignes, un chat tenant une souris.

CHAPITRE XXVII.

De la Souris & du Rat.

LEs souris & les rats sont des animaux dont Dieu se servit autrefois pour venger les *Israelites* des *Egyptiens*;

lorſque les rats rongeoient quelque choſe de conſidérable, les Anciens les regardoient comme de mauvais augure. Les devins prédirent du malheur aux *Romains* lorſque les rats rongerent leurs boucliers à *Lavinium* : la prédiction fut accomplie dans la guerre qu'ils eurent contre les *Marſes*. Les devins prédirent au Général *Carbon* ſa ruine, parce que les rats avoient rongé les rubans de ſes ſouliers. Nous liſons cependant dans l'hiſtoire que *Caton* ſe moquant d'un *Romain*, qui étoit allarmé parce que les rats avoient rongé ſes bas, lui dit qu'il devroit bien l'être davantage ſi les bas avoient rongé les rats.

Herodote rapporte que l'armée de Sennakerib fut obligée de lever le ſiége de devant *Jeruſalem*, parce qu'on s'apperçut que les rats avoient rongé toutes les courroyes qui ſervoient à tendre les arcs.

Les *Argiens* firent graver la figure d'un rat ſur leur monnoye : on ne connoît point d'armoiries qui portent des rats.

CHAPITRE XXVIII.

De la Fouine.

LA fouine eſt proprement une martre bâtarde : cet animal eſt de la nature du renard pour la fineſſe : comme lui elle détruit les poulailliers & les colombiers : elle égorge les poules & les pigeons, en ſuce le ſang, mais ne les mange point.

De *Foix*, en *Vivarais*, porte de gueules, à une bande d'or, chargée d'une fouine d'azur.

CHAPITRE XXIX.

De la Belette.

LA belette eſt une eſpece d'hermine bâtarde : les Anciens la prenoient pour un animal de mauvais augure, parce qu'elle faiſoit la guerre aux animaux domeſtiques ; ſi par hazard ils en trouvoient dans leur chemin, ils penſoient que cette rencontre influoit

tellement sur leurs entreprises, qu'ils n'osoient rien entreprendre. Les *Thebains* l'adoroient parce qu'elle avoit délivré *Alcmene* des douleurs de l'enfantement.

La belette a cela de particulier, que sa partie génitale a la solidité de l'os; la raclure en est efficace contre la rétention d'urine.

Rocheouart porte de gueules, à trois fasces nebulées d'argent; celle du chef chargée d'une belette de sable.

CHAPITRE XXX.

De l'Ecureuil.

L'ECUREUIL est un animal plus petit que la fouine; il a la queue plus grosse que le corps.

Fouquet porte d'argent, à un écureuil rampant de gueules.

CHAPITRE XXXI.

De la Taupe.

LA taupe eſt à peu près auſſi grande qu'un rat. Elle vit dans la terre qu'elle laboure avec ſon muſeau, elle ronge & mange les racines & ſemences des bons grains. Les Anciens croyoient que le cœur de la taupe avalé, faiſoit prophétiſer. La peau de ce petit animal a une vertu particuliere pour les douleurs des reins ; il a l'ouie très ſubtile.

CHAPITRE XXXII.

Du Lapin.

LE lapin eſt le plus fécond de tous les animaux, il eſt le ſeul dont la femelle conçoit quoique pleine ; de ſorte que la lapine peut être tout à la fois pleine, nourrice, & capable de concevoir.

Comme l'Eſpagne abonde en lapins, l'Empereur *Adrien* fit repréſenter ce

Royaume sous la figure hiéroglifique du lapin courant.

Les Nobles ont sans doute pris le lapin dans leurs armes, pour signe de la fécondité du pays, ou du plaisir qu'ils prennent à la chasse de ces animaux.

La *Roche-dure* porte trois lapins d'argent, onglés de gueules, les deux en chef afrontés.

CHAPITRE XXXIII.

Du Liévre.

LE lievre est aussi vif à la course que timide : il faut que les Nobles ayent mis le lievre dans leurs armes, parce qu'il fait dans la chasse un de leurs principaux amusemens, ou parce qu'il est l'image d'un Général vigilant ; car tout le monde sçait que le lievre dort les yeux ouverts, & veille les yeux fermés. Ainsi que cet animal, un Général ne doit se fier qu'à lui-même pour se mettre à couvert des ruses & des surprises de l'ennemi ; enfin il doit être la sentinelle de son armée.

Les troupes que commandoit M. de

Turenne, disoient qu'elles dormoient plus tranquillement environnées de leurs ennemis lorsque le Maréchal leur en donnoit la permission, qu'au milieu d'une ville bien fortifiée, parce qu'ils sçavoient que leur Général veilloit pour eux, qu'il avoit des yeux & des oreilles, au lieu que les murailles n'en ont pas.

On peut regarder encore le lievre comme l'emblême d'un bon Prince, qui ferme les yeux sur bien des fautes, & ouvre les oreilles pour écouter les plaintes de ses sujets : c'est pourquoi les Anciens avoient autrefois mis beaucoup d'oreilles sur la figure de Jupiter, pour faire comprendre au peuple qu'il étoit toujours prêt à l'entendre lorsqu'il imploreroit son secours. Aussi la nature ayant fait le lievre le plus timide des animaux, lui a-t-elle donné des oreilles beaucoup plus grandes qu'elles ne devroient être suivant la proportion de son corps, pour que l'ouie, au défaut de la hardiesse, servît à sa conservation.

Les Nobles peuvent avoir pris cet animal dans leurs armoiries, comme un signe de l'ennemi qu'ils ont mis en déroute & en fuite. *Archidamus*, fils de

Zeuxidamus, Lacédemonien, allant assiéger la ville de *Corinthe*, anima les soldats qui alloient avec répugnance à cette expédition, en leur faisant remarquer un lievre qui couroit vers la ville pour se sauver : Camarades, leur dit-il, nous avons beau jeu, la victoire se déclare sans doute pour nous, puisque nous allons combattre un ennemi chez qui les lievres trouvent leur salut.

Lorsque *Arnulphe* alla au secours de *Berenger*, les soldats de son armée apperçurent un lievre, & le poursuivirent jusqu'aux pieds des murs de *Rome*. Les assiégés ne se croyant pas assez forts, & croyant que l'ennemi venoit tête baissée à l'assaut, abandonnerent les murailles & les défenses : les assiégeans s'apperçurent de la terreur que cette aventure avoit répandue parmi les assiégés, ils entasserent les selles & les harnois, gagnerent le haut du mur sans résistance, & s'emparerent sans coup férir de la ville.

Les naturalistes disent que lorsque le lievre se sent poursuivi de près & qu'il ne peut éviter d'être pris, il fait le mort, & que les chiens, qui souvent ne le poursuivent sans doute que pour avoir

la gloire de le forcer, le laissent & se retirent : bel exemple qui apprend à un Général à ne point insulter à la foiblesse d'un ennemi. Alexandre en effet ayant appris la mort de *Darius*, oublia qu'il avoit été son ennemi, pour devenir son vengeur. Quel est le lecteur qui ne blamera point l'usage que *Tamerlan* fit de sa victoire à l'égard de *Bajazet*, & *Sapor* envers *Valerien* ? Mais quoique ce sentiment des naturalistes nous ait fourni l'occasion d'en venir à ce trait de morale, ils nous permettront d'en appeller à celui des chasseurs, comme plus compétens, pour en voir la fausseté.

Le lievre marin est aussi timide que le terrestre ; il se pâme de peur, & meurt sur le champ, pour bien légerement qu'on le touche avec le doigt ou avec une houssine.

Beinac porte de gueules, au lievre d'argent courant en bande.

Perrin porte d'azur, à un arbre au naturel, & un lievre d'argent au pied dudit arbre.

CHAPITRE XXXIV.

Du Singe.

LE ſinge eſt de tous les animaux celui qui approche le plus de l'homme : il en a le nez, les paupieres, les oreilles, & beaucoup d'autres traits ; il ſe ſert de ſes pattes, comme l'homme ſe ſert de ſes mains ; comme la femme, la femelle du ſinge a ſes tétins à la poitrine.

On voit une quantité prodigieuſe de ces animaux en Afrique, il y en a qui ſont monſtrueux : le ſinge eſt ingénieux ; on lui fait faire des choſes incroyables ; ils ſont fins, ſubtils & ruſés. Les *Mexiquains* diſoient que les grands ſinges ne parloient pas par malice, de peur qu'on ne les fît travailler : ils s'aſſemblent pour marauder ; tandis que le gros de la troupe fait la moiſſon, les autres ſe tiennent ſur des lieux élevés, pour avertir leurs camarades par leurs cris dès qu'ils apperçoivent quelqu'un. La femelle a une tendreſſe cruelle pour ſes petits ; à force de les ca-

reſſer, ſouvent elle les étouffe.

Si l'hiſtoire que nous allons rapporter d'un ſinge, venoit de tout autre pays que de la Gaſcogne, on la ſoupçonneroit moins, & l'on y trouveroit l'agréable de l'originalité. On dit qu'on a vû à Auch un ſinge ſe venger en perſonnage de ſon eſpece, d'un mauvais traitement qu'il avoit reçu. Ce ſinge ayant découvert chez un voiſin de ſon maître de quoi faire picorée de ſucre qu'on laiſſoit toujours ſur la table, contracta l'habitude de ſe gliſſer par la cheminée dans la chambre du voiſin : il ſçavoit ſi bien l'heure de ſa ſortie, qu'il ne manquoit pas tous les matins d'aller faire ſa proviſion. Mais le volé s'étant apperçû que ſon ſucre diminuoit tous les jours, ſe poſta pour découvrir le voleur : il s'apperçut que c'étoit le ſinge de ſon voiſin ; il tomba ſur le corps de l'animal, & lui fit payer à coups de verges bien cher le ſucre qu'il lui avoit volé, & prit mieux dans la ſuite ſes précautions. Le maltraité ſe retira fort affligé de ſon aventure, bien reſolu ſans doute de s'en venger ; il épia l'occaſion ; elle ſe préſenta, il la ſaiſit ; il ſe gliſſa dans la chambre pendant

l'abſence de ſon homme ; il trouva l'armoire au linge ouverte, prit toutes les chemiſes, les étala dans la chambre, & y verſa enſuite une bouteille d'encre qui étoit ſur le bureau. A ce trait il joignit celui de vouloir jouir de ſa vengeance ; il attendit, retranché dans la cheminée, le retour de celui à qui il venoit de rendre un ſi joli ſervice. Dès que celui-ci fut arrivé, il s'emporta, jurant & blaſphemant, de ne ſçavoir à qui s'en prendre. Le malin ſinge fit des éclats de rire ; & voyant que ſon homme cherchoit à ſe venger du tour qu'il venoit de lui jouer, il s'échappa par le haut de la cheminée.

Les Barons de *Prag*, en Allemagne, portent de gueules, à un ſinge d'or aſſis, & accollé, & attaché à une chaîne d'argent, qui lui paſſe derriere le dos & deſſous les jambes ; la chaîne tient par une boucle au chef de l'écu ; il tient la chaîne avec ſes pattes de devant. Il y a apparence que quelqu'un de cette famille a été fait priſonnier dans les guerres que nos ancêtres ont fait en *Afrique* & en *Aſie*.

CHAPITRE XXXV.

Du Rhinocéros.

LE rhinoceros, ou taureau des Indes, eſt preſque auſſi grand que l'éléphant, mais il a les cuiſſes plus groſſes & de couleur de bois : il eſt couvert d'écailles, a deux cornes ſur le nez, dont l'une eſt plus grande que l'autre. Les Indiens couvrent leurs chevaux de la dépouille du *Rhinoceros*, lorſqu'ils vont à la guerre.

Lorſque cet animal attaque *l'Eléphant*, il éguiſe auparavant ſes cornes, & lui porte le coup dans la partie la plus foible, qui eſt le ventre : c'eſt ainſi qu'il le renverſe & le tue. La raclure de la corne du *Rhinoceros* priſe en boiſſon, guérit & ſert de préſervatif contre les venins & contre les poiſons.

Il ne faut point confondre le *Monoceret* avec le *Rhinoceros* ; le premier, ſelon *Pline*, a le corps d'un cheval, la tête d'un cerf, les pieds d'un éléphant, & la queue d'un ſanglier : il porte une corne noire longue de deux coudées au

milieu du front, au lieu que celle du *Rhinoceros* eſt au milieu du nez.

CHAPITRE XXXVI.

Du Bléreau.

LE blereau eſt un animal dont la peau & la chair ſont d'une odeur extrêmement forte. La graiſſe du blereau entre dans pluſieurs remédes : on remarque qu'un endroit où l'on aura mis de la graiſſe de cet animal, excite les chiens à y piſſer.

Les Comtes de *Villa Medina*, en *Eſpagne*, portent coupé, au premier d'or, à l'aigle de l'Empereur ; au ſecond d'azur, au *Blereau* d'argent.

CHAPITRE XXXVII.

De l'Aſne.

L'Ane eſt de tous les animaux domeſtiques celui qui, quoique le plus ſtupide, eſt le plus laborieux. Les Egyptiens repréſentoient

un ignorant avec une tête d'ane.

L'interpréte *Ariſtophane* donne des oreilles d'âne à *Midas*, pour trois raiſons : premierement parce qu'il avoit l'oreille bonne ; il eſt en effet de tous les animaux un de ceux qui a l'ouie la plus ſubtile, c'eſt pourquoi l'âne d'*Apulée*, parlant de lui-même, diſoit qu'il ſe réjouiſſoit beaucoup, car comme j'ai dit-il l'oreille bonne, j'entendois de loin ce qu'on diſoit de moi. Secondement parce que *Midas* faiſoit ſa réſidence dans un bourg de *Phrygie*, appellé *Oreille d'âne* : enfin parce que *Midas* entretenoit un grand nombre d'eſpions ; & c'eſt de là ſans doute qu'eſt venu le proverbe : *les Princes entendent tout.*

L'âne étoit ſouverainement mépriſé des Anciens. Lorſqu'ils vouloient repréſenter un ouvrage de peu de durée, ils peignoient un âne courant au grand galop, parce qu'en effet il ne galope que par foucade, & qu'il reprend bientôt ſon pas.

Il y a des familles qui ont pris l'âne dans leurs armes : on ne peut gueres en pénétrer le motif, à moins que ce ne ſoit par un principe d'humilité & de religion ; mais l'humilité & la religion ne

courent gueres après cette oſtentation.

Keldorf, en *Allemagne*, porte d'argent, à un demi-âne de ſable, coupé & contourné, la coupure de gueules dégoutant du ſang.

Dic Ricdeſel, en Saxe, porte d'or, à une tête d'âne de ſable, mangeant un chardon au naturel, feuille de même.

On doit regarder l'âneſſe comme le ſymbole de la pudeur, puiſqu'elle ne pouline que la nuit, & dans les lieux les plus retirés qu'elle peut trouver.

Croiroit-on après le portrait déſavantageux, mais vrai que nous avons fait de l'âne, que c'eſt cependant de lui que, ſuivant quelques naturaliſtes, nous tenons l'art de tailler la vigne? Un âne avoit rongé un pampre; on remarqua l'année ſuivante qu'il étoit plus chargé de fruit que les autres: depuis ce tems on a introduit dans l'agriculture l'uſage de tailler la vigne. C'eſt pourquoi les Anciens mirent l'âne portant *Silene*, à la ſuite de *Bacchus*.

CHAPITRE XXXVIII.

Du Mulet.

LE mulet eſt un animal mixte ; il eſt engendré d'une âneſſe & d'un cheval, ou d'une jument & d'un âne ; il mange beaucoup, il eſt robuſte, & fort à la charge, ce qui le rend très utile à l'homme. Ce qui avoit fait dire aux Anciens, que le char de la lune étoit tiré par des mulets, pour faire entendre qu'elle ne brilloit pas de ſa propre lumiere, mais bien de celle du ſoleil.

Il y a pluſieurs raiſons qui peuvent avoir déterminé les Nobles à prendre le mulet dans leurs armes ; ſoit parce que cet animal eſt d'une grande utilité à la guerre pour porter les bagages ; ſoit parce que les Anciens repréſentoient par un mulet, un fils plus généreux que ſon pere, ou pour faire entendre qu'un Général ne doit point ſe laiſſer entraîner par les plaiſirs. C'eſt pourquoi *Mahomet* ſe détourna de ſon chemin pour éviter une ville d'*Arabie*,

où l'on disoit que les femmes étoien
fort belles ; car le mulet est froid &
stérile, on prétend même que la crass
de cet animal répandue sur le corp
d'une personne, appaise les ardeurs d
l'amour.

On assure que le premier mulet vien
de la *Médie*, parce qu'un âne de c
pays sauta une jument.

On a toujours remarqué que lors
qu'une mule engendroit, cette espec
de prodige étoit l'avant-coureur d
quelque grand événement. Les guerres
entre *Cesar* & *Pompée* commencerent
après qu'une mule eut engendré. *Da-
rius* assiégeoit *Babylone* : les assiégés se
moquoient de lui, & lui disoient qu'il
les soumettroit lorsqu'un mulet auroit
fait un petit. La mule de *Zopire* enfan-
ta ; aussi-tôt il forma un dessein qui lui
réussit, & remit la ville entre les mains
de son maître.

La mule anciennement étoit aussi
la marque de l'autorité royale. Le Roi
Prophete dit, mettez mon fils Salomon
sur ma mule ; ce que l'on regarda com-
me un présage assûré qu'il regneroit
après lui. *Galba* ayant vu dans ses ha-
ras une mule qui avoit enfanté, ne

penſa depuis ce tems qu'à monter ſur le trône.

CHAPITRE XXXIX.

Du Caſtor & du Loutre.

LE caſtor & le loutre ſont deux animaux amphibies ; ils vivent ſur la terre & dans l'eau. Le loutre eſt à-peu-près auſſi long que le renard ; il a les pattes fort courtes & petites, la tête large & platte ; ſa peau eſt d'un roux tirant ſur le noir. Cet animal fait ſa retraite dans une taniere, & change ſa demeure, ſuivant que les rivieres croiſſent ou baiſſent : il a le même inſtinct que la fourmi ; comme elle il amaſſe pendant l'été des fruits & des grains pour l'hyver.

Le caſtor eſt plus grand, & a le poil plus fin & plus long que le loutre. On a entretenu pendant long-tems une erreur ; on ne ſçait ſur quoi elle étoit fondée, on croyoit que lorſque cet animal étoit pourſuivi par les chaſſeurs, il arrachoit ſes parties : mais *Seſtius*, habile Anatomiſte, aſſûre que le caſtor

a les parties fort petites, & si adhérentes à l'épine du dos, qu'on ne peut les lui arracher qu'avec la vie. Les relations du *Canada* rapportent des choses merveilleuses du castor : les curieux peuvent y avoir recours.

CHAPITRE XL.

De la Civette.

LA civette étoit connue des Anciens, sous le nom d'*hygene*. Cet animal est fort bas, il a le museau d'un chat, les oreilles rondes, les yeux rouges, marqués au dessus de deux taches noires, le poil blanchâtre, bigarré de mouchetures noires : on la regardoit autrefois comme un chat sauvage. Les *Ethiopiens* nourrissent des civettes dans des cages, avec du lait & avec du potage fait de son & de chair ; ils frappent ce petit animal avec des verges deux ou trois fois par jour ; ce qui le fait agiter & suer considérablement : on recueille cette sueur, & c'est ce que nous appellons *civette*. *Belon* dit avoir vu une civette en *Allemagne*, fort apprivoisée, &

qui avoit été nourrie de lait de femme.

Il se pourroit que les Nobles eussent pris la civette dans leurs armes, comme l'emblême de la bonne odeur que leurs bonnes actions doivent répandre, & pour faire voir qu'ils doivent servir d'exemple à tout le monde.

CHAPITRE XLI.

Du Musc.

LE musc ressemble assez au chevreuil, il n'a qu'une corne à la tête. Lorsque cet animal entre en chaleur, la rage de l'amour lui fait enfler le nombril, qui s'emplit d'un sang épais; il se fait lui-même l'opération, & se dégage, en se frotant contre la terre & les arbres; ce qui sort est un sang à demi-corrompu; les gens du pays le recueillent avec soin: ce sang exposé & cuit au soleil, est le musc le plus odoriférant que nous ayons; on peut même dire que c'est le seul véritable. Le sang qu'on tire de cet animal pris à la chasse, n'est pas si parfait que l'autre, parce qu'il n'a pas eu sa vraie coction.

CHAPITRE XLII.

De l'Aigle.

LEs oiſeaux ont de tout tems & chez tous les peuples été en grande eſtime. Les Anciens ſe ſervoient des oiſeaux dans les divinations ; tout dans ces animaux étoit ſujet à quelqu'interprétation, favorable ou défavorable : voloient-ils de droite à gauche, les devins en tiroient des augures ſiniſtres ; s'ils voloient de gauche à droite, ils annonçoient quelqu'événement heureux ; voloient-ils ſeuls ou par troupes, mangeoient-ils ou ne mangeoient-ils pas, chantoient-ils ou ne chantoient-ils pas, chacun de ces différens états étoit un heureux ou malheureux préſage pour ceux qui conſultoient les devins.

Les oiſeaux peuvent avoir été pris par les Nobles, comme le ſymbole de la liberté.

Il y a des oiſeaux qui ſe plaiſent avec les hommes ; ce ſont les oiſeaux domeſtiques. Il y en a de farouches & qui

fuyent la compagnie ; l'aigle eſt du nombre de ceux-ci.

Comme le lion eſt réputé le roi des quadrupédes, l'aigle eſt regardé comme le roi des oiſeaux. La mithologie nous apprend que les Anciens conſacrerent l'aigle à *Jupiter* ; & l'hiſtoire, que les *Romains* le portoient ſur leurs enſeignes. La fable dit que lorſque le Dieu des dieux eut à punir l'inſolence des Titans, un aigle lui portoit dans ſon bec les foudres dont il les écraſa : on voit même qu'avant les *Romains*, les *Perſes* avoient beaucoup de vénération pour cet oiſeau.

Quelques Auteurs ont oſé ſoutenir que le coq, d'autres que le paon, étoit le roi des oiſeaux ; mais cette opinion tombe d'elle-même, lorſqu'on calcule les vertus dont l'aigle eſt l'emblême. D'ailleurs en ſuivant l'hiſtoire avec quelque exactitude, on remarque que toutes les Puiſſances de la terre ont pris cet animal pour l'hiérogliphe le plus vrai & le plus expreſſif de l'autorité. Chez les *Romains*, comme nous venons de le dire, il préſageoit la victoire, *quorum cuique legioni præerat*, dit Joſeph dans ſon troiſiéme livre de la guerre des

Juifs, *Rex ipsa avium omnium, & eadem valentissima, unde etiam imperii signum ipsis est, & veluti omen victoriæ in quoscumque eant.*

Il n'y a point d'oiseau qui ose entrer en lice contre l'aigle; il ne reconnoît point de vainqueur; tout tremble à sa vue: il a même la hardiesse de combattre contre le dragon, d'attaquer le taureau, & le courage de le vaincre; il déchire le renard, & vit de serpents: ainsi de tous les oiseaux, excepté le phénix, qui est fabuleux, l'aigle ne trouve point de concurrent pour le titre de roi de tout être qui vole.

Son vol rapide est la fidéle image de ces fiers conquérans, dont rien n'arrête la bonne fortune; sa vue perçante est la figure de ces esprits sublimes, qui du faîte des sciences apperçoivent les plus petits objets qui entrent dans la sage conduite de la nature. *Plutarque* rapporte des vers latins, qui rendent expressivement l'idée qu'*Homere*, le prince des Poëtes, a eu de la rapidité du vol & de la perspicacité de la vue de l'aigle;

Illa etiam sublime volans cœloque propinquans;
Velocem pedibus leporem videt eminùs, atque arripit.

Plutarque

Plutarque ne fait que répéter ce que dit *Job* de la vue de l'aigle, *Aquila de rupibus escam contemplatur, & de longè oculi ejus prospiciunt. Séneque*, qui prend sans doute cette vue pour l'emblême de la sublimité, semble envier cette faculté au roi des oiseaux, lorsqu'il l'appelle mille fois heureux, *felix & felix ob acium luminum.*

C'est sans doute ce qui a donné lieu de comparer les sçavans à l'aigle, & les ignorans aux oiseaux de nuit; ce qui paroît rendu par ce vers de *Martial*,

Aquilasque similes noctuis facere quæris.

Il est des Auteurs qui ont prétendu que l'aigle éprouvoit sa vue à la clarté de la lune, ainsi qu'aux rayons du soleil: cette opinion tombe, dès qu'on est assûré que l'aigle est un oiseau de jour, & qu'il pourvoit pendant le jour à sa subsistance & à celle de ses petits. Or tout oiseau de jour, suivant les naturalistes & l'ordre de la nature, doit nécessairement reposer la nuit, & l'aigle observe cette conduite: de là on conclut que les observations des précédens Auteurs portent à faux.

On remarque que les aigles, dans

les régions ſeptentrionales, comme la Pologne, la Grande Bretagne, la Suéde, le Dannemarck, la Ruſſie, la Lithuanie, la Livonie, où les oiſeaux aquatiques abondent, & qui ſont extrêmement lents dans leur vol, & tardifs au départ; on remarque, dis-je, que les aigles ſont dans ces pays d'une groſſeur énorme: on en voit dans le Perou de différentes couleurs.

Il y a des naturaliſtes qui prétendent que le vautour s'accouple avec la femelle de l'aigle; mais que celle-ci ſe repentant auſſi-tôt de ſon adultere, & rougiſſant de l'infidélité qu'elle a faite à ſon époux, elle briſe les œufs qui ſont le fruit de ſon crime, comme les reconnoiſſant indignes de ſes ſoins; qu'elle s'éloigne du mâle, qui lorſqu'il la ſurprend violer les droits ſacrés de l'union conjugale, s'en venge cruellement, la punit, la mépriſe & l'abandonne.

On pourroit même conjecturer que les épreuves que l'aigle fait de ſes aiglons, pour ſçavoir s'ils ſont légitimes, en obſervant s'ils ſoutiennent fixement les rayons du ſoleil, ſont les ſuites de ſes ſoupçons ſur l'infidélité de ſa femelle, qui eſt fort adonnée aux plaiſirs

de Venus. Peut-être eſt-ce pour cette raiſon que les *Egyptiens* ont appellé l'aigle Venus, & qu'il l'ont dédié au ſoleil, parce que comme, ſuivant leur ſyſtême, le ſoleil avoit fait ſon cours dans trente jours, & comme ils avoient vû que l'aigle imitoit ce nombre dans ſon accouplement, ils croyoient que cet oiſeau étoit agréable à l'aſtre du jour.

Cependant quoique l'expérience prouve que plus on travaille à donner la vie, plus on s'achemine vers la mort, on remarque que l'aigle, qui de tous les animaux eſt le plus enclin à ſe propager, eſt néanmoins un de ceux qui vivent le plus long-tems.

Les Auteurs qui ont écrit l'hiſtoire naturelle de l'Afrique, rapportent que l'aigle s'accouple quelquefois avec la femelle du loup, & que le ventre de la louve devient ſi gros qu'il crêve, & qu'il en ſort une eſpéce de dragon, ou plutôt un monſtre, qui a le bec & les aîles de l'aigle, la queue d'un ſerpent, le pied du loup, & la peau de diverſes couleurs.

Il n'y a point de combat où l'aigle faſſe voir tant de génie que dans celui qu'il

livre au cerf : il charge ſes aîles de pouſſiere, & les ſecoue ſur les yeux de ſon ennemi, qui aveuglé ſe trouve d'abord vaincu. Ceci ne pourroit-il point être une leçon pour un Général, qui doit toujours s'attacher à prendre le vent ſur ſon ennemi, afin de l'incommoder par la pouſſiere ; ce qui aſſûrément donne un avantage marqué.

Cet oiſeau eſt hardi, généreux, reconnoiſſant, inſenſible aux petites injures ; il n'eſt ni ſujet aux maux des yeux, ni à la ſurdité, ni à la pépie ; il a le geſte, le regard, la marche grave & fiere. Les Anciens faiſoient une eſtime ſinguliere des gens qui naiſſoient avec un nez crochu comme le bec de cet animal. Les *Perſes* avoient une vénération ſinguliere pour les nez aquilains, parce que *Cyrus* l'avoit tel. On peignoit toujours l'aigle au bout du ſceptre de *Jupiter* : on voit même que les *Thébains* de la *Beotie* éleverent des autels à cet oiſeau.

On aſſure que l'aigle blanc nourrit les petits que le vautour abandonne.

Les Nobles ont pris l'aigle dans leurs armes, ſans doute à cauſe des vertus dont cet animal eſt le ſymbole : il l'eſt de

la douceur & de la clémence. Nous lisons dans *Plutarque*, que la ville de *Lacédemone* étant affligée de la peste, l'oracle consulté avoit ordonné d'immoler une vierge, & de réiterer ce sacrifice tous les ans pour appaiser la colere des Dieux; que le sort tomba sur une jeune fille extrêmement belle, qu'on appelloit *Hélene*, que dans l'instant que le sacrificateur levoit le bras, un aigle fondit sur lui, lui arracha le couteau des mains, & le laissa tomber sur une geniſſe; ce qui sauva la vie à *Hélene*, & qu'au lieu de filles on immola dans la suite des geniſſes. Le même prodige arriva, suivant le même Auteur, à *Rome*, en faveur de *Valeria Luperca*.

L'aigle peut aussi être, avec raison, regardé comme l'emblême de la reconnoissance; il n'oublie jamais les bienfaits qu'il a reçus. *Stheſicore*, Poëte grec, rapporte un trait de reconnoissance admirable. Quelques moissonneurs envoyerent un de leurs camarades chercher de l'eau à une fontaine, où il trouva un serpent combattant contre un aigle; il avança avec hardieſſe, & d'un coup de serpe coupa en deux le serpent: l'aigle par ce secours se trouva débarrassé

de ſon ennemi : le moiſſonneur puiſa d
l'eau, en apporta à ſes camarades, qu
en burent ſoudain ; mais comme il ſ
mettoit lui-même en diſpoſition pou
boire, l'aigle qu'il venoit de ſecouri
fondit ſur lui, lui enleva la cruche &
la laiſſa tomber. Déja le moiſſonneu
accuſoit l'aigle d'ingratitude ; mais vo
yant ſes camarades qui ſe mouroient
il jugea que le ſerpent avoit ſans dout
répandu ſon venin dans la fontaine, &
remercia les Dieux de la reconnoiſſanc
de l'aigle, qui venoit de lui ſauver l
vie.

L'aigle eſt auſſi le ſymbole de la géné
roſité, car il mépriſe les cris de la cor
neille ; leçon inſtructive pour la No
bleſſe, qui lui apprend à ne pas être
trop ſenſible aux petites injures, & à
ne repouſſer que celles qu'elle ne peu
ſouffrir ſans riſquer ſon honneur & ſa
gloire : c'eſt ainſi que ſe comportere
pluſieurs illuſtres perſonnages de l'anti
quité. Lorſque les *Egyptiens* vouloien
faire l'éloge d'un homme généreux, qui
ſçavoit mépriſer les inſultes des gens
dont même il doit mépriſer les louan
ges, ils peignoient un aigle dans une
contenance tranquille, & qui paroiſſoi

immobile, quoiqu'il fût bequeté par une corneille que l'on peignoit à côté de cet oiseau.

Démetrius Phalerus ayant appris que les *Athéniens* avoient abbatu les statues qu'ils lui avoient élevé, dit à ceux qui lui conseilloient de s'en venger : *Les Athéniens peuvent abbatre mes statues, mais je leur donne le défi de ternir mes vertus. Hermogenes* reprenant *Socrate* de ce qu'il ne pensoit point à se défendre, n'eut pour toute réponse de celui-ci, si ce n'est qu'il y avoit songé toute sa vie en s'efforçant de bien vivre. *Antigonus* entendant derriere sa tente des soldats qui parloient mal de lui, leur dit, vous devriez au moins vous éloigner un peu,

L'aigle représente l'état monarchique : la disposition qu'il fait dans sa famille, est une image assez fidéle de ce que l'on pratique dans plusieurs États de l'*Europe* : cet animal laisse pour succession, la supériorité sur les autres à celui de ses aiglons qu'il a reconnu le plus vaillant, & l'on remarque que c'est ordinairement le premier né : de même les Nobles laissent leurs aînés comme chefs de leurs familles ; eux seuls por-

tent les armes pleines, ils ont même tous les biens dans certains pays.

En France, l'aîné seul succéde à la couronne, les autres puînés n'ont que des appanages. En Turquie l'aîné succéde aussi à l'Empire, & les cadets n'ont pour toute récompense d'être du sang royal, que le sort cruel d'être égorgés ou d'être empriſonnés. On remarque que lorsque l'autorité royale est divisée, elle entraîne avec elle des malheurs inévitables. *Constantin* fut le premier qui divisa l'Empire. Toute la nature ne nous prêche qu'une puissance monarchique, un Dieu pour gouverner l'univers, une loi que nous devons suivre, une foi que nous devons embrasser, un soleil pour nous éclairer, & un Roi pour nous gouverner.

L'aigle est aussi le symbole de l'attention paternelle sur les enfans : cet animal pour éprouver ses aiglons, les porte sur ses aîles & les expose au soleil ; s'ils regardent fixément cet astre, il les éleve ; si au contraire il s'apperçoit qu'ils ne peuvent point en supporter les rayons, il les laisse tomber ; ce qui signifie la bonne éducation que les Nobles doivent donner à leurs enfans, en leur mettant

devant les yeux les exemples éclatans de leurs ancêtres. Pour apprendre ses petits à combattre contre le serpent, l'aigle a le soin d'en apporter un dans son nid, qu'il a bien fatigué ; il les anime par son exemple à déchirer les restes languissans de cet ennemi capital ; mais lorsqu'il s'apperçoit que leurs forces augmentent, il leur présente des serpens auxquels il laisse plus de vigueur. On voit sans doute dans cette conduite une vive image de celle que les Nobles doivent tenir à l'égard de leurs enfans, en les familiarisant de bonne heure & par dégrés, avec les exercices qui conviennent à leur état.

La Princesse *Maximia*, mere de l'Empereur *Severe*, choisit les plus grands hommes de son siécle, pour leur confier l'éducation de son fils ; elle les pria de se représenter que l'Empire leur appartenoit, & que son fils étoit leur héritier. Lorsque par la loi Romaine on avoit châtié deux fois un enfant qui avoit fait quelque faute, s'il y retomboit une troisiéme fois, on bannissoit le pere, & on le privoit de tous les priviléges dont jouissoient les Citoyens Romains. Cet usage est encore plus exacte-

ment pratiqué chez les Siamois ; le peres doivent toujours se présenter pour leurs enfans, & payer de leurs personnes propres les fautes qu'ils ont faite lorsqu'ils ont pris la fuite.

Quand l'aigle veut dépouiller ses vieilles plumes, il se baigne quinze jours de suite dans un fleuve ou dans une riviere ; elles tombent, & il en vient de nouvelles.

Si nous venons d'admirer l'attention que l'aigle porte à l'éducation de ses petits, la reconnoissance & la tendresse filiale de ceux-ci ne doivent pas moins nous toucher & nous instruire.

Quand l'aigle est vieux, les aiglons le portent sur leur dos & l'exposent au soleil, tendres soins qu'ils réitereront jusqu'à ce que ses plumes renaissent, & qu'il ait repris courage. C'est ainsi que la jeune Noblesse peut par sa vertu faire revivre la mémoire de ses illustres ancêtres.

Quelques naturalistes observent qu'à près que l'aigle a fait son nid, il y met une pierre pour lui donner une certaine solidité capable de résister à l'impétuosité des vents : belle leçon qui apprend aux hommes à bien s'établir, & avec

jugement, dans un état, pour n'être point renverſés par les vents de la fortune. On aſſûre que cette pierre que l'aigle met dans ſon nid, & que l'on connoît en médecine ſous le nom de *pierre à l'aigle*, eſt d'un grand ſecours aux femmes pour faciliter leur accouchement. Il en eſt d'autres qui prétendent que l'aigle ne porte cette pierre dans ſon nid, que pour tempérer par ſa fraîcheur, la chaleur trop violente qu'il communique à ſes œufs pendant qu'il les couve ; car ils aſſûrent qu'ils bouillent, & que cette chaleur exceſſive les pétrifiant, les fœtus ne pourroient jamais venir à bout de briſer leur priſon, ſi l'aigle n'avoit le ſoin de pouſſer la pierre contre les œufs, dont le frottement commence leur liberté, qu'ils achevent enſuite eux-mêmes à coups de bec.

L'*Empire* porte d'or, à l'aigle de ſable, déployé, diadêmé, langué, becqué, membré de gueules : on a donné deux têtes à l'aigle depuis que l'Empire a été diviſé.

Le Royaume de *Pologne*, porte de gueules à un aigle d'argent, couronné & membré d'or.

Falhauzen, en *Allemagne*, porte d'or

à une tête d'aigle, arrachée de sable, jettant feu de gueules, ayant derriere la tête un visage de femme en profil de carnation.

Les Rois & les Héraults d'armes ont donné des aigles entiers aux uns, & seulement des parties d'aigle aux autres, toujours à proportion des exploits & faits d'armes.

Nous voyons dans l'Ecriture Sainte, l'aigle, le griffon & le milan, pris pour des animaux raviſſans qu'on ne pouvoit offrir en sacrifice. *Héſichius* dit que l'aigle que Dieu refuſoit en sacrifice, repréſentoit ces eſprits curieux, qui veulent ſonder & porter leurs regards téméraires dans les décrets de Dieu; ces Icares enfin, qui ont la hardieſſe de vouloir s'élever juſqu'au ſoleil de juſtice, & qui ſont accablés de ſa gloire; *qui ſcrutantur conſilia Dei, opprimentur à gloria.*

On met l'aigle dans les armes avec les aîles déployées, parce que c'eſt l'attitude naturelle de cet oiſeau lorſqu'il s'expoſe au vent du midi ou au ſoleil quand il veut renouveller ſon plumage. On met dans les armes juſqu'à ſeize aiglons ou aiglettes; mais lorſque quel-

qu'un de ces oiseaux se perd dans le flanc de l'écu, on dit semé.

Les alérions sont différens des aiglettes, en ce qu'ils n'ont ni bec ni pieds, & qu'ils n'ont aucune partie entiere que les aîles, qui sont étendues, pour les distinguer des merlettes, qui les ont ployées : nous en trouvons plus fréquemment dans les armoiries Françoises que dans les Allemandes, parce qu'ils signifient les Allemands vaincus, défaits & terrassés.

Lorraine porte d'or, à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent, depuis que *Godefroi de Bouillon*, au siége de *Jerusalem*, décocha une fléche contre trois oiseaux qu'il enfila du même coup ; ce qu'il prit pour un présage favorable aux armes des Chrétiens.

Nous avons déja dit que la Maison de *Montmorenci* porte seize alérions.

Quoique l'aigle, comme roi des oiseaux, ne doive figurer que dans l'écu des têtes couronnées, nous avons cependant remarqué qu'il est de tous les oiseaux celui qui est le plus employé, sur tout dans les armes des Maisons d'Italie ; on en compte au moins

cinq cens dans cette partie de l'Europe, qui en décorent leur écu. Nous avons même obſervé dans cette recherche, que tous les Moines qui ont été portés au Cardinalat, mettent cet oiſeau dans leurs armes : on peut les juſtifier, en diſant que comme Cardinaux ils ſont Princes de l'Egliſe, & ſuivant l'opinion ultramontaine, *regibus pares*, & que c'eſt pour l'annoncer à tout l'univers, qu'ils ont tranſporté l'oiſeau royal dans un écu, où quelquefois il ſeroit lui-même ſurpris de ſe trouver s'il étoit animé. La morale chrétienne ſe prête encore plus à plâtrer cette oſtentation, parce qu'à prendre ſans cauſticité l'hiérogliphe de l'aigle dans ces écus, on peut dire qu'il eſt l'emblême de l'élévation du cœur & de l'eſprit de ces auguſtes Miniſtres, qui continuellement penétrés d'un ſaint mépris pour les choſes de la terre, ainſi que l'aigle tient ſes regards fixés ſur le ſoleil, contemplent ſans ceſſe le ſoleil de juſtice, qui leur communique une partie de ſes lumieres, pour qu'ils la refléchiſſent ſur le reſte de ſon épouſe militante.

CHAPITRE XLIII.

Du Coq.

LE coq eſt de tous les animaux le plus obſtiné au combat ; il ſe reprend avec ſon ennemi, & aime mieux mourir que de céder la victoire ; c'eſt peut-être ce qui a déterminé les Nobles à le prendre dans leurs armes : il annonce la lumiere, ſe réjouit & bat des aîles au lever du ſoleil ; c'eſt pourquoi *S. Auguſtin* & *S. Ambroiſe* ont comparé les Prophétes au coq, parce qu'ils ont annoncé la véritable lumiere, qui devoit diſſiper les ténébres de l'idolatrie & de l'impiété.

La conduite de cet animal envers ſes enfans eſt exemplaire ; il s'en fait craindre & aimer ; s'il les punit quelquefois, il a auſſi aſſez de tendreſſe pour les défendre contre les attaques des étrangers. Il les aime ſi tendrement, que lorſqu'il trouve quelque grain, il les appelle, l'ôte de ſon bec pour le leur donner, & qu'il ne mange point qu'après qu'ils ſont raſſaſiés. Ne ſemble-t-il

pas que la Providence se serve de cet animal, pour apprendre à ceux qui commandent, qu'ils doivent avoir la générosité de se dépouiller en faveur de ceux qui leur obéissent ?

Les Anciens honoroient beaucoup le coq ; ils l'avoient dédié à *Apollon*, comme animal solaire ; à *Mars*, à cause de son courage, de son intrépidité & de sa vigilance ; à *Mercure* & à *Pallas*, qui présidoient aux Arts & aux Sciences, pour faire voir qu'il falloit veiller pour les acquérir, & se lever avec l'aurore pour étudier. Les *Dardaniens* le portoient sur leurs enseignes, pour montrer qu'ils ne sçavoient ce que c'étoit que fuir dans un combat.

Pline dit que *Milon Crotoniate*, l'homme le plus vigoureux & le plus robuste de son siécle, portoit sur lui un petit os pétrifié, nommé *alletorid*, qu'on trouve dans le ventricule du coq, croyant que par sa vertu il sortiroit toujours victorieux des combats dans lesquels il s'engageroit.

Malgré les excellentes qualités de cet animal, on remarque qu'il a des défauts qui les obscurcissent ; il est le symbole de l'impudicité, parce que,

outre la pluralité des poules qu'il lui faut, il couvre encore sa mere : c'est pourquoi les devins prédirent à *Livia*, que le poussin qui pendant sa grossesse vint à éclore dans ses mains, étoit un présage assuré de l'impudicité de *Tibere* dont elle étoit enceinte. Il est aussi le symbole de l'impiété, parce qu'il bat son pere : les Anciens en étoient si convaincus, que lorsqu'ils avoient puni de mort un parricide, ils le faisoient enterrer dans un sac avec un coq, une vipere & un chien, parce que ces trois animaux sont coupables du même crime.

Comme l'Empereur *Vitellius* étoit dans son tribûnal, à Vienne en Dauphiné, un coq se jetta sur son épaule, ensuite sur sa tête : on augura de cet événement qu'il succomberoit sous les coups de quelque Gaulois : il fut en effet assassiné quelque tems après par un nommé *Antonius*, natif de *Toulouse*, & Tribun des troupes du parti ennemi.

Les *Gaulois*, nos ancêtres, prirent le coq, non seulement dans leurs enseignes, mais encore le nom de cet animal ; ils furent dans la suite appellés *Galli Cristali* ; c'est pourquoi on repré-

ſentoit la défaite des Eſpagnols par le François, par un lion fuyant devant un coq.

Baiarmé, en *Bretagne*, porte d'argent, au coq de ſable, crêté, becqué barbé & membré de gueules.

Alberſdorf, en *Allemagne*, porte d'or au coq dont la tête & le col ſont contournés.

Lorſque le coq a dans les armes la patte levée, on l'appelle hardi.

CHAPITRE XLIV.

De la Poule.

LA poule eſt un des ſymboles le plus marqué de la fécondité; & comme les pouſſins ſe rangent autour de la mere, qui les couvre de ſes aîles lorſqu'ils ont froid ou qu'ils ſont épouvantés, les Nobles peuvent l'avoir priſe dans leurs armes, comme l'emblême de la protection qu'ils accordent aux foibles.

Les Anciens diſoient, & l'expérience le confirme, qu'un bouquet de *rhue* attaché à l'aîle d'une poule, éloigne les renards & les fouines.

Il y a une Maiſon en *Allemagne*, qui porte de gueules, à une poule d'argent.

CHAPITRE XLV.

De l'Oye.

L'Oye a été de tout tems l'hierogliphe d'un mauvais Poëte & d'un babillard importun : cet animal ne peut pas même ſe taire en mangeant. Croiroit-on cependant que ſe méfiant de ſa langue, il a la prudence de prendre des pierres dans ſon bec pour paſſer le mont *Taurus ?* c'eſt le ſeul moyen qu'il a cru le plus propre à lui impoſer ſilence, pour ſe garantir de l'aigle. On peut dire cependant qu'il ſort quelque bien de certains défauts. Le Capitole ne fut ſauvé de l'irruption des Gaulois, que par le babil des oyes qu'on y avoit renfermés ; les cris de ces animaux réveillerent les Romains, qui s'oppoſerent aux Gaulois, & les empêcherent de s'emparer de cette fortereſſe. Rome ne fut point ingrate, elle conſacra un oye d'or au Capitole.

La fiente de l'oye eſt ſi chaude, qu'il

n'y a rien qui soit plus nuisible au grains, à l'herbe & à la vigne.

Il y a une espéce d'oye fort estimé des Anglois, dont le mâle & la femell se livrent aux chasseurs, pour donne le tems à leurs petits de se sauver.

Saint-Jalle, en *Dauphiné*, porte de si nople, à un jars d'argent membré d'or

CHAPITRE XLVI.

Du Perroquet.

LE perroquet est un oiseau dont le plumage est fort beau, & dont le langage, avec un peu d'éducation qu'on donne à cet animal, imite assez celui de l'homme, & c'est ce qui le rend fort amusant; il se sert de ses serres comme les hommes se servent de leurs mains. Il y a des perroquets qui comptent, connoissent la monnoye, écrivent leur nom, font la réverence, sautent, chantent, & répondent avec assez de justesse aux demandes qu'on leur fait.

Psaphon, Roi de *Lybie*, quoique le plus vicieux, le plus infâme, & le plus scélérat de tous les hommes, se fit ren-

re les honneurs divins après sa mort, ar le moyen de ses perroquets qu'il voit élevés & instruits dans un lieu etiré : il avoit ordonné avant sa mort u'on leur donnât la liberté, de sorte ue prenant leur essor de tous côtés, es animaux crioient de toutes parts, *Psaphon est un Dieu :* le peuple tou- ours crédule, lui fit rendre les hon- neurs divins : on lui dédia des temples où on lui offrit des sacrifices. Il avoit ussi quantité de pies, de geais, qu'il voit élevés à dire, Psaphon est un Dieu.

On voit dans l'histoire que Hannon, Général des Carthaginois, avoit eu re- ours à la même imposture pour se aire passer pour Dieu. De toutes les es- peces de perroquets que l'on connoît, e n'en trouve point dont la beauté ap- proche de celle du perroquet qu'avoit le Cardinal Alexandre Farnese ; il étoit presque aussi gros qu'un coq ordinaire, & de même que le coq, il avoit une queue longe & relevée ; au lieu de crê- te, une houppe de plumes de la longueur d'un pied & demi, qui s'élevoient sur sa tête en se recourbant vers le bec ; son plumage étoit blanc, ses yeux bleus étoient surmontés d'une bordure en

forme de sourcil noir : l'ornitologue qui fait la description de cet animal, ajoute que ses gentillesses & ses petites manieres répondoient parfaitement à la singularité de sa figure & à la beauté de son plumage ; & pour achever son éloge, il ne fait point difficulté de dire qu'il pétilloit d'esprit.

Lorsque les Indiens, encore renfermés dans leurs ténébres, parce qu'ils n'avoient point de commerce avec les nations civilisées, voyoient un perroquet, ils lui témoignoient par mille postures le respect ridicule que les Brachmanes leur inspiroient pour cet animal, qu'ils avoient mis en grande vénération, parce qu'il imite la voix de l'homme ; mais depuis qu'un peu civilisés ils eurent en partie secoué le joug de la superstition, ils commencerent à tirer parti de la quantité prodigieuse de perroquets que l'on voit dans les Indes : de sorte que l'objet de leur culte devint bientôt l'objet de leur gourmandise ; ils les mangent à présent après les avoir engraissés, & leur Dieu est devenu pour eux un mets très délicat.

Nous lisons dans l'histoire qu'Helio-

abale, ce Prince dissolu, pour satisfaire le penchant invincible qu'il avoit à la prodigalité, ne se contentoit pas de se faire servir sur sa table des ragoûts de tête de perroquets, mais encore qu'il nourrissoit de ces animaux & de faisands les panthéres, les lions, & les autres bêtes sauvages qu'il avoit dans sa ménagerie.

Suivant quelques auteurs, les perroquets aiment par préférence les enfans, & se plaisent beaucoup à parler avec eux. Albert & Scaliger paroissent être de cet avis; le dernier cependant (Scaliger) rapporte en avoir vû un qui les avoit tellement en aversion, qu'il s'élancoit sur eux dès qu'ils paroissoient devant lui. Le même auteur dit avoir vû un de ces animaux éperduement amoureux d'une jeune fille.

Quoique Martial dise du perroquet,

Psittacus à vobis aliorum nomina discam
Hoc didici per me dicere, Cæsar ave.

on ne doit point penser que les perroquets qui souhaitoient le bonjour à César eussent trouvé ce fond de politesse; on doit au contraire juger que des courtisans qui sçavent tirer parti de tout

ce qui respire pour flater le Prince & lui faire leur cour, les avoient instruits à prononcer ces paroles, *bon jour César, les Dieux gardent César.*

On a eu lieu d'observer que ces animaux sont d'un caractere pliant & docile; leur caractere porte toujours l'empreinte de celui des gens qui les élevent : ils sont gais avec les gais, tristes avec les tristes.

Un exemple qu'en rapporte *Constantin Manasses*, vient ici se placer d'autant plus à propos qu'il est curieux & amusant. Leon fils de Bazile, Empereur d'Orient, fut cité au tribunal de son pere pour crime de léze-majesté, par les ménées infames du premier Ministre : il étoit innocent; mais l'Empereur qui avoit donné toute sa confiance à son Ministre, ennemi déclaré de son fils, s'abandonna à ses odieuses insinuations. Leon fut empriſonné : gémissemens de l'Impératrice allarmée sur le sort de son fils, supplications, larmes, tout fut mis en usage, mais inutilement de la part de cette mere désolée; Bazile étoit inflexible. Peu touché de la consternation qui étoit répandue dans le palais, il ne se souvenoit de son fils que comme

omme d'un traître, qui en vouloit aux ours de son pere & qui méritoit d'être éverement puni ; un perroquet contracta enfin l'habitude à force de voir leurer & d'entendre des gémissemens, le pleurer & de gémir, & de mêler le om de Leon ; l'Empereur qui de tems n tems alloit s'amuser avec ce charmant iseau, fut bien surpris de l'entendre lui eprocher sa dureté envers Leon, & de e voir pleurer & se servir des expresions les plus touchantes, qu'il ne répétoit sans doute que d'après ceux à qui l les avoit entendus prononcer. Le Roi ouché de la douleur de son oiseau, se elâcha un peu de sa séverité, fit sortir on fils, le trouva innocent, & eut le laisir à sa mort de le nommer son succesſeur à l'Empire, plutôt comme une écompense due à son mérite qu'au ang. Si quelques Nobles ont pris le erroquet, ce ne peut être que pour narquer les voyages qu'ils ont fait aux ndes. Il y a une maison dans le pays de *Hesse*, qui porte d'or, à cinq perroquets de sinople, colletés de gueules.

Remarquez qu'on dit *colleté* des oieaux, & *acollé* des animaux à quatre ieds.

CHAPITRE XLVII.

Du Faiſan.

LE faiſan eſt une eſpece de chapon ſauvage, & d'un manger délicieux les Nobles l'ont ſans doute pris dans leurs armes, en reconnoiſſance du plaiſir qu'ils prennent à la chaſſe de cet oiſeau. Le faiſan en examinant avec attention la diverſité & la vivacité de couleurs de ſon plumage, ne le cede point au paon ; ſi l'on l'examine du côté de la chair, il eſt reconnu ſuperieur à tout autre oiſeau. Créſus ayant demandé un jour à Solon, s'il croyoit qu'on pût voir quelque choſe de plus beau que ſon palais, où l'on ne voyoit que de l'or, de l'argent & des étoffes de couleur de pourpre, fut bien étonné lorſqu'il apprit que la nature eſt toujours ſupérieure à l'art, & que Solon lui répondit que les faiſans & les paons lui paroiſſoient beaucoup plus beaux quoiqu'ils ne duſſent le brillant éclat de leur plumage qu'à la nature.

La beauté du plumage du faiſan, &

l'excellence de sa chair peuvent faire regarder cet animal comme le symbole de ces Nobles dont la bonté du cœur répond à la beauté de la figure.

Paul Venete rapporte qu'il y a des faisans dans certaines parties de l'Amérique qui ont des queues de la longueur de quinze pieds.

Les naturalistes ont observé que la vermine ne respecte point le beau plumage & l'excellente chair du faisan ; que si cet animal n'avoit le soin, ainsi que la perdrix & la poule, de se secouer dans la poussiere, il seroit rongé des poux : figure trop vraie de la nature de l'homme, qui malgré les efforts qu'il fait pour élever son cœur & son esprit au dessus de l'humanité, est presque toujours arrêté par de certaines foiblesses qui le subjuguent & le tiannisent.

CHAPITRE XLVIII.

Du Héron.

LE héron eſt un oiſeau fort menu & très-haut monté : il étoit chez les Anciens le ſymbole de la débauche ; on s'en ſervoit pour repréſenter un homme épuiſé par le libertinage, parce que cet animal jette le ſang par les yeux & pouſſe des cris perçans quand il couvre ſa femele.

Eicke, en *Sileſie*, porte d'argent, à un héron au naturel, tenant un poiſſon dans ſon bec, qu'il ſemble avoir tiré d'un marais d'argent, bordé de joncs de ſinople.

CHAPITRE XLIX.

Du Pélican.

LE pélican eſt aſſez reſſemblant au cygne, il ſe tient ſur les bords de la mer & ſe nourrit d'huitres : il a une poche conſidérable depuis le col juſqu'à

ſon bec, il en fait ſon magaſin de vivres ; cette poche a encore la vertu de commencer la digeſtion. Lorſque le pélican l'a remplie d'huitres ou de poiſſon, il laiſſe commencer la décoction, vomit enſuite, & remange ce qu'il a vomi. Cet oiſeau fait ſon nid dans la plaine ; on aſſure que lorſque les chaſſeurs l'ont découvert, ils l'environnent de fiente ſechée & d'autres matieres combuſtibles, enſuite ils y mettent le feu. Le pelican dont la tendreſſe s'allarme pour ſes petits qui ſont en danger, ſe jette au milieu de la flamme pour tacher de l'éteindre avec ſes ailes : mais ſon ſtratagême lui devient funeſte ; il excite le feu loin de l'éteindre, & il y périt avec toute ſa famille : image bien fidelle d'un vaillant capitaine qui meurt à la tête de ſes troupes en les animant par l'exemple.

Les Anciens ont parlé diverſement du pélican ; les uns diſent que ce nom lui a été donné, parce que la femelle ſe brûle, comme nous l'avons dit, avec ſes petits ; les autres parce qu'il arrive ſouvent que le ſerpent égorge ſes petits, & qu'elle s'ouvre l'eſtomac, & les couvant & arroſant de ſon ſang, elle leur redonne

la vie qu'elle perd elle même : véritable figure de *Codrus*, Roi des *Athéniens*, qui se sacrifia pour épargner le sang de ses sujets.

Ptolomée envoya, comme on sçait, des assassins pour égorger les enfans de sa sœur *Arsinoë*. Cette Princesse embrassant tendrement ses enfans, s'exposa aux coups qu'on leur portoit : mais cette piété & cette tendresse maternelle ne purent fléchir la cruauté de son frere; elle périt avec ses enfans.

Le *Camus* porte de gueules, à un pélican avec ses petits, qui s'ouvre l'estomac; le tout d'or, au chef cousu d'azur, chargé d'une fleur de lys d'or.

CHAPITRE L.

Du Phénix.

LEs sentimens sont si divisés sur le *Phénix*, qu'il y a lieu de croire qu'il est fabuleux. Ceux qui l'ont imaginé disent qu'il a autour du col des plumes de couleur d'or, la queue blanche & bigarrée de petites plumes vermillon; le

corps de couleur de pourpre, la tête fort belle, les yeux vifs & étincelans, ayant sur sa tête une touffe de plumes en forme de diadême : ils disent qu'il vit dans l'Arabie heureuse, que lorqu'il se sent près de sa fin, il fait un bûcher de bois odoriférant, se met dessus, s'expose au soleil, bat de ses aîles jusqu'à ce qu'il soit allumé, & se brûle ; qu'il naît un ver de ses cendres, qui au bout de neuf jours se change en phénix. Nous ne rapportons point toutes les autres fables aussi dépourvues de vraisemblance que celle-ci.

Martotilde, sœur de S. *François* de Paule, portoit d'or, à un phénix au naturel sur un bûcher enflammé.

CHAPITRE LI.

Du Cygne.

LE cygne est un oiseau plus gros que l'oye ; il a le plumage blanc, les pattes noires & se plaît dans l'eau ; on dit que cet animal ne chante que lorsqu'il touche au moment de sa fin, & que le son de sa voix est mélodieux ; ce qui

peut avoir donné lieu à la fable, qui rapporte que les Bacchantes ayant déchiré le malheureux *Orphée*, ce qui resta de son corps fut changé en cygne.

Les Nobles peuvent avoir pris le cygne dans leur armes, parce qu'il est par sa blancheur le symbole de la sincerité & de la candeur, qui doivent toujours accompagner les actions & les paroles d'un gentilhomme.

Schwendt, en *Allemagne*, porte de gueules, à une tête & col de cygne coupé, & contourné d'argent.

CHAPITRE LII.

De la Grue.

LA grue étoit chez les Anciens un des symboles de la prudence & de la vigilance, & c'est la raison qui a pû déterminer les Nobles à la prendre dans leurs armes.

De *Grueres* porte de gueules, à une grue d'argent.

CHAPITRE LIII.

De la Cigogne.

LA cigogne dont les Anciens ont tant parlé, eſt le ſymbole de la charité : cet oiſeau nourrit ſon pere & ſa mere, non ſeulement quand ils ſont vieux, mais dès l'inſtant qu'il peut voler. On voit ſur une médaille de *Hadrien* une cigogne, avec ces mots, *pietas auguſta.*

Les *Athéniens* n'obligeoient point les enfans à nourrir leurs peres dans leur vieilleſſe, s'ils n'en avoient reçu une bonne éducation. *Boece* rapporte à ce ſujet, qu'un jeune homme qu'on menoit au ſupplice demanda à parler à ſon pere, & que ſous prétexte d'avoir quelque choſe à lui dire, il lui avoit arraché le nez avec ſes dents. Un autre jeune homme arracha dans une ſemblable occaſion l'oreille à ſa mere.

Le *Merops* eſt une eſpece de cigogne, qui a l'eſtomac du vautour, le ventre blanchâtre, le reſte du corps & le deſſus de la tête jaune, & le bec fort long ; il differe de la cigogne en ce que

celle-ci fait son nid dans les lieux élevés, au lieu que le *Merops* le fait dans les lieux bas.

La *Cucuphe* est une autre espece de cigogne, qui fait un nid à ses peres lorsqu'ils sont vieux ou malades, les nourrit & leur arrache les plumes inutiles.

La grande piété de ces animaux a pû inviter les Nobles à les prendre dans leurs armes : la Noblesse faite à tous égards pour posséder souverainement la vertu, pourroit-elle sans se dégrader manquer à un devoir si saint & si pieux envers ses parens ?

Les cigognes font continuellement la guerre aux serpents & aux insectes ; c'est sans doute ce qui a introduit chez plusieurs Nations l'usage de punir sévérement ceux qui leur font du mal.

L'Ibis est une autre espece de cigogne ; cet oiseau est monté fort haut, il a les cuisses rudes & le bec long : il y en a de noirs & de blancs, ils ne peuvent vivre qu'en Egypte : on a remarqué que le cœur de cet animal nouvellement éclos, pese deux dragmes, poids ordinaire du cœur d'un enfant qui vient de naître.

L'Ibis fait aussi la guerre au serpent,

il a appris aux hommes l'art de se purger ; il prend de l'eau dans son bec, dont il se sert comme d'une seringue & se donne des remedes. On dit que les Egyptiens se servoient des plumes de *l'Ibis* pour arrêter les crocodilles ; car on assure que dès l'instant qu'on met sur eux une plume de cet oiseau, ils s'arrêtent tout court comme par un charme.

Weiler, sur le *Rhin*, porte d'azur, à un *Ibis* d'argent, à deux têtes tournées l'une à droite, l'autre à gauche.

CHAPITRE LIV.

Du Canard.

LE canard est un oiseau amphibie qui vit autant dans l'eau que sur la terre ; il se plaît dans la bourbe, & crie continuellement : il est le symbole de l'infamie, du babil, de l'indiscrétion & d'un esprit double. Si quelques familles l'ont pris dans les armes, ce n'est que parce qu'il est l'hieroglife du profit.

Bailleul de Poiane porte d'azur, à trois cannettes d'argent.

CHAPITRE LV.

De la Huppe.

LA huppe eſt un oiſeau qui a une eſpéce de panache ſur la tête ; elle aime tant le raiſin qu'elle s'enyvre : elle eſt donc le ſymbole de l'yvreſſe. Il n'eſt point étonnant de ne point voir d'armes qui la portent. Quelques-uns ont pris la huppe pour l'oiſeau du Paradis, non par rapport à la fable de Therée, Roi de Thrace, que l'on feint avoir été changé en cet oiſeau, parce qu'il avoit voulu tuer Philomele & Progné, mais à cauſe de la grande beauté de ſon plumage : ce qui paroît rendu dans les vers ſuivans.

Vertitur in voluerem, cui ſtant in vertice criſtæ,
Prominet in modicum pro longa cuſpide roſtrum,
Nomen Epops volucri, facies arma videtur.

Si l'on en croit le Poëte Æſchile, cet oiſeau a la faculté de changer de couleur ; ce qui après avoir été exactement obſervé par les naturaliſtes, eſt ab-

ſolument faux. On convient ſeulement avec Pline & Ariſtote, qu'elle baiſſe & releve ſa crête de plumes quand il lui plaît, faculté qui lui eſt commune avec l'alouette crêtée. Ariſtote cependant ſemble ſe ranger du parti d'Æſchile, qui, comme nous l'avons dit, croit que la huppe change de couleur & de figure ; mais une autorité ſi reſpectable ne nous en impoſe point.

La huppe, ſuivant Ariſtote, habite les forêts & les montagnes ; il ſe peut fort bien qu'on en trouve dans ces endroits ; mais il eſt ſûr qu'elle n'a point de lieu fixe, & qu'elle ſe plaît également dans les plaines.

Vagatur hæc ſemper faſtidiens loces
Deſerta quærens nemorum & invias plagas.

Comme telle la huppe ne pourroit-elle point être regardée comme l'emblême de l'inconſtance & de l'inſtabilité ?

Si l'on vouloit ajouter foi à Ariſtote, on ſeroit obligé de reconnoître dans la huppe, l'image fidéle de ces gens, qui peu ſoigneux de leur réputation, ne ſont occupés que du ſoin de ſe procurer leurs aiſes, & de les mettre à couvert des recherches, dont les effets ſeroient

si avantageux dans les états, si les Rois les autorisoient : car la huppe, suivant le Prince des Philosophes, & suivant *Élien*, fait son nid des excrémens de l'homme, afin par cette odeur d'écarter les hommes qui voudroient lui enlever ses œufs ou sa famille.

Albert croit au contraire que la huppe ne maçonne ainsi son nid, que parce que comme, suivant le même auteur, les excrémens de l'homme sont un souverain spécifique contre les venins, elle veut en écarter toutes les bêtes venimeuses.

Son chant est à peu près semblable à celui du coucou ; comme lui elle est timide, malgré l'yvrognerie à laquelle elle est sujette.

Si la huppe est sujette à l'yvresse, elle a une qualité qui lave cette tache : sa piété & son respect envers ses peres & meres, est une leçon bien humiliante pour ces enfans dénaturés, qui fatigués des infirmités de leurs parens, & avides de leur succession, leur souhaitent si souvent la mort : bien différens de la huppe, qui, reconnoissante des soins que ses parens ont eu de sa jeunesse, les soulage dans leur vieillesse, les

nourrit dans un nid jusqu'à ce que les plumes leur reviennent, & qui sçait leur rétablir la vue par le secours d'une herbe dont elle leur frote les yeux, lorsqu'ils l'ont perdue par leur grande vieillesse.

Les payſans du pays où les huppes abondent, remarquent que ces animaux préſagent par leur chant la bonté & l'abondance du vin.

Lorſque les Prêtres d'Egypte vouloient donner l'idée d'un cœur vraiment reconnoiſſant, ils peignoient une huppe : ils en montroient auſſi la figure au peuple, lorſqu'ils vouloient lui annoncer des vendanges heureuſes & abondantes.

Pierius dit que lorſque les Egyptiens vouloient indiquer le ſouverain ſpécifique contre l'yvreſſe, ils repreſentoient une huppe, tenant dans ſon bec une herbe appellée *cheveux de Venus*, parce qu'ils avoient remarqué que dès que la huppe ſe ſent priſe par les vapeurs des raiſins qu'elle mange en grande quantité, elle ſe guérit avec cette herbe.

CHAPITRE LVI.

Du Coucou.

LE coucou eſt le plus timide de tous les oiſeaux ; les plus petits l'attaquent & le pourſuivent à coups de bec. Les Anciens regardoient le coucou comme un oiſeau de bon augure pour les gens mariés : on ne ſçait pas pourquoi on en a aujourd'hui une idée tout à fait contraire ; il pond ſes œufs dans le nid des autres oiſeaux, qui les couvent & les font éclore.

Il peut avoir trouvé place dans les armes des Nobles, pour montrer qu'un bon Capitaine s'attache à faire ſubſiſter ſes troupes aux dépens d'autrui, & qu'il doit éviter avec ſoin de faire, comme l'on dit, la guerre à ſes dépens.

CHAPITRE LVII.

Du Vautour, du Faucon, de l'Epervier & du Milan.

LEs trois derniers ſont d'une même eſpéce, & ne ſont guères différens. Les Nobles peuvent les avoir pris dans leurs armes, à cauſe du plaiſir qu'ils leur procurent à la chaſſe. Le menu peuple adoroit anciennement le milan, parce qu'il ſe tient caché pendant l'hyver, & que ſon arrivée annonce le printems. L'Ecriture Sainte déſigne par ces oiſeaux de proye, les hommes qui ne vivent que de rapine & de carnage.

Si tous les naturaliſtes concourent à accorder à l'aigle la prééminence ſur tous les oiſeaux, ils s'accordent auſſi tous à donner le ſecond rang au vautour : d'abord ils conviennent que de tous les oiſeaux de proye, il eſt le plus fort & le plus vigoureux ; auſſi eſt-il, non ſeulement des oiſeaux de cette eſpéce, mais même de tous les oiſeaux en général, le plus grand ; puiſque, ſuivant *Ariſtote*, & d'après lui, ſuivant

Bellonius, il eſt au moins d'un tiers plu grand que l'aigle. Lorſqu'*Ariſtote* a regardé celui-ci comme un oiſeau divin par rapport à la hauteur & à la précipitation de ſon vol, & la ſubtilité de ſa vue, il n'a pas moins trouvé quelque choſe de divin dans celui-là, à cauſe des admirables qualités dont il eſt doué. Les naturaliſtes aſſurent qu'il précéde les armées de trois ou quatre jours, qu'il s'arrête dans le lieu où l'on doit néceſſairement livrer la bataille, & qu'il annonce toujours de quel côté doit ſe ranger la victoire, parce que les vautours ſe raſſemblent en plus grand nombre du côté qui doit être vaincu, comme étant celui où il doit y avoir plus de cadavres.

Il ſemble que quelques Maiſons des plus anciennes de l'Europe ayent ſuivi l'idée des anciens Egyptiens, lorſqu'ils donnent au vautour une place dans leur écu; car chez le peuple dont nous parlons, on ſuſpendoit dans la piéce la plus fréquentée de la maiſon, des aîles de vautour, comme une des moins équivoques marques de l'ancienneté & de la nobleſſe de la famille.

Quelques Auteurs prétendent que le

vautour peut le disputer pour la vue à l'aigle ; il y en a (& c'est le plus grand nombre) qui soutiennent le contraire : mais tous se réunissent à lui donner pour l'odorat la supériorité sur toutes les créatures ; ce qui paroît confirmé par *Pline* : *Aquilæ*, dit ce naturaliste, *clariùs quam nos cernunt, vultures sagaciùs odorantur* ; & un Auteur inconnu vient au secours de *Pline*, avec les deux vers suivans :

Nos aper auditu præcellit, aranea tactu,
Vultur odoratu, linx visu, simia gustu.

Nous apprenons par l'histoire, que les *Caspiens* & les *Indiens* regardoient autrefois comme un honneur le plus distingué qu'on pouvoit rendre aux morts, d'exposer leurs cadavres aux vautours. Les *Perses* suivoient le même usage, après toutefois les avoir embaumés ; ce qui cependant paroît apocriphe quant aux derniers, puisque tous les naturalistes rapportent que le seul moyen de garantir des vautours les cadavres dans les armées, c'est de les embaumer, parce que ces animaux détestent les odeurs suaves, & qu'ils ne se plaisent au contraire qu'aux odeurs cadavereuses.

Mais quant aux premiers peuples dont nous venons de parler, on ne voit point que ce trait d'hiſtoire ſoit contrarié par quelque Auteur, non plus que celui qui rapporte que les *Hyrcaniens* abandonnoient les cadavres de leurs parens aux chiens, qu'ils élevoient ſoigneuſement, parce qu'ils les deſtinoient à ce pieux uſage; & c'eſt de là que fut donné à ces animaux le nom de *Canes ſepulchrales.* Comme chaque nation a ſes uſages, qu'elle croit établis par la raiſon, les *Eſſeniens* & les *Scythes* croyoient au contraire qu'ils ne pouvoient donner de ſépulchres plus honorables à leurs peres, que de les manger après les avoir dégagés dans leur vieilleſſe avancée, par la mort qu'ils leur demandoient, des infirmités inſéparables de cet âge.

Le vautour eſt l'hiérogliphe le plus expreſſif des héritiers avides de la ſucceſſion des autres; il l'eſt auſſi des paraſites; ce qui avoit donné lieu au bon mot de *Séneque*, qui paſſa dans la ſuite en proverbe, *Si vultur es, expecta cadaver.* On remarque, à la honte de l'humanité, que ces hommes pouſſent encore plus loin leur avidité que le vautour, qui du moins ne ſe jette point ſur

es cadavres de ſes égaux ; avidité ruelle, que *Martial* exprime avec vi- acité dans les quatre vers ſuivans, qu'il nvoie à *Oppianus*, homme célébre par a grande avidité pour les ſucceſſions :

Amiſit pater unicum Silanus,
Ceſſas munera mittere, Oppiane?
Heu! crudele nefas, malaque parca,
Cujus vulturis hoc erit cadaver?

Les vautours ſont généralement re- ardés comme des oiſeaux de mauvais ugure. Les Romains, ſuivant *Plutar- ue*, qui en recherche la cauſe, em- loyoient beaucoup cet oiſeau dans leurs ugures ; le même Auteur prétend qu'il été toujours de mauvais préſage. Dion apporte que les vautours qui ſe repo- erent ſur le temple de la Concorde, urent regardés comme un préſage des neurtres qui ſe firent dans Rome, ce ui arriva en effet ; car les rues étoient onchées de cadavres. Des vautours an- oncerent à *Tarquin le Superbe* ſon exil, & la perte de ſon Royaume. Les payens n'ont pas été ſeuls de ce ſentiment. *Saint Ambroiſe* lui même paroît ſe ran- ger de ce parti : *Solent*, dit ce Pere, *vul- tures mortem hominis quibuſdam ſignis nnunciare ; cùm enim lacrymabile bellum*

acies inter se instruunt, multò vultures se quuntur agmine, & eò significant quod multa hominum multitudo bello casura sit, futura præda vulturibus.

Aristote rapporte qu'une quantité innombrable de vautours se rassembla auprès de *Troye* trois ou quatre jours avant sa ruine.

Lorsque *Brutus* & *Cassius*, par un dernier effort, défendoient encore les restes languissans de la liberté Romaine, les vautours volerent pendant tout le combat sur leurs troupes; ce qu'elles prirent pour un mauvais augure; on sçait que l'événement justifia leurs allarmes.

CHAPITRE LVIII.

De la Perdrix.

IL y a deux sortes de perdrix: les rouges se tiennent dans les montagnes, les grises dans les plaines. A peine le petit perdreau a-t-il cassé sa coque, qu'il court & cherche sa nourriture. On remarque que si par malheur la per-

drix trouve ses œufs cassés, elle prend es œufs d'une autre & les couve ; mais que dès l'instant que la véritable mere appelle ses petits, ils la suivent & quittent la fausse.

Quand les Nobles ont pris la perdrix dans leurs armes, ils doivent sans cesse la regarder comme l'emblême du travail & de l'application qu'ils doivent porter aux études & aux exercices convenables à leur état.

CHAPITRE LIX.

De la Caille.

ON remarque que la caille, lorsqu'elle a bu dans une source d'eau pure, se plaît à la troubler ; c'est pourquoi les *Egyptiens* la regardoient comme l'emblême de l'impureté & de la méchanceté ; ils l'avoient en exécration, parce que, disoient les Prêtres Egyptiens, elle sembloit manquer de respect envers une de leurs principales divinités, qui étoit la lune, & qu'elle troubloit par son chant clapissant, la

tranquillité & le repos de cette divinité imaginaire.

Cependant cet oiseau qui étoit chez les Egyptiens l'hierogliphe de la malice & de l'impureté, peut passer parmi nous pour celui de la prudence & de la sagesse, sur tout si l'on le considére dans les préparatifs qu'il fait & les précautions qu'il prend pour traverser la mer. C'est la caille qui nous apprend à mesurer nos entrepriſes sur nos forces & sur les talens que la Providence nous a donnés : cet animal se munit de cailloux dans son bec, pour les laisser tomber de tems en tems dans la mer, & juger par là si elle peut s'arrêter, parce qu'elle prête une oreille attentive pour entendre l'effet de la chûte du caillou qu'elle lâche, discernant parfaitement s'il est tombé dans l'eau ou sur la terre. La caille, ainsi que la perdrix, ne refuse point d'en venir à un combat lorsqu'il est question de rivalité ; mais sa femelle n'est pas si coquette que celle de la perdrix : elle n'est nullement curieuse des exploits que ses charmes fait faire ; elle se retire, mais elle ne dédaigne point le vainqueur. *Alcibiade* avoit une caille qu'il aimoit beaucoup, & qu'il portoit toujours

oujours ſous ſa robe ; pluſieurs Auteurs nt cherché la raiſon de cet attachement, & loin de ſatisfaire ſur ce ſujet, s ont donné des raiſons ſi peu ſolies, que nous rougirions d'en enuyer le Lecteur. *Hercule* avoit auſſi ne caille qui lui ſauva la vie, parce u'on aſſure que cet animal eſt un grand écifique contre l'épilepſie, & l'on ait que ce Héros en étoit attaqué, ſi moins il faut ajouter foi à pluſieurs uteurs.

De Caillarville porte d'argent, au hevron de gueules, accompagné de ois cailles de ſable.

CHAPITRE LX.

Du Pigeon.

E pigeon peut avoir été pris par les Nobles pour pluſieurs raiſons, parqu'il eſt le ſymbole de la clémence & la douceur. Le Saint-Eſprit s'eſt fait ir ſous la forme d'une colombe. Le re & la mere nourriſſent enſemble urs petits. Les pigeons ſont des aniaux ſociables, ils vivent en bonne in-

telligence, ils observent plus en tr'eux les devoirs de la société que le hommes.

Cet oiseau a toujours été regard comme un oiseau de bon augure. O étoit comme assuré que *Severe* seroit u jour maître de l'Empire, parce qu'o présenta à sa mere deux pigeons le jou qu'il naquit. Les Médecins disent qu le pigeon est la nourriture la plus propi à rétablir les forces d'un malade, & qu' seroit un préservatif assuré contre peste, si l'on s'en nourrissoit assidu ment.

Il semble que la Divinité ait pr plaisir à paroître principalement sous figure de cet oiseau, & que les homm ayent pensé qu'il portoit en lui-mên un caractere divin, puisque les impo teurs même, pour se procurer un air d divinité, s'en sont servis.

Sémiramis, cette Reine plus fameu encore par ses crimes que par ses e ploits, vint à bout de persuader au peuples qu'elle avoit été nourrie p des oiseaux; par là elle insinua adro tement qu'elle étoit une personne c leste. Pour soutenir son imposture, jouir même après sa mort du fruit de s

fourberies, elle recommanda avant de mourir à quelques-uns de ses domestiques des plus affidés, de faire courir le bruit qu'elle avoit été changée en pigeon, & qu'une troupe innombrable d'oiseaux étoit venue la tirer de sa chambre, & qu'elle avoit disparu. C'est à cette Princesse que les Orientaux doivent l'origine de leurs vêtemens ; car comme *Semiramis* affectoit d'être en tout ce qu'elle n'étoit en rien, elle déguisa son sexe, & voulut persuader qu'elle étoit du sexe opposé : elle jouoit le personnage de son fils, le contrefaisoit en tout ; & pour mieux venir à bout de cette ridicule entrepriſe, elle introduisit des nouveaux vêtemens parmi le peuple, qui étoient propres par leur empleur à cacher son sexe : elle couvrit, dit un Auteur, ses bras & ses jambes d'une robe, & sa tête d'un turban, & ordonna que tout le peuple porteroit le même habillement.

Mahomet dont l'imposture fut si heureuse, donna la préference au pigeon sur tous les oiseaux ; il avoit élevé un pigeon blanc à manger des grains de bled dans son oreille, & il persuadoit au peuple que c'étoit l'Ange Gabriel qui

venoit lui annoncer en particulier les volontés du Tout-puissant.

Furmeier, en *Dauphiné*, porte d'azur à une colombe d'argent perchée sur un pin d'or.

CHAPITRE LXI.

De la Tourterelle.

LA tourterelle est une espéce de colombe. Quand le mâle a perdu sa femelle ou la femelle son mâle, le veuf ou la veuve fuit la compagnie des autres oiseaux ; elle vole toute seule, & se perche toujours sur une branche séche. *Saint Basile* & *S. François de Sales* la proposent aux femmes comme un exemple admirable de la viduité. Les *Hébreux* regardoient la tourterelle comme le veritable emblême de l'innocence & de la pudeur.

CHAPITRE LXII.

De la Corneille & du Corbeau.

LA corneille a cela de particulier, qu'elle ne fait que deux œufs, d'où il vient ſouvent un mâle & une femelle, & que s'il arrive qu'ils ſoient tous deux mâles ou tous deux femelles, ils gardent dans l'un & dans l'autre cas le célibat; ſi au contraire il ſe trouve dans la ponte un mâle & une femelle, ils s'uniſſent & vivent en très-bonne intelligence; & ſi l'un des deux vient à mourir, l'autre loin de paſſer jamais à une ſeconde union, garde au contraire ſcrupuleuſement la viduité. On remarque que les corneilles s'apparient comme les hommes; ce qui a induit à erreur pluſieurs naturaliſtes, qui ont cru que c'étoit par le bec.

Les Nobles peuvent l'avoir priſe dans leurs armes comme le ſymbole de l'union, de la chaſteté & de la longue vie.

La Beaume-Corneillane porte de gueu-

les, à une fasce d'or chargée de trois corneilles de sable.

Du Corbeau.

Le corbeau est de tous les oiseaux celui dont le plumage est le plus noir. Les petits du corbeau sont blancs en naissant ; ce qui le porte à une cruauté sans égale, puisque les prenant pour une famille étrangere, il les jette hors du nid ; mais la nature toujours attentive à ses productions, pour remédier aux tristes effets d'une cruauté pareille, nourrit les petits de la rosée du ciel : c'est ce qui a fait dire au Psalmiste, le Seigneur a soin des petits du corbeau.

Les corbeaux sont tourmentés pendant soixante jours en été par une soif ardente, qu'ils souffrent constamment, parce qu'ils ont pendant ce tems le flux de ventre, qu'ils irriteroient en buvant. Les Nobles peuvent par conséquent avoir mis le corbeau dans leurs armes, comme le symbole de la sobriété.

On regardoit anciennement le corbeau & la corneille comme des oiseaux de mauvais augure. On remarque qu'*Alexandre le Grand* allant à *Babylone*, ren-

contra des corbeaux ; ce qui fut regardé comme un préſage de la mort de ce Prince. *Tiberius Graccus* allant au *Capitole*, trois corbeaux volerent autour de lui au même lieu où il fut aſſaſſiné quelques tems après. Peu de tems avant que *Ciceron* fut poignardé, des corbeaux volerent autour de ſa chaiſe, & le tirerent même par ſon manteau ; ce qui arriva auſſi à *Sejan* avant ſa mort ignominieuſe.

Machault porte d'argent, à trois têtes de corbeau, arrachées de ſable, la chair de gueules.

Coſqueron en *Bretagne* porte d'or, à une corneille de ſable, ayant l'eſtomac outre-percé d'une lance poſée en barre, le fer en haut. Un des ancêtres de cette Maiſon prit ces armes, pour avoir tué un Sarraſin de diſtinction.

CHAPITRE LXIII.

De la Bécaſſe.

LA bécaſſe eſt un oiſeau d'une timidité extraordinaire, elle n'a point l'induſtrie de faire ſon nid ; elle pond

dans celui des autres oiseaux ; elle est le symbole des vagabonds qui rodent par le monde, qui n'ont ni feu ni lieu, & qui, comme l'on dit ordinairement, *tirent les autres à la bécassine.*

Du Daim.

La timidité dont la bécasse est l'hiérogliphe, nous rappelle un article que nous avons oublié dans les quadrupédes ; c'est le daim dont nous prétendons parler. Il est dans les armes le symbole de la foiblesse & de la timidité.

CHAPITRE LXIV.

Du Butor.

LE butor est un oiseau solitaire & si stupide, qu'on s'en sert pour exprimer un homme d'un génie borné : on dit ordinairement de lui que *c'est un butor* ; cet animal est si imbécille, que lorsqu'il est poursuivi il se croit fort en sûreté, pourvu qu'il trouve le moyen de cacher sa tête : c'est de là qu'est venu ce proverbe de dérision, *est bien caché à qui on voit le cul.*

Bevereau porte d'azur, à un butor d'or.

CHAPITRE LXV.

De la Grive.

LA grive eſt fort incommodée de la ſurdité : les Nobles l'ont ſans doute priſe dans leurs armes, pour faire entendre qu'un homme s'eſt laiſſé prendre dans ſes propres piéges, parce qu'on remarque que la glu dont on ſe ſert pour prendre les grives & les pigeons ramiers, eſt faite de la fiente de ces mêmes oiſeaux.

CHAPITRE LXVI.

De l'Autruche.

L'Autruche eſt le plus grand de tous les oiſeaux, puiſqu'elle eſt même plus haute qu'un homme à cheval ; ſes pieds ſont fourchus comme les pieds du bœuf, elle a des aîles dont elle ne ſe ſert point pour voler, mais pour courir. L'Ecriture, ſous la figure de l'autruche, nous repréſente un homme qui

a beaucoup de desseins, mais qui n'en exécute aucun ; qui a des aîles, c'est-à-dire des désirs, mais des pieds de bœuf qui le tiennent toujours attaché au même point d'où il voudroit prendre l'essort. La grande vîtesse de l'autruche, qu'un homme à cheval ne peut pas même atteindre, peut avoir porté les Nobles à la mettre dans leurs armes. Elle est aussi le symbole de la justice, parce qu'elle est le seul oiseau dont les plumes sont égales. On voit des plumes d'autruche sur plusieurs médailles romaines, avec ce mot *justitia*.

Cet animal a l'estomach si chaud qu'il digere le fer ; il ne couve pas ses œufs, mais il les laisse exposés au soleil ; c'est pourquoi *Job* dit, l'autruche laisse ses œufs par terre, & ne se souvient pas qu'on marchera dessus.

CHAPITRE LXVII.

Du Paon.

LE paon est sans contredit l'oiseau le plus agréable à la vue, par la diversité des couleurs de son plumage ;

l a une aigrette ſuperbe ſur ſa tête. Les Anciens repréſentoient la nuit ſous la figure de la queue du paon, rouant les yeux dont ſa queue eſt parſemée; figure des étoiles dont le firmament eſt embelli : ils repréſentoient auſſi le jour par la même queue renfermée & pliée, pour montrer que le ſoleil obſcurciſſoit les étoiles.

Cet oiſeau eſt le ſymbole d'un homme glorieux. Lorſque le paon s'apperçoit qu'on le regarde, il ſe fait un plaiſir d'étaler la magnificence de ſon plumage; mais s'il regarde ſes pieds, ce n'eſt qu'avec horreur, & en faiſant des grands cris, parce qu'ils ſont fort laids.

Il eſt le ſymbole des gens qui n'ont d'autre mérite que celui de croire qu'ils en ont; gens par eux-mêmes qui ont l'inſolente témérité de ſe parer des plumes du paon, mais n'ont jamais l'attention de ſe regarder les pieds, c'eſt-à-dire de s'examiner & de reconnoître leurs défauts.

Les Nobles l'ont ſans doute introduit dans leur écu, à cauſe du grand nombre d'yeux qu'il a dans ſa queue, pour faire entendre qu'ils veillent toujours

ſur eux-mêmes, de peur de faire quelque action indigne de leur naiſſance.

Andrenac porte d'argent, à un paon rouant de gueules.

Le *Mairat* porte d'or, au chevron d'azur, accompagné de trois têtes de paon arrachées au naturel.

CHAPITRE LXVIII.

De l'Oiſeau du Paradis.

L'Oiſeau du paradis n'a point de pieds, il n'a que deux petits crochets au-deſſus des aîles, par leſquels il ſe pend aux arbres ; il ne vit que de la roſée. Cet oiſeau eſt la véritable figure d'une ame noble, qui n'a que des penſées élevées, & qui eſt touché d'une véritable gloire.

CHAPITRE LXIX.

De l'Alcion.

LEs alcions ou martinets font leurs nids ſur le bord de la mer, ſans que cet élément leur porte préjudice; ils couvent pendant quatorze jours, & c'eſt en hyver. Les Anciens avoient obſervé ſi exactement que la mer ſembloit reſpecter les nids de ces oiſeaux, qu'elle n'étoit jamais agitée pendant qu'ils couvoient; ce qui avoit donné lieu à appeller les jours heureux que l'on couloit ſous le regne d'un bon Prince, *Alcionis dies.*

Les anciens naturaliſtes ont obſervé que l'alcion a l'œſophage fort large, puiſque, ſelon eux, il avale tout entiers des poiſſons qui ſont aſſez grands : ils ont remarqué d'ailleurs qu'ils en revomiſſent les arêtes après que la digeſtion eſt faite.

CHAPITRE LXX.

De l'Hirondelle.

LEs hirondelles font leur nid de maçonnerie : lorſque ce petit animal ne trouve ni mortier ni boue, il ſe plonge dans l'eau, bat des aîles la pouſſiere & fait du mortier, qu'il lie enſuite avec des petits brins de paille. Les hirondelles ne font point des nids ſeulement pour elles-mêmes, mais encore pour leurs petits qui en héritent ; de même la gloire des Nobles eſt un luſtre pour leurs deſcendans, & les enfans profitent de la gloire qu'ils ont acquiſe par leurs travaux.

Lorſque l'hirondelle donne une becquée à un de ſes petits, elle en donne autant aux autres ; on ne la voit jamais en accorder une ſeconde au premier, qu'elle n'en ait autant pour le reſte de ſa petite famille. Les peres ne pourroient-ils pas trouver dans une ſemblable conduite une leçon bien inſtructive, & capable de les faire revenir de l'uſage cruel de donner tous leurs biens

à un de leurs enfans au préjudice des autres : c'eſt ce que l'Auteur de l'Ecole des meres a très-ingénieuſement fait ſentir, lorſqu'il a mis ce vers dans la bouche d'un pere qui ne veut point ſe prêter imprudemment aux déſirs dénaturés d'une mere, qui veut obtenir tout le bien en faveur d'un enfant qu'elle aime, au préjudice d'un ſecond qu'elle déteſte, même ſans le connoître ;

Il faut n'en avoir qu'un quand on veut qu'il ait tout.

Pithagore déteſtoit les hirondelles, parce que cet animal, diſoit-il, faiſoit ſa retraite & ſon nid dans les maiſons, ſans jamais s'y apprivoiſer, & qu'il reſſembloit par conſéquent à ces amis inutiles, qui ſe ſervent de nous & dont nous ne pouvons jamais nous ſervir.

Lorſque les petits de l'hirondelle perdent la vue, la mere a le ſoin de leur frotter les yeux avec de l'herbe appellée *Chelidoine*, & les guérit.

Autre leçon bien expreſſive pour les peres & meres, qui leur apprend à veiller ſur l'éducation de leurs enfans, à diſſiper les ténébres de l'enfance, à deſſiller leurs yeux ſur leurs devoirs, à leur faire voir enfin la lumiere de la

raiſon, ſeul & véritable flambeau après celui de la foi, qui doit éclairer toutes les actions de l'homme.

Avant que d'en venir aux traits hiſtoriques, qui font voir juſqu'où alloit l'extravagance des Anciens ſur les préſages qu'ils tiroient de l'hirondelle, je crois devoir rapporter un événement ſingulier dont j'ai été témoin; ſi le Lecteur ne le trouve point vraiſemblable, on le laiſſe maître d'en penſer ce qu'il voudra, quoiqu'il ſoit véritable.

Une hirondelle avoit établi ſon nid dans l'encoignure de la croiſée d'une maiſon; un moineau qui pendant l'abſence du propriétaire s'y étoit introduit, en avoit ſans doute trouvé la diſpoſition ſi bonne, qu'il réſolut de faire ſa ponte & d'élever ſa famille dans cette maiſon étrangere. L'hirondelle à ſon retour, ſurpriſe de trouver un nouvel hôte ſur la porte de ſa maiſon, & qui lui en refuſoit l'entrée, voltigea quelques tems, alla & revint, ſe préſenta & reçut des coups de bec de l'uſurpateur; enfin après pluſieurs entrepriſes qu'elle avoit fait inutilement pour rentrer en poſſeſſion, elle partit, & revint quelque tems

après avec un nombre infini d'hirondelles, qui attaquerent le moineau; celui-ci pour se mettre à couvert, se retrancha dans le nid, bien-assuré qu'avec son bec il se défendroit de chaque hirondelle qui se présenteroit à l'entrée, qui n'étoit grande qu'autant qu'il le falloit pour un si petit oiseau; mais il trouva dans cette ressource même sa perte. L'hirondelle & ses compagnes voyant qu'elles ne pouvoient point le déguerpir, allerent chercher du ciment & le claquemurerent, de sorte qu'il y périt.

Plusieurs Auteurs, entr'autres celui des Antiquités Romaines, ont regardé l'hirondelle comme un oiseau de mauvais augure.

Horace paroît être de cet avis dans ces vers:

Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens;
Infelix avis, & cecropiæ domus,
Æternum opprobrium, quod male barbaras
Regum est ulta libidines.

Xénophon rapporte que *Cyrus* ayant vu des hirondelles un peu de tems avant son expédition contre les *Scythes*, ce Prince fut malheureux dans cette guerre.

Selon *Ælien*, on prit pour mauvais augure le nid que l'hirondelle conſtruiſit dans le Palais d'*Alexandre*, fils de *Pyrrhus*, & l'on préſagea à ce Prince qu'il ſeroit malheureux dans ſes entrepriſes. *Plutarque* prétend que cet augure regardoit le pere & non pas le fils.

Suivant *Arrien*, *Alexandre le Grand* faiſant le ſiége d'*Halicarnaſſe*, s'endormit un jour excédé de fatigue ; on vit une hirondelle voltiger autour de lui & faire ſon ramage : *Alexandre* ne s'éveilla point d'abord ; mais enfin cet oiſeau voltigea tant autour de ſon lit, & anima tellement ſon ramage, que ce Prince s'éveilla & fit ſes efforts pour la chaſſer ; mais l'oiſeau loin de s'épouvanter & de s'enfuir, ſe repoſa ſur ſa tête. *Alexandre* ſurpris de cet événement, conſulta le devin *Ariſtandre*, qui lui dit que cette hirondelle lui préſageoit que les gens de ſa maiſon lui tendoient des embûches, & qu'il devoit s'en défier.

Le nid que les hirondelles conſtruiſirent à la pouppe du navire d'*Antoine*, lorſqu'à la tête d'une nombreuſe flotte il en vint au combat contre *Céſar*, fut regardé comme le préſage de la perte de ce Capitaine. *Plutarque* prétend que

ce nid n'avoit point été fait au navire d'Antoine, mais à celui de *Cléopatre*, qu'elle avoit nommé *Antonias*, par tendresse pour son amant : *Circa prætoriam etiam*, dit cet Auteur, *Cleopatræ navem, quæ Antonias appellabatur, grave ostentum factum est ; hirundines enim infra puppim nidificarunt : has aliæ supervenientes expulerunt & pullos earum interfecerunt.*

Les Sages de l'Egypte voulant faire entendre aux peres qu'ils devoient laisser leurs biens & leurs richesses à leurs enfans, peignoient une hirondelle : *Hæc*, dit un Auteur, *jam morti proxima, luto seipsam volutat & pullis latebras comparat.*

Lorsque les mêmes Sages vouloient désigner un Prince plus citoyen que monarque, & qui ne veut point primer sur ses sujets, ni par la somptuosité de ses habits, ni par les autres dépenses excessives, ils représentoient une hirondelle au milieu de ses poussins, leur distribuant également leur nourriture.

Ainsi les Nobles ne peuvent l'avoir prise dans leurs armes, ou l'avoir reçue de leur Souverain, que parce qu'ils se font signalés en donnant à l'Etat des

enfans qu'ils ont bien élevés, & qui lui ont rendu des services, ou parce qu'ils ont passé une grande partie de leur tems à bâtir solidement pour leurs enfans, car il n'est pas vraisemblable qu'ils l'eussent placé dans leur écu, en la regardant comme oiseau de mauvais augure.

Arundel, en *Angleterre*, porte d'argent, à sept hirondelles au naturel.

CHAPITRE LXXI.

De la Pie.

LA pie jase, mais ne prononce pas aussi nettement que le perroquet; elle oublie facilement ce qu'on lui apprend : on l'accuse d'être un peu voleuse, & de cacher avec soin ses larcins. Si l'histoire que *Plutarque* rapporte de cette fameuse pie de Rome étoit vraie, on pourroit regarder cet animal comme susceptible de beaucoup de réflexion. Suivant cet Auteur, une pie qui parloit fort bien, ayant un jour entendu une trompette, cessa pendant quelques jours de parler, ce qui surprit beaucoup son

maître ; mais au bout de ce tems elle contrefit si bien cet instrument, qu'on pouvoit aisément prendre le change : ce qui fit conclurre que le silence de cet animal ne venoit que de la profonde attention avec laquelle elle s'étoit étudiée à imiter l'instrument qu'elle avoit entendu.

Il n'en est pas moins vrai cependant qu'elle est l'emblême d'un grand causeur, puisqu'elle a donné lieu à ce proverbe, *il jase comme une pie*, & que l'on ne voit que très peu de Nobles qui ayent été curieux de la faire figurer dans leur écu.

Quelques Anciens prétendent que la pie n'avoit été consacrée à *Bacchus*, que parce que les yvrognes sont grands parleurs, comme *Horace* l'indique dans ce vers :

Facundi calices quem non fecere disertum ?

D'autres prétendent que la pie n'avoit été consacrée à Bacchus, que parce que dans les triomphes il s'élevoit un grand bruit, par l'assemblage confus des voix des spectateurs, ou parce que dans le triomphe même il étoit permis de reprocher ses défauts au triompha-

teur ; de sorte que Bacchus étant le premier qui avoit reçu les honneurs du triomphe, il n'est point étonnant que quelques Anciens ayent cru qu'on ne lui avoit consacré la pie que parce qu'elle est l'emblême des grands parleurs.

Elle l'est aussi du mensonge & de la fourberie ; parce que comme par sa blancheur elle exprime assez la candeur & la fidélité d'un véritable ami, elle désigne assez fidellement par la noirceur de sa queue, l'ami traître & perfide : c'est ce qui a donné lieu à ce dictum de *Pythagore* : *Minimè gustandum est ex iis, quibus est nigra cauda ;* ce qui s'accorde fort bien avec ce que dit *Tryphon* le Grammairien, *Mendacium quippe in extrema parte nigrescere.*

On ne voit point de Maison en France dont les armes soient chargées de cet animal ; mais on en trouve quelqu'une en Italie dont l'écu le porte en entier.

Cependant ce même oiseau que nous prenons ici d'après les Anciens pour l'hierogliphe de la dissimulation, a une piété exemplaire envers ses parens ; car ainsi que la huppe, il les rechauffe dans un nid lorsque l'âge leur a fait tomber les plumes ; il les nourrit,

jusqu'à ce qu'ils ayent recouvré leur plumage & repris un peu de vigueur.

D'ailleurs dans toutes les sages précautions que la pie prend en construisant son nid, qu'elle entoure d'épines, je me représente la louable vigilance d'un Général d'armée, qui campe ses troupes de façon à les rendre inaccessibles à l'ennemi.

CHAPITRE LXXII.

Du Hibou.

LE hibou est un oiseau de nuit; il il est la figure caractéristique d'un Général vigilant, & l'emblême d'un homme d'étude qui cherche les endroits les plus retirés, pour se livrer tout entier aux Sciences. La corneille vole pendant le jour les œufs du hibou, & celui-ci ceux de la corneille pendant la nuit, de sorte qu'il y a entre ces deux oiseaux une haine implacable, & qui ne finit point malgré les fréquens combats qu'ils se livrent.

Entre certains Auteurs qui ont parlé du hibou, *Oppianus* est celui qui affirme

le plus positivement, que pour garantir sa famille des attaques des fourmis, il porte dans le nid un cœur de chauve-souris : ce qui paroît une vraie fiction.

Le lieu le plus favori des hibous est *Athenes ;* ils y sont en si grande quantité, qu'en leur faveur on a joint au nom d'oiseau celui d'Athenes, & qu'ils ont donné lieu à ce proverbe, *Vous envoyez des hibous à Athenes*, pour exprimer ce que nous disons aussi proverbialement, *Vous portez l'eau à la mer, à la riviere, à la fontaine.*

Saint Ambroise compare les Sages du monde à cet oiseau ; comme lui, dit-il, ils croyent avoir pénétré jusques dans les décrets les plus intimes de Dieu, lorsqu'avec un compas ils ont tiré quelque ligne, ou qu'avec un autre instrument ils ont mesuré l'air : insensés qu'ils sont, continue le même Pere, semblables à la chouette, ils marchent avec une sécurité dangereuse dans les ténébres, & chancelent lorsqu'ils sont éclairés du Soleil de justice, parce que leur aveugle obstination les empêche de voir la vérité.

Ne pourroit-on pas aussi donner une idée sensible des Anabaptistes, en les

comparant

comparant à l'oiseau nocturne ? Comme lui ils se vautrent à la faveur des ténébres de la nuit dans des dissolutions horribles, & composent pour le jour leur maintien, leurs démarches, toute leur conduite enfin, dont l'extérieur seroit édifiant, si le libertinage auquel on sçait qu'ils s'abandonnent pendant la nuit, ne la corrompoit point.

Cependant comme le hibou a été consacré à *Pallas*, Déesse de la sagesse, il n'est point étonnant que les Nobles lui ayent donné une place dans leur écu.

Cet animal ne peut point être regardé comme oiseau de bon augure ; un hibou s'étant reposé sur la lance de *Pyrrhus*, Roi des *Epirotes*, les devins lui présagerent sa mort, & l'événement suivit de près la prédiction. Il est vrai qu'en quelques occasions, les Athéniens ont tiré de son vol des présages favorables, dont l'accompliſſement leur a été avantageux ; aussi l'avoient-ils par reconnoissance en grande vénération.

Lorsque les Egyptiens vouloient exprimer une haine invétérée, ils peignoient une corneille & un hibou : l'antipathie de ces deux animaux est si

grande, qu'on a beau vouloir mêler & confondre leur sang, il se divise & se sépare soudain.

Les mêmes Egyptiens voulant représenter un malheureux infortuné, qui est véritablement ami, & qui dans son ami croit trouver un asyle contre les piéges que ses ennemis lui tendent, le trouve au contraire un traître & un cruel, qui profite de l'hospitalité pour achever sa ruine, ils peignoient un moineau poursuivi, qui vole vers la chouette qu'il aime beaucoup, & qui le saisit, le déchire & le mange. La situation de ce moineau me paroît assez bien rendue par ce vers de *Virgile ;*

Incidit in syllam cupiens vitare caribdim.

Ainsi on peut prendre la chouette pour l'emblême de la fausse amitié.

Croiroit-on cependant qu'un animal d'un caractere si noir pût avoir le bonheur de trouver des amis sinceres ? L'épervier est son protecteur & son défenseur ; car lorsqu'il la voit attaquée par les autres oiseaux, il fond impétueusement sur eux, met en fuite les plus timides, combat vigoureusement ceux qui ont la témérité de lui résister, reste

ur le champ de bataille, juſqu'à ce que a protégée ſoit hors de toute atteinte.

Les chaſſeurs ſe ſervent de la chouette our faire la chaſſe des autres oiſeaux : ls conviennent même qu'elle leur en ait prendre plus que toutes les autres açons qu'ils pourroient employer. Ainſi e vois dans cet animal l'image horrible e ces malheureux mortels que l'enfer vomis pour faire du mal aux autres, ans la ſeule vue de faire du mal, & qui ervent d'inſtrument aux méchans.

Il y a une eſpéce d'oiſeau nocturne, ppellé par les uns orfraye, & par les utres fréſaye, qui avale des oiſeaux c des rats entiers, & qui après la di-eſtion en vomit les os. Les Egyptiens e donnoient pour emblême de la gour-nandiſe & de la gloutonnerie. Nous ne onnoiſſons point de Maiſon qui l'ait is dans ſes armes.

Vaucle porte d'argent, à trois chouet-es de ſable.

Le *duc* eſt une eſpéce de hibou qui ime le cheval : on en voit beaucoup en Eſpagne.

Il y a quelques particuliers qui l'ont ris dans leurs armes.

CHAPITRE LXXIII.

Des Merlettes.

LEs merlettes ſont des petits oiſeaux qui dans les armoiries ſont ſans be & ſans pieds, & qui ont les aîles ployées elles ſignifient les ennemis vaincus & défaits. Si elles ſont de gueules, elle repréſentent l'ennemi tué ſur le cham de bataille; ſi elles ſont de ſable, elle repréſentent l'ennemi dans la captivité

Le *Baron d'Auteuil* porte d'or, à troi merlettes de ſable.

CHAPITRE LXXIV.

Du Roſſignol.

EN ſuivant pas à pas la nature, nou trouvons à chaque inſtant l'occa ſion d'admirer la ſage économie avec la quelle elle diſtribue ſes dons aux diffé rentes créatures qu'elle anime. Nou avons vu ſa conduite dans le paon, ſu qui elle a répandu à pleine main la di-

verſité des couleurs qui entrent dans l'admirable compoſition de l'iris ; nous avons remarqué comment elle s'eſt amuſée, pour humilier l'orgueil de cet oiſeau, à lui donner des pieds horribles & une voix qui révolte : nous allons voir dans cette mere commune, une diſtribution également prudente & ſage dans le roſſignol, dont le plumage eſt fort commun, & dont la voix l'emporte ſur le chant de tous les autres animaux ; il la varie comme il veut : entend-il quelque inſtrument, il s'efforce de le ſurpaſſer, quelquefois même il s'épuiſe juſques à tomber de deſſus la branche ; c'eſt de lui que les hommes ont appris à introduire dans la muſique les cadences, les meſures & les contre-parties. Cet admirable animal, pénétré de reconnoiſſance, célébre pendant quinze jours, nuit & jour, le réveil de la nature, le retour du printems.

Les Poëtes célébrent la mélodie de son chant, & toutes les nations l'ont regardé comme le ſymbole des grands Poëtes. *Æneas* le Philoſophe, qui avoit appris des *Chaldéens*, des *Egyptiens* & des *Grecs*, que l'on pouvoit évoquer les ames des morts, diſoit que ſi l'on vou-

loit évoquer celle d'Homere, il faudroi lui apparoître en roſſignol.

Pythagore enſeignoit que l'ame de Poëtes, quand ils mouroient, paſſoi dans le corps des oiſeaux dont le ramag eſt gracieux, & que les mêmes oiſeau après leur mort, renaiſſoient dans le Poëtes.

Il eſt auſſi le ſymbole des Orateurs c'eſt pourquoi on comparoit *Marcu Tullius* au roſſignol, non ſeulement parc qu'il excelloit dans l'art de parler, & qu'il étoit un des plus fameux orateurs mais encore parce qu'à l'exemple d roſſignol, qui éleve ſes petits dans l'a mour de ſon chant, & leur en donn des leçons ſi fréquentes qu'ils devien nent en peu de tems auſſi ſçavans qu leurs peres, il inſpira l'amour de l'étud à ſon fils, & lui donna lui-même de leçons de Rhétorique.

Tout le monde prend auſſi ce peti animal pour l'hierogliphe de la vigi lance, parce qu'il chante pendant l nuit.

On comparoit au roſſignol les femme de Carthage qui immoloient leurs en fans à *Saturne* & les brûloient inhumai nement. Je ne ſçais ſur quel fondemen

on pouvoit faire cette application ; je ne vois point de naturaliſte qui accuſe cet animal, qui exerce ſcrupuleuſement tous les devoirs des peres envers ſes enfans, d'un crime auſſi odieux.

Plutarque rapporte qu'*Agéſilas* ayant été invité à entendre la voix d'un homme qui chantoit ſi bien que l'on l'appelloit roſſignol, refuſa de l'entendre, parce que, diſoit-il, il avoit ſouvent entendu le ramage du vrai roſſignol, voulant faire obſerver par ſon refus, qu'il faut ſçavoir mépriſer les choſes agréables quand elles ſont vaines & frivoles : *Vox eſt & nihil præterea.*

Cependant on pourroit regarder cet oiſeau comme l'hierogliphe des beaux parleurs ; mais qui à force de parler deviennent incommodes. On peut en effet ennuyer avec beaucoup d'eſprit, comme Rouſſeau l'a fait ingénieuſement ſentir dans une de ſes épigrammes : ce qui eſt gracieux à l'oreille n'eſt pas toujours du goût du cœur ; & à force de vouloir plaire on déplait quelquefois ; car

L'eſprit qu'on veut avoir, gâte celui qu'on a.

Le roſſignol eſt auſſi l'emblême de la liberté d'eſprit. On remarque en effet que ceux que l'on enferme ne varient

pas avec tant d'art leur chant que ceux qui jouiſſent de leur liberté ; de même auſſi, ſi un Orateur ou un Ecrivain eſt gêné par la main de l'autorité, ſes ouvrages portent l'empreinte de cette gêne & n'ont point ce coloris vif que la liberté du pinceau donne.

Roſſignol porte cinq roſſignols de gueules en ſautoir.

CHAPITRE LXXV.

Du Serpent, du Dipſas, du Baſilic, du Scorpion & de l'Hydre.

LEs Naturaliſtes ont remarqué dans le ſerpent des choſes ſi particulieres & ſi extraordinaires, qu'il n'eſt point ſurprenant que les Nobles l'ayent pris dans leurs armes : d'ailleurs on ſçait que l'antiquité l'a eu en ſi grande vénération qu'on l'adoroit.

Le ſerpent eſt privé de la vûe pendant l'hyver, parce qu'il ſe forme ſur ſon corps une pellicule qui le couvre entierement ; image bien fidelle de la

prudence humaine, qui échoue souvent, quelques précautions que l'on prenne : mais il s'en dépouille en passant la tête & le reste du corps avec beaucoup de peine dans une pierre percée, où cette pellicule reste attachée: figure continuée de l'homme dont les yeux se dessillent par les adversités qu'il éprouve.

Les Ducs de *Milan* portent un serpent mis en pal, entortillé d'azur, couronné d'or, engloutissant un enfant de gueules, qui ne montre que la moitié du corps, du nombril en haut.

La peau tachetée du serpent, est la figure de la vicissitude des choses terrestres. C'est sans doute cette idée qui porta les Anciens à donner à Saturne père des tems, un serpent mordant sa queue, pour nous apprendre que tout ce qui a commencé doit nécessairement finir, & que tout ce qui tend à sa fin doit retourner au commencement. Par ce même Saturne qui dévore une pierre, ils entendoient que les choses les plus solides sont sujettes à la corruption & au tems qui les détruit.

Les Nobles peuvent l'avoir mis dans leur écu comme hierogliphe des rivieres, ou de quelque passage difficile

qu'ils ont franchi ; ce qui pourroit être une suite du sentiment dans lequel étoient les Anciens, de prendre le serpent pour la figure expressive des rivieres, à cause des mouvemens sinueux & des plis & replis qu'elle fait. De là on pourroit aussi conclure que le dragon qui gardoit le jardin des Hespérides, n'étoit surement que quelque canal, fossé, ou riviere tortueuse qui l'environnoit.

Une autre raison plus digne encore de la Noblesse, peut avoir déterminé les Nobles à prendre le serpent ; c'est d'avoir regardé ce reptile comme l'emblême d'une ame vertueuse & généreuse, qui ne doit point croupir dans la boue comme une ame vulgaire, lorsqu'elle a eu le malheur d'oublier sa pureté & d'être tombée dans le désordre ; mais qui fait, ainsi que le serpent pour se dépouiller de la peau dont nous venons de parler, tous ses efforts pour sortir de l'état obscur où l'avoit précipité une conduite irréguliere.

Nicandre & Sophocle rapportent un trait que nous regardons comme fabuleux, mais qui cependant est assez amusant pour trouver place dans ces re-

cherches. Ce n'eſt, diſent-ils, que par fineſſe que les ſerpens ont acquis le droit de ſe rajeunir ; les hommes, porte la même citation, avoient obtenu de Jupiter la faculté de ſe rajeunir & de vivre autant qu'ils voudroient ; mais un âne ayant été chargé des lettres patentes qui renfermoient ce don ſi précieux, fut arrêté par un ſerpent qui gardoit un vaiſſeau que le commiſſionnaire ingénieux vouloit paſſer, & dans lequel il vouloit boire, parce qu'il étoit preſſé d'une ſoif ardente ; le ſerpent ne voulut point lui permettre de ſe rafraichir qu'à condition qu'il lui donneroit ce qu'il portoit : l'âne le lui accorda, & le ſerpent fit paſſer ſur lui & ſur ſon eſpece le privilége que Jupiter n'avoit accordé que pour les hommes.

Une autre raiſon auſſi louable que la précedente, peut avoir engagé les Nobles à introduire dans leurs armes le ſerpent, pour faire entendre à la Nobleſſe que le plus glorieux miniſtere des Nobles eſt de ne point tolérer & même de punir ſévérement les médiſans & les calomniateurs. Autrefois les duels étoient permis, lorſqu'il étoit prouvé que les duéliſtes n'en venoient à

cette extrémité que pour châtier ceux qui avoient déchiré quelqu'un par leur médiſance ou par leur calomnie ; & l'on ſçait que le ſerpent eſt la figure la moins équivoque du calomniateur & du médiſant, ſi bien repreſentés par le *Dipſas*, eſpece de ſerpent, qui tue avant que d'avoir fait ſentir ſa piquûre. Les replis tortueux du ſerpent imitent aſſez les détours dont les médiſans couvrent leurs artifices.

Le ſerpent a ſans doute auſſi été introduit dans les armes, comme le ſymbole de la prudence, ſuivant ces paroles de l'écriture, *eſtote prudentes ſicut ſerpentes :* & en effet il eſt de la prudence de l'homme noble de ne point ſe laiſſer ſurprendre par les artifices ſéduiſans des eſprits fourbes.

Peut-être les Nobles ont ils auſſi pris le ſerpent pour une marque certaine de la durée de leur Nobleſſe, en faiſant alluſion de la piquûre circulaire que le ſerpent fait en ſe recourbant de la queue à la tête, à la ſucceſſion non interrompue de Nobleſſe qui illuſtre leurs Maiſons.

Nous paſſons ſous ſilence les fables qui ont été faites à l'occaſion de cet

enfant que l'on voit devoré à demi par le ſerpent que les Ducs de Milan ont introduit dans les armes. L'explication du caducée de Mercure ſera plus intéreſſante ; on y verra le fond de morale que les Egyptiens y avoient attaché. Le caducée de Mercure eſt garni de deux ſerpens, mâle & femelle, entrelaſſés ; ils forment le nœud qu'on appelle nœud d'Hercule ; la partie ſupérieure de ces deux animaux, qui tourne en rond, ſemble approcher leurs têtes ; leurs queues ſe terminent en ſe joignant vers la pointe du caducée, d'où ſortent deux aîles.

Les Egyptiens ont entendu par le caducée la naiſſance de l'homme, parce qu'ils prétendoient que quatre Dieux préſidoient à ſa naiſſance, le Démon ou génie, la fortune, l'amour, la néceſſité ou deſtin.

Par les deux premiers de ces Dieux, ils entendoient le ſoleil & la lune, parce que le ſoleil auteur de l'eſprit, de la chaleur & de la lumiere, eſt le pere & le conſervateur de la vie humaine ; c'eſt pourquoi ils croyoient qu'il étoit le génie de l'homme naiſſant.

Ils regardoient la lune comme une Divinité, parce qu'ils penſoient qu'elle

influe sur les corps qui sont sujets au changement, & cette erreur est encore en crédit parmi le vulgaire. Ils exprimoient par les deux têtes de ces deux serpens qui s'entrebaisent, l'amour ; par les nœuds qu'ils forment en s'entrelassant, la nécessité : les aîles étoient l'emblême de la vivacité de notre esprit, & leur enlacement de la liaison de notre fortune & de notre destinée ; la verge qui les soutient, représentoit la raison, qui doit nous servir de guide pour notre destinée.

Du Dipsas.

Le dipsas est un animal entierement opposé à la salamandre : celle-ci ne vit que dans le feu, celui-là que dans les lieux extrêmement froids. Suivant Socrate, le dipsas est different de la couleuvre, parce qu'il a la queue traversée de deux raies noires, & le reste du corps blanchâtre : sa piquûre est extrêmement dangereuse ; ceux qui en sont blessés sont tourmentés d'une soif inextinguible ; de plus elle donne une espece d'hydropisie, car plus on boit plus on est alteré ; on se sent dévoré par

un feu interne, comme si l'on étoit dans un brasier.

Drangu porte de sable, au dipsas d'argent.

Du Scorpion.

Nous croyons que l'on peut mettre le scorpion dans la classe des serpens ; cet animal est l'ennemi déclaré du crocodille. Il faut que lorsque ces deux animaux combattent, que l'un ou l'autre perisse : j'entends ici parler du scorpion marin ; dès que le crocodille en est piqué, il meurt. C'est ce qui avoit donné lieu aux Egyptiens de représenter la mort subite par un crocodille piqué du scorpion. Si au contraire le scorpion est vaincu par le crocodille, il ne meurt qu'avec des peines inconcevables, puisqu'il vit encore quinze jours dans les douleurs les plus vives.

Il faut observer que le scorpion avec des aîles, répresente dans les médailles anciennes, la victoire tant sur mer que sur terre, parce que les naturalistes assurent qu'il est le seul de tous les animaux dont la piquûre soit également mortelle sur la terre & dans l'eau.

Il y a une maiſon dont le nom ne nous revient point, qui porte d'or, à trois ſcorpions de ſable montans.

Du Baſilic.

Quelques naturaliſtes prétendent que le baſilic prend naiſſance d'un œuf de coq mis dans du fumier : mais après pluſieurs expériences inutiles on a découvert leur erreur. Il paroît que ces Meſſieurs ne conſultent pas toujours la nature pour établir leurs opinions ; ils aiment le merveilleux, & le merveilleux en impoſe.

Le baſilic tire ſon nom de *Baſileus*, mot grec qui ſignifie *Rex*, Roi ; parce qu'il eſt regardé comme le roi des ſerpens, ayant une couronne ſur la tête, & ne rampant point comme les autres ſerpens.

Il ſemble même que les autres ſerpens reſpectent en lui ce titre, car ils le craignent beaucoup à cauſe de ſa vue : quand il marche il s'éleve au moins de la moitié du corps, ce qui eſt extrêmement avantageux ; car ce petit animal qui n'a que deux pouces de hauteur, étant fort dangereux, cauſeroit de

grands ravages s'il rampoit comme les autres ſerpens, attendu qu'on ne pourroit point l'appercevoir.

Les Egyptiens regardoient cet animal comme l'emblême de l'éternité. Selon Niliaque, on ne peut point le faire mourir par violence, parce qu'il épouvante par ſon ſiflement tous les autres animaux, qu'il fait taire même les oiſeaux, & que par ſa ſeule haleine il fait périr les ſemences & les herbages : ce qui fait qu'il eſt d'un dangereux accès, & que l'on ne s'expoſe point à l'approcher.

Archelaüs raconte qu'en Afrique pluſieurs ſerpens de toute eſpéce s'étant rendus autour d'une charogne, prirent la fuite dès que le baſilic ſe préſenta ; mais que dès qu'il eut fait ſa curée, il leur ſignifia ſon départ par ſon ſiflement, & qu'ils retournerent à la charogne.

On ne doit donc point être ſurpris que les Egyptiens, qui croyoient voir la Divinité dans toutes les créatures dont les opérations n'étoient point ordinaires, adoraſſent religieuſement le baſilic. Les Prêtres le repréſentoient comme une tête d'épervier, & quand

ils le faiſoient voir au peuple avec les yeux ouverts, ce n'étoit qu'allégreſſe, feſtins & danſes. Tout au contraire annonçoit la conſternation & la douleur, lorſque le peuple voyoit les yeux du baſilic fermés : chacun ſe retiroit chez ſoi, & tâchoit par d'ardentes prieres d'appaiſer la colere des Dieux. C'eſt ainſi que les Prêtres des Payens, toujours adroits à ſurprendre la crédulité des peuples, tenoient les Egyptiens dans le devoir & dans le reſpect pour des divinités frivoles, dont tout le pouvoir ſe bornoit à engraiſſer leur honteuſe pareſſe.

M. de *Saint Baſile* porte de gueules, au baſilic d'argent.

De l'Hydre.

Les Poëtes ont feint l'hydre avec ſept têtes : ils ont dit que dès qu'on en coupoit une, il en naiſſoit une autre, & que par conſéquent ce monſtre étoit invincible ; ce qui fit qu'Hercule ſe ſervit de l'épée & du flambeau.

Par l'hydre on donne l'idée des procès qui ne finiſſent point.

On peut ſous cet emblême donner

aussi une idée bien exacte de nos passions : si nous coupons seulement les branches, & si nous ne nous servons point du flambeau de la charité pour en brûler les racines, semblables aux tetês de l'hydre, elles renaissent & jettent des racines profondes. Les Poëtes rapportent que la défaite de l'hydre fut le dernier des travaux d'Hercule & le plus glorieux, parce que c'est le monstre qu'il vainquit avec le plus de peine ; & ce n'est point étonnant, puisque l'hydre par laquelle les Anciens entendoient l'envie, s'engendre des grands exploits, des actions éclatantes d'autrui, & qu'on a plus de peine à s'en défendre que de toutes les autres passions, & que l'on peut regarder l'envie comme la source inépuisable des malheurs qui accablent les grands hommes.

Les Nobles peuvent donc l'avoir introduit dans leurs armes ; ou parce qu'après s'être distingués par des actions héroïques & généreuses, ils ont succombé sous les traits de l'envie ; ou parce que malgré tous les artifices de l'envie qui attaquoit leur gloire, ils ont eu le bonheur de triompher d'elle,

par la supériorité de leur mérite, & par l'éclat de leurs vertus.

Joyeuse porte d'azur, à trois pals d'or, au chef cousu de gueules, chargé de trois hydres d'or.

CHAPITRE LXXVI.

Du Dragon.

LE dragon a toujours été regardé comme le symbole de la vigilance : c'est pourquoi les Poëtes dans leurs fictions l'avoient constitué gardien des pommes d'or du jardin des Hespérides. Quoique le dragon passe pour un animal intraitable, l'histoire cependant confirme qu'on en a nourri & élevé. L'Empereur *Tibere* nourrissoit un dragon, & lui donnoit à manger dans sa propre main : mais comme on trouva cet animal rongé de fourmis, on avertit l'Empereur de se tenir sur ses gardes contre la populace.

Néron nourrissoit un dragon : Messaline ayant envoyé des gens pour as-

ſaſſiner ce Prince, ils furent effrayés de voir ſortir un dragon de deſſous ſon lit, ce qui lui ſauva la vie.

Bon Campagne, à Boulogne en *Italie*, porte de gueules, à un demi-dragon déployé d'or; le Pape Grégoire XIII. étoit de cette maiſon.

Mont-dragon, en *Dauphiné*, porte de gueules, au dragon aîlé, monſtrueux, d'or, ayant la tête humaine, tenant de ſa patte droite ſa barbe, qui ſe termine en tête de ſerpent.

Borgheſe, à *Rome*, porte d'azur, au dragon d'or, au chef de même, chargé d'un aigle de ſable, couronné de même; le Pape *Paul* V. étoit de cette maiſon.

CHAPITRE LXXVII.

Du Lézard.

LE lezard eſt une eſpéce de ſerpent qui a quatre pieds & la peau tachetée de diverſes couleurs: on dit qu'il eſt ami de l'homme, & qu'il l'éveille lorſqu'il dort, à l'approche de la couleuvre.

Phelippeaux porte d'argent, à trois lezards de ſinople montans.

CHAPITRE LXXVIII.

Du Crocodille.

LE crocodille eſt un animal de l'Egypte, qui vit dans le Nil & ſur ſes rivages. Son nom vient de deux mots grecs, *crocos* & *deilos*, qui ſignifient, qui craint le ſafran; auſſi ſe ſert-on de cette drogue lorſqu'on veut écarter cet animal, qui à la ſeule odeur du ſafran prend la fuite. Sa figure reſſemble aſſez à celle du lezard, mais il devient plus gros : il a cela de ſingulier, qu'il ne remue point la mâchoire inférieure, & que la ſupérieure eſt ſeule mobile. Il n'a point de langue; c'eſt ce qui a peut-être déterminé les Egyptiens à le prendre pour l'emblême de la Divinité & à l'adorer. Ils diſoient que Dieu étant ſans langue, examinoit & peſoit dans un ſilence méditatif & réfléchi les actions des hommes, & que la parole quoiqu'interprête de la penſée, ne ſervoit ſou-

vent qu'à empêcher de penſer. On ſent tous les jours, par une facheuſe expérience, la vérité de cette opinion. Ce peuple auſſi ſuperſtitieux que ſage, étoit ſi vivement perſuadé de la néceſſité du ſilence, qu'il n'adoroit Mercure que par un ſilence ſi profond, qu'il n'oſoit pas même en prononcer le nom. Les Juifs imitoient les Egyptiens, puiſqu'il n'étoit permis qu'au grand Prêtre de prononcer le nom de Dieu. Les Cabaliſtes diſent qu'il faut ſervir Dieu dans un ſi profond ſilence, qu'il nous ſuffit d'en porter quelque image gravée, qui nous repréſente continuellement cette Divinité pour lui rendre nos hommages. Et en ce cas ſans avoir recours à la gravure, ſculpture & peinture, nous pouvons trouver l'image de la Divinité dans tout ce qui frape nos yeux: il n'eſt rien dans la nature qui n'en porte une empreinte aſſez vive pour exciter la plus ſincere reconnoiſſance.

Auſſi Moïſe ſe contenta-t-il, diſent les Cabaliſtes, d'ordonner au peuple Juif d'avoir toujours préſens les commandemens de Dieu. Le Prophete Elie ſembloit leur donner le même or-

dre dans cette raillerie piquante dont il accabloit les Prêtres de Baal, lorsqu'il leur disoit, criez plus haut, peut-être que votre Dieu dort, peut-être même est-il à l'hôtellerie. L'écriture ne nous ordonne-t-elle pas en effet de prier Dieu de cœur & non des levres?

Le crocodille a encore une autre particularité qui n'a pas moins servi que la premiere à favoriser la superstition des Egyptiens, c'est une espece de pellicule qui lui couvre les yeux, & à travers laquelle il voit cependant tous les objets qui se présentent à lui. Autre emblême que les Egyptiens ont appliqué à la Divinité, & qu'ils ont pris pour celui du nuage qui dérobe Dieu à nos regards, & à travers lequel il voit nos plus secrettes pensées, & penétre les replis les plus tortueux de nos cœurs.

La fable du soleil qui se couche dans l'Océan, leur a encore donné lieu de prendre le crocodille pour le symbole de cet astre, parce que cet animal reste la nuit dans l'eau, & passe les jours sur la terre.

Lorsque le crocodille est dans l'eau, instruit par un instinct particulier, il tient son ventre contre la terre, parce que

que la peau de son ventre étant extrêmement tendre, elle pourroit être offensée par le choc des poissons ou par la piquûre des insectes que le Nil produit.

Nous avons dit, à l'article du scorpion, que le crocodille n'avoit point d'ennemi plus à craindre que cet animal. Les naturalistes prétendent qu'il en a un autre qui n'est pas moins dangereux ; ils l'appellent Ichneumon : ils ont observé que cet animal, qui n'est autre chose qu'un chat des Indes, un peu moins grand que les chats ordinaires d'Europe, cherche continuellement les œufs du crocodille : ils ne disent point si c'est pour les manger ou pour les écraser ; cette question reste indécise parmi eux. Il y en a cependant qui prétendent que comme le crocodille ne se tient pas ordinairement éloigné de ses œufs, quand l'ichneumon les trouve, il les prend pour un indice qui indique que le crocodille n'est pas bien : il suit les traces, le trouve très-souvent endormi ; & comme il dort la gueule béante, il se précipite dans son corps : ils ajoutent que pour en sortir il déchire le ventre de son hôte, qui en meurt. Si l'observation est vraie, il

n'eſt pas douteux que l'ichneumon eſt le ſymbole le plus énergique de l'ingratitude.

S'il faut ajouter foi à quelques auteurs, on peut regarder le crocodille comme l'emblême de la gourmandiſe parce que, ſuivant eux, il ſe vuide par où il mange.

Les Nobles peuvent l'avoir introduit dans leurs armes, pour faire voir que quoique ſortis d'une famille obſcure, ils ont néanmoins, en ſecouant la pouſſiere de leur naiſſance, & en s'élevant par des actions éclatantes, acquis une grande nobleſſe : ce qui paroît aſſez bien exprimé par la petiteſſe des œufs du crocodille lorſqu'il les pond, & par la groſſeur qu'ils acquierent à meſure qu'ils approchent du tems auquel ils doivent éclore : ſelon les naturaliſtes le crocodille les cache dans la terre.

Crodilant porte de gueules, à un crocodille d'argent mis en bande.

CHAPITRE LXXIX.

De la Vipere.

LA vipere eſt une eſpéce de ſerpent, qui a la tête plate & large, le col mince, l'œil vif, le corps court; elle a une eſpéce d'ongle à la narrine, elle eſt legere à la courſe & porte la tête élevée : la morſure des viperes eſt ſi dangereuſe, que ceux qui en ſont atteints meurent en neuf heures, ou au plus tard en trois jours, s'ils ne ſont promptement ſecourus. Comme la vipere a le ventre fort petit, & comme ſa portée eſt nombreuſe, le ventre crêve de lui même, & les petits tombent.

Dioſcoride dit que les *Cyrenéens* vivoient cent quarante ans, parce qu'ils ſe nourriſſoient de chair de vipere : aucun animal venimeux n'oſoit les toucher; il ne s'engendroit jamais de vermine ſur leurs corps.

CHAPITRE LXXX.

De la Mouche à miel.

VIrgile, *Pline*, & plusieurs autres ont fait l'éloge de la mouche à miel.

Les Nobles peuvent avoir pris l'abeille dans leurs armes, comme le symbole de l'obéissance qu'ils rendent à leur Prince : car les abeilles sont extraordinairement soumises à leur Roi. On assure que la nature a fait ces petits animaux si dociles aux loix de leur gouvernement, qu'elle a cru inutile de donner un aiguillon à leur roi. L'abeille est aussi l'emblême de l'éloquence, à cause de la douceur de son miel, & c'est de là sans doute qu'un Orateur éloquent est appellé bouche de miel. Ils peuvent aussi l'avoir introduite dans leurs armes, comme l'emblême de la clémence, qui est la plus belle vertu des Rois, car, comme nous venons de le dire, le roi des abeilles est sans aiguillon, ce qui est une leçon qui apprend aux Princes à être

plus enclins à la clémence qu'à la punition & à la vengeance.

Sit piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox.

Néron penétré de ce ſentiment que Senéque & Burrhus avoient mis dans ſon cœur, & qui n'en avoit cependant effleuré que la ſuperficie, comme les cruautés de ce Prince l'ont prouvé dans la ſuite, diſoit, lorſqu'il fut obligé de ſigner la premiere ſentence de mort, qu'il voudroit bien n'avoir jamais appris à écrire.

Titus, ce Prince modéle le plus parfait des Princes, ne devint les délices & l'amour du genre humain que par cette vertu, qui étoit le pivot de toutes ſes actions.

Un jour qu'il avoit eu le malheur de ne pas faire du bien à quelqu'un, il dit à ſes amis, penétré de douleur : *amici, diem perdidi.*

Le miel eſt auſſi le ſymbole de l'éternité, parce que ceux qui ſe nourriſſent de miel vivent long-tems.

Les Anciens ont remarqué que les abeilles étoient favorables aux Princes. L'hiſtoire d'un Roi de Chypre appellé *Oneſil*, ſemble venir ſe placer

d'elle-même pour appuyer cette obſervation. La tête de ce Roi fut expoſée par mépris ſur la porte de la ville, les abeilles y conſtruiſirent leurs ruches : les habitans effrayés de ce prodige, conſulterent l'oracle, qui leur répondit que s'ils ne donnoient la ſépulture au Roi qu'ils mépriſoient, ils ſeroient accablés de malheurs extraordinaires : effrayés de cette prédiction, ils firent au Roi une pompe funébre, & réparerent leur mépris par des funérailles ſuperbes. Un ſeul vers de Virgile renferme un éloge plus expreſſif que tout ce que nous pourrions dire ſur ce petit animal.

Ingentes animos anguſto in pectore verſant.

Nous ne faiſons point un chapitre particulier du bourdon, ſon caractere directement oppoſé à celui de l'abeille, le place ici fort à propos.

Il eſt plus gros, & a tous les défauts contraires aux qualités de l'abeille; il eſt fainéant, & ne vit que du travail de l'autre.

Bourdon porte d'argent, à trois bourdons de ſable.

Nous faiſons auſſi paroître ſur la

ſcene la guêpe, pour éviter la multiplicité des chapitres.

Elle s'engendre des entrailles pourries du cheval; elle a, comme l'abeille, ſes aſſemblées, ſes maiſons, ſes quartiers; mais elle bâtit beaucoup plus ſolidement: tout dans cet animal annonce un génie militaire; ſes maiſons ont la diſpoſition d'un camp; on remarque même qu'elle a une eſpéce de caſque ſur la tête.

La mouche ſemble n'avoir été créée que pour incommoder l'homme & pluſieurs autres animaux, & pour exercer ſa patience. *Ciceron* ſe moquant d'un importun qui l'excédoit, diſoit à ſon valet: garçon, chaſſe les mouches. Plutarque dit que l'homme a deux animaux domeſtiques qu'on ne peut point apprivoiſer, tant ils ſont indociles, l'hirondelle, & la mouche.

Suivant les naturaliſtes, il y a ſur les bords de l'*Hiſpanis* une eſpéce de mouche qui ne vit qu'un jour; les Grecs l'appelloient éphémere.

Il ſemble que le Créateur ait voulu plus particulierement manifeſter ſa toute-puiſſance dans la mouche que dans toutes les autres créatures. Quoi

de plus admirable en effet que toutes les parties qui compoſent ce petit tout ; que le mouvement des petites pattes de devant dont elle ſe ſert comme de mains, auſſi bien que de celles de derriere, pour allonger & racourcir, étendre & retrécir ſes aîles, qui ſont d'une gaze dont le tiſſu ſurpaſſe l'induſtrie de nos plus habiles ouvriers ; que cette pompe dont elle ſe ſert avec tant d'adreſſe pour ſuccer ſa nourriture ; que cette tête enfin ornée d'un caſque, qui ſert à défendre ſes yeux ?

Muſcadin-Mouche porte de ſinople, à trois mouches d'argent.

La vie de l'abeille eſt la figure expreſſive d'une vie douce & tranquille : lorſque Dieu promettoit une vie heureuſe à ſon peuple, il lui diſoit qu'il le meneroit en une terre où le lait & le miel couloient en abondance.

On dit que *Démocrite* prolongea de quelques jours ſa vie, à la priere de ſes amis, en recevant la fumée du miel qu'il avoit mis dans un pain chaud.

Barberin, à *Florence*, porte d'azur, à trois abeilles volantes ou montantes.

Le Pape *Urbain* VIII. étoit de cette maiſon.

CHAPITRE LXXXI.

De la Cigale & de l'Araignée.

LA cigale eſt une epéce de ſauterau : les naturaliſtes ont remarqué qu'elle a une eſpéce d'aiguillon, mais ſi mince qu'on ne pourroit le fendre, par le ſecours duquel elle ſucce la roſée ſon unique nourriture : on ne ſçait encore d'où lui vient cette voix ſi claire, on ſoupçonne que les différens mouvemens qu'elle donne à cet aiguillon pourroient bien en preſſant & pouſſant l'air en être la cauſe.

Ariſton de *Regio* auroit perdu le prix aux jeux *Pythiens*, ſans une cigale qui ſauta ſur ſon luth, & qui accorda ſa voix avec cet inſtrument, au défaut d'une corde qui s'étoit rompue. Si les naturaliſtes ont obſervé que le paon eſt amoureux de ſon plumage, nous pouvons avec quelque raiſon dire que la cigale ſe plaît tant, & eſt ſi orgueilleuſe de ſon chant, qu'il ſem-

ble qu'elle oublie de pourvoir à sa nourriture pour ne pas se distraire de chanter, & qu'elle sacrifie sa substance à un talent dans lequel assurément elle n'excelle point. Elle est l'image fidelle de cet Empereur Romain, qui absorboit les revenus d'un vaste Empire, pour fournir aux dépenses immenses qu'il faisoit en faveur d'un art dans lequel, quoique premier de son Empire, il n'aprochoit pas le dernier de ses sujets; qui faisoit son occupation principale de la musique; Prince aussi supérieur en cruautés, qu'il étoit inférieur dans un talent, dans lequel semblable à l'insecte dont nous parlons, il avoit la sotte vanité de croire qu'il excelloit.

Si nous rapportons la réponse que fit Demétrius le Philosophe, lorsqu'il fut exilé par Domitien, on peut regarder la cigale comme le symbole le plus expressif d'un grand parleur. Il est permis, disoit ce Philosophe, aux cigales de nous étourdir, pour ne nous rien dire que de vain, & il ne nous est point permis d'ouvrir la bouche pour dire de bonnes choses.

Selon Thucidide, les Athéniens pour distinguer les Nobles originaires

du pays, avoient introduit l'uſage de porter des cigales d'or ſur les bonnets; parce que c'eſt le propre de la cigale de vivre & de mourir dans le lieu de ſa naiſſance. Cette façon de penſer ſemble avoir paſſé juſqu'à nous, puiſque nous tenons pour Nobles ceux dont nous avons appris que les Nobles ancêtres étoient nés & morts dans la même ville ou dans le même pays : c'eſt ce qui donna lieu au reproche dont accabloit Ciceron les envieux de ſon mérite, lorſqu'ils l'appelloient, *novus homo*.

Cicadel, en Provence, porte d'or à la cigale de gueules.

L'araignée eſt un inſecte aſſez connu; quelques naturaliſtes prétendent qu'elle porte une ſi grande quantité d'œufs qu'elle creve & meurt; d'autres au contraire prétendent qu'elle mange ſes petits dès qu'ils ſont éclos, s'ils n'ont point la ſubtilité de s'échapper, & d'éviter par leur fuite ſa cruauté. Je crois voir dans cette conduite qui répugne à la nature, la figure caractériſtique de ces peres & meres, qui diſſipés par les plaiſirs & la volupté, abſorbent la ſubſtance de leurs enfans;

& ne leur laiſſent pour héritage que leurs mauvais exemples à éviter, & les triſtes regrets d'être nés dans l'opulence & de vivre dans la miſere. Il n'y a pas d'inſecte dont le toucher ſoit ſi délicat, *præcellit aranea tactu.*

Les Nobles peuvent avoir introduit la toile d'araignée dans leurs armes, pour faire voir que les entrepriſes terreſtres ſont de peu de durée. Nous voyons pluſieurs Saints Peres comparer les ouvrages des hérétiques aux toiles d'araignée, qui ſe détruiſent d'elles-mêmes, & dans leſquelles on ne prend que des moucherons, ſymbole expreſſif des eſprits foibles.

Ariſton de *Chio* diſoit que les raiſonnemens ſubtils des Dialecticiens de ſon tems, on peut ajouter des Scolaſtiques du nôtre, ſont des toiles d'araignées, dont la ſubtilité n'arrêtoit & n'arrête aujourd'hui que les ſimples.

Solon, en parlant de la juſtice, diſoit que ſa balance étoit d'or, que les poids étoient les faveurs, & que l'épée n'eſt tranchante que pour les miſérables; il ajoutoit que les jugemens ſont pour les malheureux, que les riches coupables reſſemblent aux groſſes mouches

qui passent à travers la toile.

D'argent, à une toile d'araignée de sable.

CHAPITRE LXXXII.

Du Papillon.

LE papillon est le symbole de l'étourderie, de l'inconstance & de l'héréſie; de même que le papillon a la témerité d'approcher trop près de la chandelle, & en est puni puisqu'il se brûle; de même les hérétiques & les impies sont brûlés par le soleil de justice, lorsqu'ils ont l'insolente curiosité de vouloir l'approcher de trop près. Il est aussi la figure de ces courtisans présomptueux, qui faisant un usage tyrannique de la faveur & de l'autorité du Prince, sont souvent renversés du haut de leur fortune, & accablés de cette même autorité qu'ils avoient profanée par un usage criminel & un orgueil démesuré.

Rancroles, en *Picardie*, porte de gueules, à un papillon volant & mon-

tant d'argent, miraillé, marqueté, ou ombré de sable.

Padilla, en *Espagne*, porte d'or, à trois papillons de sable volans & montans.

CHAPITRE LXXXIII.

Du Grillon, ou Grillet, ou Gresillon.

LE grillon se plaît dans les lieux chauds, il se niche dans les crevasses des fours ou des cheminées. Les paysans le considèrent beaucoup, & le regardent comme de bon augure.

Grillet porte d'azur, à une fasce d'argent, accompagné d'un grillon d'or en chef & d'une étoile d'or en pointe.

CHAPITRE LXXXIV.

Des Poiſſons, & premierement du Dauphin.

LEs poiſſons étoient en exécration chez les Prêtres d'Egypte, parce qu'ils ſe mangent entr'eux. *Zoroaſtre* & les mages ſoûtenoient que les bons génies avoient beſoin des êtres terreſtres, & les mauvais des êtres aquatiques. Il y a un uſage parmi les Juifs, de ne point manger les poiſſons qui n'ont point des nageoires & des écailles. Le poiſſon a cela de ſingulier, qu'il a la pointe du cœur en haut; ce qui marque que nous devrions être ſinceres, & que notre bouche devroit toujours être d'accord avec notre cœur.

Le dauphin eſt regardé comme le roi des poiſſons, à cauſe de ſa grande vîteſſe, qui égale & même ſurpaſſe celle des oiſeaux: rien n'échapperoit à cette grande rapidité, ſi la nature n'avoit eu la précaution de lui mettre la bouche au milieu du ventre; ce qui fait qu'il ne peut rien prendre qu'en ſe

mettant sur le dos, & qui garantit beaucoup les autres poissons.

Sa femelle porte dix mois ses petits, s'en délivre ordinairement en été, en fait souvent deux à chaque portée, & les nourrit long-tems. Les dauphins vivent environ trente ans, comme on l'a observé dans ceux auxquels on avoit marqué la queue pour rendre cette observation exacte : ils sont amis de l'homme ; & si l'on en croit quelques auteurs, plusieurs personnes en ont été secourues.

Pausanias rapporte que *Phalante Lacedémonien*, conduisant une colonie à *Tarente*, fit naufrage sur les côtes d'Italie, & fut secouru par un dauphin, qui le prit sur son dos, & le porta au rivage. Les naturalistes assurent que le dauphin est ennemi déclaré du crocodille.

Lorsque les mariniers voyent sauter le dauphin, ils regardent cet indice comme la marque d'une tempête prochaine ; ils profitent de l'avis que cet animal semble leur donner de ne pas s'éloigner du port.

Le Comte de *Forest* porte de gueules, au dauphin d'or.

CHAPITRE LXXXV.

Du Poulpe.

LE poulpe eſt un poiſſon des plus gourmands, il mange tout ce qu'il trouve, même les écailles d'huitre : les pêcheurs remarquent que les gros mangent même leur eſpéce dans les filets. Les Egyptiens repréſentoient ſous un poulpe ſans nageoire, un diſſipateur qui a conſommé ſon patrimoine, parce qu'on a remarqué que le poulpe mange ſes nageoires lorſqu'il eſt preſſé par la faim. On ne connoît point de maiſon qui ait pris le poulpe dans ſes armes.

CHAPITRE LXXXVI.

De la Seche.

ON remarque que le mâle de la ſéche accourt au ſecours de ſa femelle bleſſée, & que par cette généro-

sité, il perd sa liberté ; la femelle au contraire, vrai symbole de l'ingratitude, s'enfuit lorsqu'elle voit son mâle en danger.

CHAPITRE LXXXVII.

De la Lamproye.

LA lamproye est un poisson délicat & exquis. L'histoire Romaine nous apprend que *Crassus* porta le deuil d'une lamproye privée, & qu'il ne le porta pas de trois femmes.

Avant que de finir sur les poissons, dont le détail nous conduiroit trop loin, nous croyons devoir dire quelque chose de la *Torpille*. La torpille sauve quelquefois les poissons dans les filets, en engourdissant les bras & les mains des pêcheurs qui la touchent.

CHAPITRE LXXXVIII.

Du Cheval Marin.

LE cheval marin se frote contre les roseaux pour se saigner.

CHAPITRE LXXXIX.

Des Tritons.

LEs Anciens nous ont representé les Dieux marins ou les tritons, sous la figure d'un demi-homme, avec des grandes queues de poisson & avec une grande barbe. Les annales de *Constantinople* assurent que du tems de l'Empereur *Maurice*, *Menas*, Gouverneur de l'*Egypte*, se promenant sur les bords d'une isle, vit deux créatures hors de l'eau jusqu'au nombril; elles avoient jusqu'à cette partie le corps & la figure humaine, & le reste en poisson : événement que Menas écrivit à l'Empereur avec des attestations bien autentiques.

Pline raconte que du tems de *Tibere*, on vit un triton sur les côtes de *Portugal*, tel qu'on le représente ordinairement, & que l'on l'entendit souvent sonner d'une grosse coquille.

En 1622 on montroit un poisson à *Amsterdam*, qui étoit à peu-près semblable à l'homme, si l'on en excepte les cheveux & la barbe, qui étoient d'une piece.

Tanques, en *Picardie*, porte d'or, à trois tanches de gueules.

Bretel porte d'or, au chevron de gueules, chargé d'une fleur de lys du champ, accompagnée de trois molettes d'azur, au chef de même, chargé d'un saumon d'argent.

Girault de *Germonville* porte de sable, à trois harengs d'argent. Si nous avons mis ces trois blasons dans ce chapitre, ce n'est que pour abréger l'article des poissons, dont le détail auroit été ennuyeux.

CHAPITRE XC.

Du Feu.

LEs Egyptiens regardoient le feu comme un animal dont la faim insatiable dévoroit toutes choſes, & qui mouroit faute de nourriture : c'étoit un crime parmi eux de faire brûler les corps, parce que les cendres étoient expoſées à être foulées par les bêtes : c'eſt pourquoi *Cambiſe* fit brûler le corps d'*Amaſis* par ignominie. Le feu, à cauſe de ſon activité & de ſes ravages, eſt le ſymbole de la guerre : les Rois de *Perſe* le faiſoient porter devant eux par des Prêtres, auſſi bien que les Empereurs de Conſtantinople ; & c'eſt ſans doute ce qui a déterminé les Nobles à le prendre dans leurs armes.

Nos ancêtres obſervoient autrefois une formule de ſerment qui mérite d'être rapportée. Ceux qui étoient accuſés de quelque crime, étoient cités à comparoître en jugement, & obligés de jurer ſur un fer rouge : l'accuſé tiroit ce fer d'un grand braſier, & le

tenant, le montroit à ses accusateurs; si le fer ne l'offensoit pas, on le renvoyoit absous; si au contraire il en étoit blessé, on le condamnoit : c'est sans doute de cette ancienne coutume qu'est venue cette façon d'affirmer, *j'en mettrois la main au feu.* Les Juges se préparoient à cette cérémonie par des jeûnes, par des abstinences, par la confession & par la communion. Le Pape *Honorius* III. détruisit cet usage, parce que l'épreuve du feu exposoit également l'innocent & le coupable, & que c'étoit faire la loi à Dieu, qui n'est obligé de faire des miracles que quand il lui plaît.

Hardi porte d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois flammes d'argent; les flammes sont représentées à trois pointes.

CHAPITRE XCI.

De la Salamandre.

LA salamandre est une espéce de serpent semblable au crocodille; elle n'excéde pas la grosseur d'un le-

zard : cet animal se plaît dans les lieux extrêmement froids ; & si les Anciens l'ont représentée au milieu des flammes, c'est qu'il fait mourir & éteint le feu par sa froideur extraordinaire.

Zénodote rapporte qu'il naît dans les forges de cuivre de l'Isle de *Chypre* une espéce d'insecte de la grosseur d'une mouche, qui vit & voltige au milieu des flammes : on l'appelle *Pyrauste* ; il ajoûte que ces petits animaux ne peuvent vivre que dans les flammes, & que dès le moment qu'ils en sortent, ils tombent & meurent : ils jettent une espece de lueur semblable à celle de nos vers luisans.

La *Salamandre* a un venin fort dangereux ; les cochons cependant la mangent. Il y avoit une famille chez les Falisque, dont les personnes marchoient dans le feu sans se brûler : c'est pourquoi elle étoit si respectée qu'on l'exemptoit de toutes sortes de tributs.

Charles d'*Angoulême* avoit pris pour devise la salamandre : François I. la prit aussi avec ces mots, *nutrisco & extinguo*, donnant à entendre qu'il protégeoit les bons, & exterminoit les mé-

chans. On voit dans plusieurs Maisons royales ce distique :

Ursus atrox aquilaque leves & tortilis anguis
Cesserunt flammæ jam salamandra tuæ.

ce qui veut dire que ce Roi avoit vaincu les Suisses, représentés par l'ours, l'Allemagne représentée par l'aigle, & le Milanois, représenté par le serpent.

CHAPITRE XCII.

Du Soleil.

DE tous les Idolâtres, dit S. Augustin, ceux qui excitent plus ma pitié & qui sont les plus pardonnables, sont ceux qui adorent le soleil ; parce que nous n'avons point dans toute la nature d'image plus belle & plus sensible de la Divinité. Dieu est le souverain bien, & de quelle créature recevons-nous de plus grands biens que du soleil, puisqu'il éclaire, réjouit, anime & vivifie toute la nature ? Ce qui fit dire à *Diogene*, qu'il n'étoit venu au monde que pour contempler le soleil : c'est aussi ce qui l'engagea à dire

lire à *Aléxandre*, ne m'ôte point ce que u ne peux me donner. Les *Egyptiens*, es *Phéniciens*, les *Perſes* & les *Grecs*, endoient un culte divin à cet aſtre. ocrate paya cher l'avis ſage & pru- lent qu'il voulut donner à ſes com- atriotes, lorſqu'il les exhortoit à con- idérer avec attention d'où émanoit ette lumiere bienfaiſante : ce Philoſo- he ayant oſé ſoutenir que le ſoleil n'é- oit pas un Dieu, mais une créature, & qu'il recevoit la lumiere & ſon éclat le la lumiere primitive, il fut con- damné à mort.

Platon diſoit que ſi Dieu venoit au nonde, il prendroit la lumiere pour corps, & la verité pour ame. Le Pro- hete dit que Dieu a placé ſon taber- nacle dans le ſoleil : *in ſole poſuit taber- naculum ſuum.*

Le ſoleil eſt l'emblême de la Divi- nité : comme elle il a l'unité en par- age, puiſqu'il n'y a pour éclairer le nonde qu'un ſoleil, d'où la lune & es planettes reçoivent la lumiere qu'el- es nous renvoyent. C'eſt ſans doute e qui fit dire autrefois à *Aléxandre*, lorſque *Darius* lui propoſa de partager ſon Empire avec lui, que comme le

monde n'étoit éclairé que par un soleil, de même il ne devoit être gouverné que par un Monarque.

CHAPITRE XCIII.

De la Lune.

LA lune chez les Egyptiens étoit le symbole de l'éternité, parce qu'ils la voyoient s'obscurcir & se renouveller. Quoique les Philosophes ayent fait tous leurs efforts pour prouver que cet astre n'influe point sur les corps, l'expérience journaliere qu'on fait ne sert qu'à prouver le contraire & dussions-nous passer pour foibles en donnant dans les erreurs qu'ils appellent vulgaires, nous disons que cet astre influe beaucoup sur les choses d'ici-bas, parce qu'étant le réservoir des influences des autres astres, il agit avec plus de puissance sur les corps qui se trouvent sous lui. Le Sage dit dans l'*Ecclésiaste*, que l'homme doué de sagesse & de constance ressemble au soleil qui ne change jamais, mais que le fou change comme la lune.

Nous voyons encore dans cet aſtre l'image fidéle de la viciſſitude des choſes terreſtres.

Wolſon, l'auteur qui a le plus écrit ſur le blaſon, paroît ſurpris de ne point voir des lunes dans les armoiries, & de n'y trouver que des croiſſans. On ne peut dire autre choſe pour raiſon de cet uſage, ſi ce n'eſt que le croiſſant étoit chez les Anciens une marque de Nobleſſe : nous voyons en effet que les Juifs, qui ſe croyoient le peuple le plus noble du monde, portoient des croiſſans ſur leurs ſouliers : c'eſt ſans doute à ce ſujet que le Prophete *Iſaïe* leur fait cette menace, *Dominus auferet ornamenta calceorum tuorum* ; c'eſt-à-dire que s'ils ne retournoient à Dieu, il leur feroit perdre tout l'éclat de leur nobleſſe, en les reduiſant à la ſervitude.

Les *Arcadiens*, à l'imitation des Juifs, prirent auſſi des croiſſans : ils diſoient qu'ils les portoient, parce que leurs ancêtres avoient été les premiers qui avoient découvert le croiſſant après le déluge de *Deucalion*.

Les Romains en porterent auſſi ſur

les souliers, qu'on appelloit *lunati calcei*, & leur Poëte Stace dit,

Primaque patritia clausit vestigia luna.

Les *Egyptiens*, les *Assyriens* en firent de même, parce que sans doute ils prirent cet usage des Juifs, pendant que ceux-ci étoient captifs en Egypte.

Le Roi *Clotaire* I, enterré à *S. Médard* de Soissons, a un dalmatique couvert de croissans.

Henri II prit le croissant pour devise, avec ces mots, *donec totum impleat orbem.*

On a vu aussi en France l'Ordre du Croissant, institué par *René d'Anjou*, Roi de *Jerusalem* & de *Sicile.*

La Porte-Vezin, en *Poitou*, porte de gueules au croissant d'hermine, moucheté de cinq piéces.

La lune, dans les Saints Peres, est la figure de l'Eglise; car, comme dit *Saint Bernard*, de même qu'il n'y aura jamais de lune sans le soleil, il n'y aura aussi jamais d'Eglise sans Jesus-Christ, qui la gouverne, la protége, l'éclaire & la garantira toujours de l'erreur, suivant ses promesses.

Comme cet astre n'est jamais totalement éclipsé, & comme il y a toujours quelque peuple qui le voit, de même il y a eu une Eglise depuis la création du premier homme, & qui continuera jusqu'à la fin du tems, quoique les nations s'en soient séparées, & qu'elles n'y rentrent pas toutes à la fois. Comme la lune, l'Eglise brille cependant, tantôt chez un peuple, tantôt chez l'autre.

CHAPITRE XCIV.

Des Etoiles.

NOus ne cherchons point à faire une invasion sur le terrein de la Physique; ainsi, que les étoiles soient fixes ou qu'elles ne le soient pas, qu'elles ayent une lumiere empruntée du soleil, ou qu'elles en ayent une qui leur appartienne naturellement, & qui soit de leur essence, c'est une question qui ne nous regarde point, puisque nous ne faisons l'analyse des corps & des créatures qui embellissent la nature, qu'autant que cette opération peut avoir d'analogie au sujet que nous traitons.

Nous disons donc, que si le firmament est, comme il n'y a point lieu d'en douter, l'ouvrage le plus merveilleux qui soit sorti de la main de l'Etre suprême, les étoiles en sont la plus belle partie, & que si le ciel est un corps, les étoiles en sont l'ame. Les Platoniciens soutenoient que l'ame des Héros étoit composée de la partie la plus épurée des étoiles. Si nous consultons les Cabalistes, ils nous répondent que les étoiles sont au monde, ce que les esprits sont aux corps; parce que, disent-ils, de même que les esprits font agir notre corps & l'animent, de même tout ce qui existe sur la terre, même les plantes, a une étoile dont il reçoit les influences.

Les Anciens croyoient que les étoiles étoient autant d'esprits qui veilloient sur notre conduite; c'est pourquoi *Ateius Capito* & *Servilius*, tous deux augures, ordonnerent de mettre des lampes en forme d'étoiles dans tous les temples de *Rome*.

Châteauneuf porte d'or à une étoile de gueules à huit pointes. Quand l'étoile a plus de cinq rayons, on en exprime le nombre.

CHAPITRE XCV.

Des Cometes, de la Foudre & des Eclairs.

ON ne trouve point fréquemment des armes chargées de la comete ; elle eſt regardée comme le préſage certain de quelque malheur : il n'eſt donc point étonnant que les Nobles ne ſe ſoient point empreſſés à l'introduire dans leur écu ; cependant il y a quelques Maiſons qui la portent. Il eſt donc à propos de donner les régles pour la blaſonner : elles ſe bornent à en exprimer la ſituation & la figure. Les cometes ont ordinairement huit pointes ; il faut obſerver auſſi que les cometes ſont toujours ſuppoſées ſe mouvoir du haut de l'écu vers la pointe.

Par exemple, on dit, une telle Maiſon porte d'azur, à la comete d'or, coudée de trois rayons, tirant vers la pointe.

Telle autre porte de ſable, à la comete chevelée en bande d'argent.

Telle autre enfin porte d'argent, à

la comete hériſſée de gueules ; ainſi du reſte.

Suivant *Ariſtote*, les cometes ne ſe formoient que des exhalaiſons graſſes, onctueuſes & ſulphureuſes de la terre. Suivant le même Philoſophe, elles ſubſiſtoient autant de tems que la terre pouvoit réparer par ſes exhalaiſons, les pertes que le ſoleil leur faiſoit faire en pompant leur ſubſtance ; de ce ſyſtême le même Auteur concluoit que les cometes étoient un préſage certain de famine, parce que la terre épuiſée par leur attraction, n'avoit plus de ſuc nourricier, & devenoit par conſéquent ſtérile.

Mais, ſuivant d'autres obſervations beaucoup mieux établies que celles d'Ariſtote, on a vu que la comete étoit un corps élevé au-deſſus des planettes, qui détaché de ſon tourbillon & tombé plus bas, nous paroît hériſſé, ou chevelu, ou coudé, ſuivant les différentes poſitions où elle ſe trouve en raiſon du ſoleil.

Des Eclairs.

Les éclairs ont été introduits dans

les armes, parce qu'ils sont le symbole le plus vrai de l'éclat des grandes actions ; aussi toutes les armes où l'on en trouve, doivent-elles être regardées comme les plus belles, puisque de même qu'il est impossible de se dérober à la lumiere des éclairs, de même aussi on ne peut se refuser à l'éclat des actions, qui ne peuvent être obscurcies par l'envie, dont les nuées sont l'emblême.

Morelli, en *Italie*, porte d'azur, à une nuée d'argent en bande, percée de trois éclairs flamboyans d'or.

De la Foudre.

La foudre est le symbole de la guerre. Elle est le premier instrument dont Dieu se soit servi pour intimider les hommes & leur faire sentir leur néant.

Salmonée étoit si persuadé qu'il n'y avoit rien qui fût plus capable d'inspirer l'idée de la Divinité que la foudre, qu'il crut ne pouvoir mieux se donner un air de dieu, qu'en faisant construire un pont d'airain, sur lequel il faisoit rouler son char attelé de chevaux fougueux, & de lancer de côté & d'autre des feux d'artifice ; de sorte qu'il se

prenoit au moins pour un petit Jupiter.

Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis & sonitus imitatur
Olympi. Virg.

On distingue trois choses dans le tonnere, l'éclair, le bruit & la foudre. L'éclair est cette lumiere qui précéde le bruit; du frottement & de cette chûte de nuées qui tombent l'une sur l'autre, se forme ce bruit épouventable. La foudre est ce météore, dont les effets sont si étonnans, que les Philosophes les plus profonds n'ont jamais pu les comprendre.

Les Anciens disoient que les Cyclopes, qui étoient ainsi nommés parce qu'ils n'avoient qu'un œil, forgeoient la foudre de Jupiter dans les isles Vulcaniennes & dans les forges du mont Ætna.

CHAPITRE XCVI.

De l'Arc-en-ciel.

L'Arc eſt compoſé de gouttes d'eau fort licées, & de la réfraction des rayons du ſoleil. Un Saint Pere appelle l'arc en-ciel la merveille des météores, les délices de nos yeux, & le tableau de la nature : c'eſt le ſigne de l'alliance que Dieu fit après le déluge avec les hommes. Les émaux du Blaſon y ſont admirablement bien repréſentés ; on y diſtingue l'argent & le ſable aux deux extrémités, le ſinople au milieu, le gueules, l'azur & le pourpre vers les côtés. Les Hérault ont faits de ces couleurs naturelles le fond des piéces de la Nobleſſe, parce qu'ils ont remarqué leur brillant dans les productions les plus parfaites de la nature.

Mozen, en *Miſnie*, porte d'azur, à l'iris, ou l'arc-en-ciel en faſce.

CHAPITRE XCVII.

Des Eaux.

AU commencement les eaux couvroient la surface de la terre; mais à la seule parole de Dieu, elles se retirerent, & laisserent paroître la terre, afin qu'elle fût habitée. Cependant l'Intelligence suprême prévoyant l'utilité des eaux, les rassembla dans la mer, comme le grand réservoir de la terre, qu'il fit poreuse, afin que les eaux la pénétrant, la rendissent fertile. Nous ne nous attachons point ici à considérer comment les eaux se portent aux endroits les plus élevés, ni quelle est l'origine des sources & des fontaines; nous ne les considérons ici que suivant le rapport qu'elles ont à notre sujet.

La mer a pu trouver place dans les armes, parce que dans son calme elle est le symbole de la douceur & de la tranquillité d'une conscience qui n'a rien à se reprocher. Lorsqu'au contraire elle est en fureur, l'agitation & le mugissement de ses eaux nous donnent une

peinture naturelle des désordres de la guerre. Les flots de cette mer si furieuse, qui viennent néanmoins se briser contre le rivage, & qui n'en passent point les bornes, nous représentent l'obéissance que les sujets doivent à leurs Rois, les vassaux à leurs Seigneurs. Ce flux & reflux à des heures prescrites, nous instruit de la régle que nous devons garder dans notre conduite. Toutes ces eaux qui vont rendre un tribut à la mer, qui n'en devient ni plus enflée ni plus superbe, nous apprennent l'humilité que nous devons avoir dans notre élévation. Cette mer qui rend les eaux, & les communique à la terre & aux sources à mesure qu'elle les reçoit, est une leçon expressive pour les Princes & les Souverains, dans la distribution des graces & des châtimens, des faveurs & des récompenses.

Tranche-mer, en *Bretagne*, porte de gueules coupé, sur une mer d'argent, ondée & agitée d'azur, à un couteau mi-fiché dans la mer, le manche sur le gueules.

Les fontaines ont toujours été le symbole de l'éloquence, & c'est de là que vient le mot *Rhétorique*, qui signifie

couler ; elles ſont auſſi l'hiérogliphe de la grace. *Saint Jerôme* entend par les douze fontaines des *Hebreux*, les douze Apôtres qui devoient arroſer le monde, & le rendre fertile en bonnes œuvres.

On a toujours regardé les rivieres comme la figure caractériſtique de la fécondité ; c'eſt pourquoi *Jeſus-Chriſt* en pluſieurs endroits a été comparé aux fleuves & aux rivieres. Il eſt dit dans le Prophete *Habacuc*, *Tu diviſeras les fleuves de la terre ;* ce que les Peres *Grecs* interpretent de Jeruſalem, qui étoit la patrie des Prophetes qui l'arroſoient ; *Tu diviſeras les fleuves*, c'eſt-à-dire que toute la religion, qui étoit comme renfermée dans ce ſaint lieu, ſeroit diviſée & répandue par tout le monde ; ce qui paroît confirmé par le verſet 106, où il eſt dit, *Il a rendu les fleuves déſerts, & a converti en ſoif le cours des eaux* : par les fleuves déſerts on entend Jeruſalem privée de ſes Prophetes & de ſes Prêtres ; le cours des eaux convertis en ſoif, ſignifie que l'établiſſement du Chriſtianiſme a cauſé une ſoif inextinguible aux premiers Martyrs, ſoif qui ne pouvoit s'éteindre que par la mort.

Lauterbach en *Hesse*, porte de gueules, à une riviere coulante en barre.

CHAPITRE XCVIII.

Des Arbres, & premierement du Pin.

ON voit souvent des arbres dans le Blason ; ils représentent en général les bons & les méchans hommes, parce qu'il y a des arbres qui portent des fruits & d'autres qui n'en portent pas. Ceux qui sont sans fruits sont ordinairement plus beaux, plus droits, & servent d'ornement aux jardins ; de même arrive-t-il souvent que les gens sans mérite sont plus favorisés de la fortune & plus avancés dans les honneurs que les bons, & que ceux qui ont des talens qui seroient utiles à l'Etat.

Les Nobles peuvent avoir pris le pin dans leurs armes, pour marquer la grandeur & l'élévation de leur Maison ; parce que cet arbre ne croît ordinairement que dans les lieux les plus élevés, d'où il semble commander à tous les autres.

Comme le pin est de tous les arbres

celui qui devient le plus élevé, on s'en ſert pour faire des mats de navire ; c'eſt pourquoi cet arbre dans l'emblême exprime les viciſſitudes de la vie humaine, qui eſt expoſée à mille dangers, & qui ne trouve point de vrai repos dans quelque état que l'on ſoit, ſoit dans les Cours des Rois, ſignifiées par les lieux éminens où il croît, ſoit dans la pauvreté & dans la miſere, exprimée par la mer.

Le pin ſert à nous montrer que la fortune ne ſe plaît à élever fort haut ſes favoris, que pour rendre leur chûte plus terrible :

Tolluntur in altum ut lapſu graviore ruant.

L'aigle ſe comporte à l'égard de la tortue, comme la fortune à l'égard de ſes favoris ; le premier l'éleve pour la laiſſer tomber & pour la briſer, & la derniere ne porte au ſommet des dignités certaines perſonnes, que pour les accabler de leur propre grandeur.

Herodote l'appelle l'arbre de la mort, parce qu'il ne repouſſe point quand on l'a coupé : c'eſt pourquoi *Créſus* menaça les *Lampſaciens* de les extirper comme le pin, s'ils ne rendoient point la liberté à *Miltiade*. Comme ce peuple n'étoit point fort ſçavant dans la nature, il

demanda au prisonnier la signification de la menace que *Crésus* faisoit : *Miltiade* apprit à ce peuple que le pin étoit le symbole de la mort, & d'une extirpation & extinction de race. Les *Lampsaciens* épouvantés de cette menace, donnerent la liberté à leur prisonnier.

Les Jardiniers remarquent qu'il donne la mort aux autres arbres qui sont près de lui, & qu'il seche même l'herbe qui l'environne.

Le fruit du pin est une espece de grosse pomme, composée d'écailles couchées l'une sur l'autre, & qui en se retréciſſant vers la pointe, forment une espece de cône, entre lesquelles écailles on trouve un pepin dur & noir, enveloppé d'une pellicule jaune : il est fort agréable au goût. La couronne des jeux *Isthmiens* étoit composée de deux branches de pin.

La Tour-du-Pin, en *Dauphiné*, porte d'or, à un pin de sinople.

On voit des sapins en *Suisse*, de cent trente pieds de hauteur : c'est une espece de pin qui porte des pommes à-peu-près semblables ; cet arbre rend beaucoup de résine.

CHAPITRE XCIX.

Du Cyprès.

LE cyprès eſt un des beaux arbres que nous ayons : il y en a de deux ſortes ; la femelle porte ſes feuilles en pointe vers la cime ; le mâle les étend : il eſt, comme le pin, le ſymbole de la mort. Les Anciens le mettoient autour des tombeaux, & le portoient aux pompes funébres :

Ferales ante cupreſſos.

Il porte du fruit trois fois l'an, & jette de la réſine, mais en petite quantité : elle eſt ſemblable à la thérébentine de *Veniſe*. Cet arbre vient fort bien en *Italie ;* mais ſon véritable terroir eſt en *Candie*.

Suetone rapporte que près d'une maiſon de *Veſpaſien*, un cyprès étant tombé de lui-même, & s'étant relevé le lendemain plus beau & plus fort qu'il n'étoit, les devins prédirent qu'il parviendroit à la ſuprême dignité.

Thucidide rapporte que ceux qui mou-

roient dans son pays pour la défense de la patrie, étoient ensevelis dans des bieres de cyprès. Nous apprennons d'*Asclépiade*, que *Borel*, Roi des *Celtes*, ayant perdu sa fille *Cipariſſa*, fit planter cet arbre sur sa tombe, ce qui lui fit donner le nom de cyprès, & que depuis ce tems il fut regardé comme le symbole du deuil & de la tristesse.

L'Empereur *Severe* ayant vu un *Ethiopien*, le plus grand bouffon de sa Cour, se présenter devant lui avec une couronne de cyprès, prit cette plaisanterie pour un mauvais augure, & lui fit ordonner de se retirer. L'Empereur mourut en effet quelque tems après. On faisoit ordinairement les statues des dieux de bois de cyprès, parce qu'il n'est point sujet à la corruption, & qu'il rend une odeur fort douce.

L'histoire nous apprend que sous le Consulat de *Cneius Cornelius Lentulus*, & de *Publius Licinius*, vingt-sept filles élevérent des simulacres de cyprès à *Junon*, qui appaiserent la déesse.

Suivant *Pline*, on voyoit de son tems au Capitole une statue de cyprès dédiée à *Jupiter*, faite depuis près de deux cens ans. *Platon* vouloit qu'on gravât

les loix sur des tables de cyprès.

Du tems d'*Alexandre*, la statue d'*Orphée* qui étoit de cyprès, sua ; le devin *Aristandre* fut consulté, & dit que ce prodige devoit être agréable à toute la Grece, parce qu'il annonçoit que les actions d'*Alexandre* donneroient bien de l'occupation aux Muses. *Phocion* disoit que les paroles de *Théostene* ressembloient au cyprès, qui avoit beaucoup d'apparence & qui n'étoit d'aucune utilité.

CHAPITRE C.

Du Palmier.

LE palmier est un arbre assez commun en *Asie*, mais principalement dans la *Palestine*, dans l'*Arabie*, l'*Asie mineure* & l'*Egypte* : il est fort élevé, son écorce semble être un assemblage d'écailles ; ses branches se terminent en rond vers la cime, avec leurs bouts pendant vers la terre.

Au milieu de ses fleurs pend son fruit, que l'on appelle dattes, qui sont une espéce de prune, dont le noyau est fort

dur : ce fruit eſt extrêmement délicat. On remarque dans cet arbre que la femelle veut toujours avoir ſon mâle auprès d'elle, elle languit & meurt dès qu'on les ſépare ; ce qui fait que les habitans du pays craignant de la perdre, prennent de la racine du mâle, avec le peu de terre qui y eſt attachée, la mettent au pied de la femelle, & on la voit auſſi-tôt reprendre vigueur & ſe redreſſer.

Les habitans du pays où cet arbre croît, en tirent un profit extraordinaire ; ils ſe nourriſſent de ſes dattes, & tirent, en ſaignant le pied de l'arbre, une liqueur qui enyvre comme le vin, ſi on ne la tempere avec de l'eau. Ils filent ſes feuilles, dont ils font des couvertures & des tapiſſeries : ils battent auſſi ſes feuilles & les rendent ſi minces, qu'ils en font une eſpéce de taffetas fort propre, dont ils ſe couvrent.

Les Egyptiens repréſentoient ſous le palmier l'an & le mois. Ils tenoient pour certain que cet arbre produit une branche chaque fois que la lune ſe renouvelle, ainſi cet arbre étoit l'hieroglyphe du mois lunaire ; & comme douze branches faiſoient douze lunes, le

palmier repréſentoit l'an & le mois.

Homere dit auſſi que *Latone* s'appuya contre un palmier lorſqu'elle voulut enfanter *Diane* & *Apollon*, qui ſont la régle de nos mois & de nos années.

Pauſanias & *Plutarque* diſent qu'on donnoit des couronnes de palmier à ceux qui remportoient le prix aux jeux inſtitués dans l'Iſle de *Delos* à l'honneur d'*Apollon*. Nous donnons des palmes à ceux qui ont eu le courage & le bonheur de ſouffrir le martyre.

Le palmier eſt auſſi le ſymbole de la juſtice, parce que ſon bois eſt incorruptible : caractere d'un Juge, qui ne veut point ſe laiſſer corrompre ni fléchir dans la diſtribution de la juſtice.

Les feuilles du laurier tombent à meſure qu'il en vient de nouvelles ; mais le palmier conſerve toujours les ſiennes, à moins qu'on ne les arrache par force ; de même la juſtice doit être inaltérable & ſes jugemens immuables.

L'Antiquité a toujours regardé le palmier comme un arbre d'augure favorable. Celui qui ſortit tout-à-coup de terre, aux pieds de la ſtatue de *Jules Céſar*, dans le temple de la Victoire, fut

regardé comme un augure certain de la victoire qu'il remporta quelque tems après dans les champs de *Pharsale*.

Suivant *Plutarque*, les Babyloniens disoient que le palmier donne aux hommes trois cens soixante utilités; nombre qui composoit l'année babylonienne.

Suivant le même Auteur, les Babyloniens & les naturels du pays remarquoient que le palmier croît de quatre bois qu'il produit dans son fruit, lesquels mis ensemble & liés, deux dessus, deux dessous, poussent des racines, se joignent & ne font qu'un même tronc; ce qui marquoit les quatre saisons qui font notre année.

Le palmier est la figure du soleil, parce que ses branches en forme de cercle, représentent les rayons du soleil.

Auguste regarda comme un heureux augure la palme qui étoit née entre les jointures des pierres de son Palais; aussi la fit-il transporter avec soin devant les temples des dieux. Suivant ce Prince, la palme méritoit d'être regardée comme le symbole de la victoire, parce que de même qu'elle s'efforce de se relever sous le poids de son fruit, de même un

héros paroît plus grand, lorsqu'environné de dangers & accablé de malheurs, il s'efforce d'en triompher.

Le Roi Prophete semble aussi l'avoir regardé comme l'emblême de la justice, lorsqu'il dit, *Justus ut palma florebit.* Dans l'ancienne Loi il étoit ordonné à un chacun de se trouver le quatorziéme jour du septiéme mois, tems auquel on ouvroit les tribunaux de la Justice, à l'audience, une palme à la main.

Le palmier a cela de particulier, qu'il est grêle par le pied & qu'il grossit vers sa cime; figure d'une ame dégagée de la terre, & qui, plus elle approche de son Dieu, plus elle acquiert, s'il est permis de le dire, de l'embonpoint.

CHAPITRE CI.

Du Laurier.

LE laurier est le symbole de la victoire, de même que le palmier. Les *Romains* en couronnoient ceux qui recevoient les hommages du triomphe : cet arbre étoit dédié à Appollon, parce qu'il servoit aux devins; il fait du bruit quand

quand on le met au feu. Ce qui a fait dire à *Empedocles*, que si la Métempsycose se faisoit jusques dans les arbres, qu'il souhaitoit que son ame passât dans un laurier, puisqu'il paroissoit avoir une espéce de sentiment à sa mort.

Les *Romains*, comme nous l'avons déja dit, mettoient cet arbre à la porte du palais de leurs Empereurs, parce qu'ils estimoient qu'il n'étoit jamais frappé de la foudre : c'est pourquoi *Tibere*, qui craignoit extraordinairement le tonnere, en portoit toujours sur lui.

Wolson rapporte une belle devise pour une ville à qui on avoit ôté ses priviléges ; un laurier frappé & fracassé de la foudre, avec ces mots,

Spoliamur jure vetusto.

Les Poëtes se sont aussi couronnés de laurier, depuis que les Muses donnerent à *Hésiode* un sceptre du bois de cet arbre.

Le laurier présageoit, chez les anciens, le bonheur ou le malheur. Nous avons déja fait mention de ce qui arriva à l'Impératrice *Livie* dans le jardin de *Vejente*, le jour de la mort de *Jules Cé-*

ſar ; un roitelet tenant dans ſon bec une petite branche de laurier, fut mis en pieces par les autres oiſeaux, ſur le palais de *Pompée*. La mort de l'Empereur *Aléxandre Sévere* fut prédite par la chûte d'un vieux laurier, qui tomba de lui même.

Lorſque les Généraux Romains envoyoient au Sénat quelques paquets pour leur annoncer le bon état des affaires, ils les enveloppoient de feuilles de laurier. Les Anciens portoient un bâton de laurier, parce qu'ils eſtimoient que cet arbre a une grande vertu contre le venin.

CHAPITRE CII.

Du Cedre.

LE cedre a toujours été en grande eſtime ; il eſt le ſymbole de l'éternité : la couronne de Jupiter étoit faite de branches de cet arbre, parce qu'il eſt incorruptible ; auſſi remarque-t-on que l'Arche d'alliance étoit de cedre.

Lorſque chez les Anciens on parloit d'un Poëte, dont les vers méri

toient d'être consacrés à la posterité, on disoit :

Et cedro digna locutus.

Quand dans la Sainte Ecriture, Dieu dit qu'il brisera les cedres du *Liban*, & qu'un Roi barbare enlevera la moëlle des pins, on entend par les cedres & cette moëlle, les grands du Royaume & la Noblesse.

Le cedre est un arbre qui devient fort élevé, il produit un fruit presque semblable à celui du cyprès. Il en distille une espéce de gomme ou résine fort odoriférente, que la chaleur du soleil durcit, & qui se change en graine. Les plus hauts cedres viennent en *Syrie* autour du *Mont Liban*; leurs rameaux, depuis le tronc jusqu'à la cime, sont disposés en forme de rayons de roue qui se racourcissent vers la cime, ce qui fait de loin une espéce de pyramide. Le plus grand cedre dont l'histoire ait fait mention, est celui dont Demetrius se servit pour construire une galere; il avoit cent trente pieds de longueur, sur trois brasses de rondeur.

Les Medecins attribuent plusieurs

effets à cet arbre : ils disent que le bois de cedre chasse la vermine, qu'étant appliqué sur le ventre d'une femme, il facilite sans douleur la sortie de l'enfant lorsqu'il est mort dans le corps.

Villasqués porte d'argent, au cedre de sinople.

CHAPITRE CIII.

Du Chêne.

LEs Anciens avoient dédié le chêne à *Jupiter*. On donnoit chez les *Romains* une couronne de feuilles de cet arbre à ceux qui avoient sauvé la vie à un citoyen. Le chêne est le symbole de la force & de la puissance ; c'est pourquoi on disoit que la massue d'*Hercule* étoit de chêne : on l'apelle en latin *robur*, qui signifie force.

On dit que le chêne croît pendant cent ans, qu'il reste cent ans dans sa vigueur, & qu'il met cent ans à dépérir. Les devins ayant vû un aigle qui avoit ravi des mains de *Galba*, ayeul de l'Empereur de ce nom, les entrailles de la victime, & les avoit portées su

un chêne, lui prédirent que sa postérité monteroit, mais fort tard, sur le trône. La prédiction fut accomplie.

Le Pape Sixte IV. de la maison du *Roure*, en *Languedoc*, portoit d'azur, à un chêne d'or englandé de même, n'ayant que quatre branches ployées en sautoir, parce que *Roure*, en vieux langage de *Languedoc*, signifie chêne.

Duchene, en *Savoye*, porte d'argent, à un chêne de sinople, dont les branches semblent à moitié coupées & pendantes, englandées d'or.

On prendroit le gui de chêne pour un arbrisseau qui croît sur le chêne : il est le fruit des dernieres forces de cet arbre ; quand il a poussé son gui, il touche à sa fin. Il étoit en grande vénération parmi les *Gaulois* ; leurs *Druides* le portoient & le distribuoient au peuple le premier jour de l'an, comme un préservatif contre les maléfices, les venins & le tonnere : c'est un grand spécifique contre l'épilepsie, dite vulgairement mal caduc.

CHAPITRE CIV.

De l'Oranger & Citronier.

L'Oranger a des feuilles à-peu-près ſemblables à celle du laurier ; il répand une odeur des plus ſuaves. La nature ſemble avoir voulu privilégier cet arbre, il a des fleurs & du fruit en même tems : ce qui donna lieu autrefois à cette deviſe, où l'on repréſentoit un oranger, avec ces mots, *florem non ademit fructus.*

Les feuilles du citronier ſont à-peu-près ſemblables à celle de l'oranger, c'eſt-à-dire qu'elles ſont percées à jour de petits trous preſque imperceptibles ; ſes branches ſont flexibles, elles ſont revêtues d'une écorce verte & épineuſe, ſes fleurs ſont faites en forme de clochettes : lorſque les citrons ſont mûrs, ils tombent, & il en revient d'autres, c'eſt pourquoi il eſt toute l'année chargé de fruits.

On remarque que le jus de citron eſt le meilleur & le plus efficace de tous les médicamens : les Anglois le

regardent comme une branche de la Médecine universelle, par les grandes cures que la limonade produit.

Le citron & l'oranger peuvent être regardés comme le symbole d'une ame vertueuse, dont la bonne odeur se répand par-tout.

Il y a une Maison qui porte d'argent, à trois citrons au naturel, les feuilles de même.

L'un & l'autre peuvent être aussi regardés comme l'emblême des Sçavans profonds, qui sçavent joindre à leur vaste érudition, dont la sécheresse révolte, les agrémens de l'élocution, & unir par un art admirable tout l'agréable de l'expression à l'utile des sciences.

CHAPITRE CV.

Du Grenadier.

LE grenadier devient à-peu-près de la même grosseur que l'oranger: ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier; ses fleurs sont rouges & forment

de petites cloches, & finiſſent en étoiles. Le fruit eſt de la groſſeur d'une pomme ordinaire ; il eſt couvert d'une peau auſſi dure que du cuir. Le dedans de la grenade eſt rempli de petits grains rouges, qui ont une eſpece de noyau au milieu ; chaque grain eſt enchaſſé dans ſa cellule, & eſt couvert d'une pellicule jaune. Le Pape *Gregoire* XIII diſoit que la grenade figuroit l'Egliſe Catholique, qui enferme & unit les Chrétiens, ſous une peau rude en apparence, mais douce & pleine de conſolation au-dedans : *Jugum meum ſuave eſt & onus meum leve.*

On repréſente la grenade dans les armoiries, quelquefois ouverte, quelquefois fermée : elle eſt le ſymbole de ces gens, qui avec un fond de caractere doux, ont le malheur d'avoir un extérieur dur, âpre & inacceſſible.

CHAPITRE CVI.

De l'Olivier.

L'Olivier eſt un arbre fort beau, qui produit un fruit excellent & fort eſtimé : ſes feuilles ſont longues & épaiſſes ; il fleurit en Juillet. Dans ſon commencement l'olive eſt verte, enſuite elle rougit, & noircit, lorſqu'elle a acquis ſon dernier dégré de maturité. On en fait de l'huile excellente.

On trouve fréquemment l'olivier dans les armes, dans les emblêmes & dans les deviſes : il eſt généralement pris pour le ſymbole de la paix. *Noë* ne douta plus que Dieu ne ſe fut reconcilié avec les hommes, lorſque la colombe rapporta un rameau d'olive dans ſon bec.

Virgile repréſente *Numa Pompilius* avec une branche d'olivier à la main, pour faire voir que ſon régne étoit doux, tranquille & pacifique. Lorſqu'autrefois les héraults d'armes publioient la paix, ils étoient couronnés de branches d'olivier. L'uſage étoit chez les *Romains* d'envoyer une eſpece d'hérault, avec une maſſue entourée d'une branche d'olivier, avec ces paroles, *utrum libet*,

choisissez de la guerre ou de la paix.

Le feu que gardoient les Vestales, étoit une lampe toujours ardente d'huile d'olive, à cause de la pureté de sa flamme & de la paix dont l'olivier est le symbole ; tems beaucoup plus heureux pour le culte divin, les Lettres & les Sciences, que le tems de la guerre.

Pausanias dit avoir vu des anciennes médailles, sur lesquelles la paix étoit représentée, portant dans ses bras le dieu *Pluton*, sous la figure d'un enfant, pour faire entendre que la paix donne & entretient l'abondance, aussi bien que le culte divin, représenté par ce dieu, qu'elle tient contre sa poitrine.

L'olivier anciennement signifioit aussi la victoire. *Pausanias* dit qu'*Hercule* promit une branche d'olivier à ceux qui sortiroient vainqueurs des jeux qu'il fit célébrer auprès du mont *Olympe*. Lorsqu'*Alexandre*, dans son expédition contre les *Sogdiens*, fut arrivé à la riviere *Oxus*, deux fontaines, l'une d'eau, & l'autre d'huile, rejaillirent assez près de sa tente. *Aristandre* le devin fut consulté sur cet événement ; il repondit qu'on devoit le regarder comme un présage certain de la victoire, parce que,

dit-il, les luteurs se frottent d'huile avant d'entrer en lice, & que les vainqueurs aux jeux olympiques sont couronnés de branches d'olivier.

Le même Auteur dit que l'on couvroit ordinairement les statues de *Jupiter* de branches d'olivier, parce que cet arbre est verd, & que son fruit est très-nourrissant; ce qui caractérisoit parfaitement *Jupiter*, auteur de tous les biens.

CHAPITRE CVII.

De la Myrre.

LA myrre est un arbrisseau que les Anciens consacroient à Venus & à Cupidon, à cause de sa bonne odeur.

Lorsqu'il est dit dans la fable d'*Hécate*, que *Faunus* sollicitoit sa fille *Mirrhe*, que tantôt il la frappoit avec une branche de myrre, que tantôt il tâchoit de l'enyvrer, & qu'enfin il se changea en serpent & qu'il obtint d'elle tout ce qu'il désiroit, on doit voir dans ces trois choses, les douceurs de l'amour représentées par la myrre, la joie-

par le vin, & les nœuds & les chaînes de la volupté par le ſerpent.

Lorſque les ſoldats *Romains* remportoient la victoire ſans répandre beaucoup de ſang, on les couronnoit de feuilles de myrte. Les Anciens avoient auſſi introduit la coutume de ſe couronner des branches de cet arbriſſeau dans les feſtins.

CHAPITRE CVIII.

Du Lierre.

LE lierre eſt l'emblême de l'ingratitude, puiſqu'il détruit ce qui le ſoutient : il l'eſt auſſi de l'eſclavage. Il étoit expreſſément défendu aux Prêtres de l'antiquité de le toucher, & même de prononcer ſon nom, parce que le lierre lie & enchaîne tout ce qu'il rencontre en croiſſant, & qu'un Prêtre doit être libre. Si les Anciens ont conſacré le lierre aux Poëtes, peut-être étoit-ce pour repréſenter la condition pitoyable des verſificateurs, qui ne font que ramper, juſqu'à ce qu'ils ayent prodigué

des éloges à des protecteurs, le plus souvent indignes eux-mêmes d'être protégés. Alors, ainsi que le lierre, ils s'élevent & ruinent le mur qui les a soutenus.

CHAPITRE CIX.

De l'Amandier.

L'Amandier étoit chez les Anciens l'hierogliphe de la jeunesse qui s'abandonne à la moindre lueur d'espérance ; de même que cet arbre, qui se confiant à la premiere chaleur qui se fait sentir, produit son fruit en un tems où l'on ne voit que fort peu de feuilles, sans prévoir qu'il risque de se voir entierement dépouillé à la premiere gelée.

CHAPITRE CX.

Du Meurier.

LE meurier est entierement opposé à l'amandier ; il ne fleurit que lorsque la saison est fort avancée : il ne risque pas si légerement ses fleurs ni ses fruits ; de sorte qu'il figure parfaitement un homme modéré, & un Capitaine qui n'agit point avec précipitation, mais qui au contraire se conduit avec beaucoup de prudence.

CHAPITRE CXI.

Du Peuplier.

LE peuplier est le symbole de la division du tems en jours & en nuits, à cause de ses feuilles blanches & noires ; c'est pourquoi, comme le tems détruit tout, on s'en servoit anciennement aux funérailles.

CHAPITRE CXII.

Du Saule.

LE ſaule vient ſur les bords des rivieres : il eſt le ſymbole de la continence & de la chaſteté. Le ſuc des feuilles de cet arbre appaiſe, ſuivant les naturaliſtes, les feux de l'amour ; c'eſt pourquoi lorſque Dieu avoit ordonné dans l'ancienne Loi, qu'on ſe trouvât avec des branches de ſaule & de peuplier à la fête des tabernacles, il entendoit parler de la chaſteté & de la continence.

On ſe ſert des branches de cet arbre pour faire des liens ; c'eſt pour cette raiſon qu'il paſſoit chez les *Romains* pour le ſymbole de la continence, parce que les filles *Romaines* étoient toujours liées ou ceintes : on appelloit à Rome une femme débauchée, *Deſcincta*, c'eſt-à-dire ſans ceinture.

CHAPITRE CXIII.

Du Pommier & du Poirier.

LE pommier eſt un des arbres de nos vergers dont on retire le plus d'avantage. Les Poëtes ont feint que la pomme étoit dédiée à l'amour ; ſans doute à cauſe de la beauté de ce fruit : c'eſt pourquoi *Philoſtrate*, dans le tableau des Amours, nous les repréſente jouants avec des pommes.

Le poirier occupe le ſecond rang dans nos vergers. Il eſt des Provinces où l'on en fait de la boiſſon, mais qui eſt dangereuſe.

Duperier, en *Dauphiné*, porte d'or à un poirier de ſinople, fruité d'argent.

CHAPITRE CXIV.

Du Noiſetier & du Noyer.

CEs deux arbres ſont le ſymbole de l'innocence opprimée, parce que leur fruit eſt expoſé aux coups de pierre, comme on le voit dans *Ovide* :

Nux ego juncta vice, &c.

Ils repréſentent auſſi un pere malheureux, à qui ſes enfans cauſent bien du chagrin.

Les Anciens répandoient des noix aux nôces de leurs enfans :

Sparge marite nuces, &c.

pour faire entendre à la nouvelle épouſe qu'elle devoit renoncer aux jeux enfantins repréſentés par ces noix, & s'appliquer ſérieuſement au ménage.

CHAPITRE CXV.

De la Vigne.

LA vigne eſt un arbriſſeau aſſez connu par l'utilité que nous en tirons ; ſon jus inſpire la joie ; d'où eſt venu ce proverbe chez les *Romains*, *Sæpe mero Catonis caluit virtus.* La vigne eſt auſſi le ſymbole de la liberté, parce qu'un homme qui a bu s'eſtime auſſi indépendant qu'un Roi ; il parle avec liberté & revéle les ſecrets les plus cachés ; c'eſt pourquoi on repréſentoit *Bacchus* tout nud : on mettoit un vieillard à ſa ſuite, parce que le vin eſt le lait des vieillards.

Les Prêtres Egyptiens s'abſtenoient du vin, parce qu'ils croyoient que la vigne avoit été produite du ſang des Géants précipités par Jupiter, & que ſon jus participoit de leur cruauté.

Cléomene, Roi de *Sparte*, devint fou à force de boire avec les *Scythes*. Il étoit défendu chez les *Carthaginois*, de boire du vin lorſqu'ils étoient campés. La loi défendoit aux dames Romaines d'en boire ; & *Mécenius*, du tems de *Romu-*

lus, tua impunément sa femme pour avoir goûté du vin.

Jesus-Christ a comparé souvent l'Eglise à la vigne, & lui-même au vigneron. Si en effet l'on considére ce petit arbrisseau qu'il faut tailler de tems en tems, au pied duquel il faut faire des fosses, qui rampe, & dont les fruits seroient perdus si on ne le soutenoit avec des échalats, on y verra une image bien naturelle de notre ame, qui sans le secours divin, languiroit & périroit misérablement. Les fosses, ces petits remparts, & les échalats, représentent la grace, sans laquelle nous ramperions, & que Dieu ne refuse jamais à ceux qui la demandent sincerement.

Le bois qu'on coupe est le symbole de ces désirs illicites, de ces pensées mondaines, qu'il faut retrancher, de peur qu'elles ne corrompent le fruit de nos bonnes œuvres.

CHAPITRE CXVI.

Du Figuier.

NOus ne connoiſſons point d'arbre qui, comme le figuier, produiſe ſon fruit avant ſes feuilles.

La Providence a prévu que ſi le figuier ne produiſoit point ſon fruit avant ſes feuilles, il ne pourroit point, parce qu'elles ſont extrêmement longues & larges, recevoir la chaleur dont il a beaucoup de beſoin.

Cet arbre eſt le ſymbole de la douceur, à cauſe de ſon fruit qui eſt fort agréable au goût. *Artaxercès*, ſurnommé *Mnemon*, parce qu'il étoit doué d'une excellente mémoire, fuyant ſon frere *Cyrus*, ſe trouva réduit à manger du pain d'orge avec quelques figues; il trouva ce fruit ſi gracieux, qu'il plaignoit le ſort des grands, qui accoutumés par leur état à manger de divers mets, toujours empoiſonnés par l'art, ſont privés de ceux que la nature prépare elle-même, & dont la ſimplicité

eſt non ſeulement plus ſalutaire, mais encore plus agréable.

On peut en quelque façon dire que les figues ont cauſé la ruine de *Carthage*. Les *Carthaginois* envoyerent à *Rome* des figues, qui y arriverent le troiſiéme jour après qu'elles avoient été cueillies dans les jardins de *Carthage* : de là *Caton* prit occaſion de repréſenter au Sénat, qu'un ennemi ſi puiſſant & qui n'étoit éloigné que de trois journées étoit fort à craindre. Sa harangue fit l'impreſſion qu'il déſiroit, puiſque les *Romains* ne ſongerent plus qu'à la ruine de Carthage.

Nous liſons dans *Pline*, qu'un certain *Hellicon* ayant ſéjourné quelque tems à Rome, & étant retourné dans les Gaules, porta des figues ſéches, de l'huile & du vin ; ce que les Gaulois ayant trouvé excellent, firent une irruption en *Italie* pour s'en raſſaſier à leur aiſe & ravagerent le pays.

Les dames Romaines ne ſacrifioient que ſous le figuier, parce que leur pudeur avoit été conſervée par le ſtratagême de *Philotis*, une de leurs eſclaves, qui perſuada au Sénat de laiſſer aller au camp des ennemis un certain nombre de ſes compagnes, revêtues des habits

de leurs maîtresses, afin d'amuser les officiers des ennemis & de découvrir leur situation : on le leur accorda. Elles porterent avec elles d'excellens vins; & lorsqu'elles eurent enyvré les Officiers, Philotis se glissa dans Rome à la faveur d'un figuier dont les branches pendoient de dessus le mur; elle instruisit le Sénat de l'état présent de l'ennemi. On profita de l'avis; les Romains tomberent sur l'armée, qui n'ayant point d'Officiers pour la commander, fut défaite & prit la fuite. Il fut ordonné en mémoire de cette action, que les esclaves revêtues des habits de leurs maîtresses, sacrifieroient dans la suite à *Junon*.

CHAPITRE CXVII.

De la Pêche.

LA pêche est un fruit qui vient de Perse; c'est un poison dans le pays, qui devient un fruit gracieux & délicat dans des climats plus tempérés.

Les Anciens représentoient la sincérité sous la pêche, parce que la feuille

du pêcher ressemble assez à la langue & son fruit au cœur ; figure d'une personne dont le cœur est toujours d'accord avec la langue. La pêche est encore l'emblême de la fragilité des choses terrestres, parce qu'elle est de tous les fruits celui qui se conserve le moins de tems, & qui est le plus sujet à une prompte corruption.

CHAPITRE CXVIII.

Du Lot.

LEs feuilles du lot sont extrêmement serrées, elles ne se développent qu'à mesure que le soleil paroît ; elles se resserent dès qu'il se couche ; ce qui le faisoit beaucoup estimer des Egyptiens. On doit le regarder comme le symbole d'une ame supérieure aux vanités du monde, & qui n'a d'autre désir que de se montrer à Dieu. Un Noble prit autrefois pour devise un soleil avec le lot, & ces mots : *Ce n'est que pour lui.*

CHAPITRE CXIX.

Des Fleurs. De la Roſe.

QUoique l'on voye la fragilité des choſes humaines fidélement exprimée dans le régne peu durable des fleurs, il n'en eſt point cependant qui la repréſente ſi bien que la roſe;

Ipſa dies aperit, conficit ipſa dies.

Le même jour la voit en effet éclore & périr. Cette belle fleur eſt toujours accompagnée d'épines : image bien expreſſive du bonheur de cette vie, qui eſt toujours traverſée de chagrins :

Sunt bona mixta malis, ſunt mala mixta bonis.

Ce qui a été parfaitement bien rendu par les deux vers ſuivans :

Les Dieux verſent ſur nous, par un mélange égal,
Le mal avec le bien, le bien avec le mal.

Les Anciens faiſoient peindre ou gra-

ver

ver des roſes ſur leurs tombeaux : nous voyons ſur ceux des années 800, 900, & 1000, quelques dames, dont les unes tiennent une roſe à la main, & les autres avec des robes qui en ſont parſemées.

CHAPITRE CXX.

Du Hou.

LE hou a des feuilles toujours vertes & pleines d'épines : il eſt l'emblême d'une vie auſtere, mais ſoutenue par des conſolations intérieures, comme auſſi d'un homme intrépide, qu'on ne peut approcher impunément & ſans ſe bleſſer.

De la *Vieuville* porte d'argent, à ſix ou ſept feuilles de hou.

La *Ville-léon* porte d'argent, à un hou de ſinople, au chef de ſable freté d'or.

CHAPITRE CXXI.

Du Créquier, du Chataignier, de la Fougere & autres Plantes.

ON représente le créquier avec sept branches en forme de chandelier, au bout desquelles il y a un fruit semblable à la capre. Le Pere de *Varennes* dit qu'on trouve cet arbre sur les bords d'un petit ruisseau qui arrose les prairies d'un lieu appellé *Créqui*, en *Picardie*. *Adrien* d'*Amboise*, dans ses Devises royales, donne à la Maison de *Créqui* un écart, dont *Adrien de la Morliere*, Chanoine de Notre-Dame d'*Amiens*, ne parle pas dans son Recueil des Maisons illustres de *Picardie*; sçavoir, d'azur semé de fleurs de lys d'or, au lien naissant de même : ce même Auteur prétend que cet écart fut donné par un de nos Rois à un Seigneur de cette Maison, qui allant à une expédition contre les Sarrazins, rompit un anneau dont il garda la moitié, & laissa l'autre à sa femme, jeune, belle & sage. Son

absence dura pendant seize années ; il avoit été fait esclave par les infidéles. Le Roi n'en ayant point eu de nouvelles, crut qu'il étoit mort, & conseilla à la veuve de se remarier : elle se rendit aux désirs de Sa Majesté. Son mari arriva le jour des nôces, que le Roi honoroit de sa présence ; il présenta la moitié de son anneau, se fit reconnoître. Le Roi lui ordonna de demander ce qu'il souhaitoit : il profita de cette liberté pour obtenir la permission de porter les armes de *France*.

Créqui portoit d'or, à un créquier de gueules.

Les naturalistes ont remarqué que les bêtes venimeuses fuyent la fougere ; c'est pourquoi les payſans des lieux où ces animaux sont communs, couchent sur la fougere. Les Nobles peuvent l'avoir prise dans leurs armes, parce qu'on fait de sa cendre le verre, qui est un exercice consacré à la Noblesse, puisqu'en l'exerçant ils ne dérogent point.

Fougeres, ancien Baron de *Bretagne*, porte d'or, à une plante de fougere au naturel.

Les Grecs appellent la fougere autruche, parce que ses feuilles sont à-

peu-près arrangées comme les plumes d'autruche.

Suivant les naturaliſtes, la fougere attachée au roſeau le plus fort le fait périr ; c'eſt pourquoi les Sages d'Egypte donnoient pour hierogliphe des inimitiés éternelles, une fougere attachée à un roſeau.

De l'Alier.

L'alier, par le ſilence que les naturaliſtes gardent ſur ſa nature & ſur ſes propriétés, n'a point juſqu'ici été regardé comme l'emblême de quelque vertu ou de quelque vice ; cependant puiſqu'il ſe trouve dans les armes, il doit avoir quelque ſignification ; mais comme nous ne nous abandonnons point à nous-mêmes, & comme nous n'avançons rien qui n'ait été écrit par des Auteurs reſpectables, nous laiſſons le Lecteur maître de lui donner la ſignification qui lui paroîtra la plus vraiſemblable.

Ailly, en *Picardie*, porte de gueules à deux branches d'alier, paſſées en double ſautoir de pourpre, au chef échiqueté d'azur & d'argent.

Du Chardon.

Le chardon eſt le ſymbole d'un ignorant qui eſt inacceſſible, & qui à l'extrême ignorance joint une âpreté de mœurs qui le rend inſupportable.

Cependant il peut être auſſi l'emblême d'un Général, qui par ſa vigilance & ſon intrépidité, préſente toujours à l'ennemi qui veut le ſurprendre, des pointes inacceſſibles.

Cardona, au Royaume de *Naples*, porte de gueules à trois chardons, la tige & les feuilles au naturel.

Du Treſle.

Le treſle eſt une herbe à trois feuilles, qui eſt repréſentée dans les armes avec une petite queue, qu'on n'exprime pas, à moins qu'elle ne ſoit mouvante.

Revol, en *Dauphiné*, porte d'argent à trois treſles de ſinople.

Du Chataignier.

Le chataignier a toujours été regardé

comme l'emblême de l'hypocrisie & du faux dévot, qui est tout hérissé au dehors, mais dont l'intérieur est rempli de molesse; ce qui a donné lieu à cette devise, *velantur mollia duris.* C'est le rat de *la Fontaine*, dans un fromage d'*Hollande.*

Il peut, ainsi que le chardon, être le symbole de la vigilance d'un Général d'armée ou d'un Gouverneur de ville.

Castanea, en *Italie*, porte bande d'or & d'azur, au chef de gueules, soutenu d'argent, chargé d'une châtaigne au naturel dans son hérisson.

Du Melon.

Le melon est le symbole de la douceur & de l'abondance : un monostique renferme les trois bonnes qualités du melon :

Pondus, odor, scabies sunt optima signa melonis.

Les *Moscovites* sont de toutes les nations celle qui sçait les cultiver le plus parfaitement.

Roguenau, en *Poitou*, porte d'azur, à trois melons d'or, tigés de même &

posés leurs queues mouvantes du flanc droit.

Du Persil.

On regardoit autrefois le persil comme une herbe de mauvais augure ; & c'est sans doute cette idée qui a donné lieu à ce proverbe : *Un mal incurable a besoin de persil*, c'est-à-dire de la mort. *Plutarque* rapporte que *Timoleon*, Général des *Grecs*, allant au devant de l'armée des *Carthaginois*, conduite par *Bomilcar* & *Asdrubal*, qu'étant arrivé à la riviere de *Crinite*, il rencontra des mulets chargés de persil, que ce Général s'étant apperçu de la mauvaise impression que cette rencontre avoit faite sur ses soldats, leur dit, mes amis, quelle joie pour nous, on nous présente la couronne avant la victoire, parce qu'aux jeux isthmiens, on couronnoit les vainqueurs de persil.

Du Pois-chiche.

Comme le pois-chiche n'est jamais attaqué des vermissaux & des autres insectes, on le prend pour le symbole

de l'éternité : on voit en effet que si l'on en seme au pied des arbres, il les garantit des chenilles. *Ciceron* fut ainsi nommé par raillerie, parce qu'il avoit une espéce de pois-chiche sur le visage. Plusieurs autres familles romaines ont tiré leurs noms de semblables légumes, comme les *Lentulus*, les *Fabius*, les *Pisons*, &c.

CHAPITRE CXXII.

De la Feve.

LA feve est de tous les hierogliphes celui dont le sens étoit le plus obscur, & par conséquent celui sur lequel les Anciens ont le plus différemment pensé : on ne sçait que confusément ce qui peut avoir donné lieu à ce conseil si souvent répété par *Pythagore*, *abstine à fabis.*

Theon, Grammairien, croit que les voyages que *Pythagore* avoit faits en *Egypte*, où il consultoit souvent les Sages, chez qui la feve étoit en vénération, lui avoient inspiré ce symbole. *Festus Pompeius* prétend que la feve

servoit aux sacrifices des morts, parce que la fleur de ce légume représente certains caracteres égyptiaques, qui étoient les emblêmes de ceux de la mort; & comme il n'y avoit point de divinité ni de discours qui leur fût plus agréable que ceux dont la mort faisoit le principal sujet, on ne doit pas s'étonner de la vénération que les Egyptiens avoient pour la feve, puisqu'elle en représentoit certains caracteres par ses fleurs. L'image de la mort avoit tant d'attrait pour eux, qu'ils ne faisoient point de festin qui ne fut terminé par un squelette que l'on présentoit à la compagnie, & chacun faisoit part des réflexions que lui inspiroit cette image triste & lugubre.

Selon *Diogene* de *Laërce*, dans la vie de Pythagore, les ames des trépassés passoient même dans les feves; c'est pourquoi, suivant le même Auteur, ce Philosophe pénétré d'un respect superstitieux pour les morts, se voyant poursuivi par des assassins, aima mieux s'exposer & mourir de leurs coups, que traverser un champ de feves dans lequel il auroit pu s'échapper; il craignit de fouler aux pieds & de prophaner un lé-

gume qui servoit de retraite aux ames. D'autres prétendent (c'est Hypocrate) que les feves sont indigestes, qu'elles engendrent des crudités, excitent des vents, affoiblissent la vue, & c'est pour cette raison qu'on prétend que Pythagore a recommandé de s'abstenir des feves. *Ulpien* le Jurisconsulte, en apporte une autre raison ; il veut que, *abstine à fabis* soit synonime à *abstine ab honoribus*, parce que, suivant Plutarque, on se servoit de feves pour procéder à l'élection des Magistrats. Il exigeoit d'un Philosophe, qu'il méprisât les honneurs qui excitent l'envie, & sont aussi propres à nous susciter des ennemis, toujours occcupés de notre perte, qu'à nous élever. Ce sentiment paroît vraisemblable ; car *Suidas* dit que pour mener une vie douce & tranquille, exempte de trouble & d'envie, il ne faut manger ni feves ni ails ; faisant sans doute, par les feves, allusion aux Juges d'Athénes, qui ne distribuant la justice que pendant la nuit, en mangeoient pour ne point s'endormir, & par l'ail à l'état militaire. Cette derniere idée paroît justifiée par Jules César, qui voyant un Centenier poudré & qui sentoit le musc, lui

dit, qu'il le verroit avec plus de plaisir s'il sentoit l'ail; de sorte que ce proverbe de *Suidas* renferme en substance cette moralité, que quiconque veut vivre tranquille, ne doit point se mêler des affaires de guerre ni de celles de l'état; & en ce cas l'Auteur cité n'est que l'écho de Pythagore, *abstine à fabis*.

Malgré la vraisemblance que nous trouvons dans le sentiment de *Suidas*, nous osons risquer le nôtre, quoique différent, parce qu'il paroît moins recherché & par conséquent plus naturel.

Pythagore, dans Laërce, avoue tenir le symbole *abstine à fabis*, des Egyptiens, sans nous indiquer ce qui peut y avoir donné lieu : on peut neanmoins facilement le découvrir.

Les Egyptiens, selon l'aveu de tous les Auteurs, ont été les premiers & les plus sçavans naturalistes de l'univers. Ces éclairés spectateurs de la nature ont remarqué dans la conformation de la feve, une certaine ressemblance très-sensible avec une partie de l'homme, par laquelle il se perpétue : c'est pourquoi, selon *Hérodote*, ils regardoient ce légume comme infâme; ils n'osoient

ni le toucher, ni le goûter, ni le regarder : auſſi la feve dans les hieroglifes étoit-elle voilée, pour faire entendre qu'il faut avoir les yeux, les mains & le corps chaſtes.

Plutarque nous apprend que l'abſtinence des feves contribue beaucoup à la chaſteté. Les Romains même, quoique nation éclairée, mais non moins ſuperſtitieuſe, les regardoient comme infâmes ; ils portoient cette delicateſſe ridicule juſques à taxer un Prêtre d'impureté, s'il regardoit ou nommoit une feve. Par cette derniere explication, il eſt aiſé de ramener à ſon vrai point de vue l'action de Pythagore, lorſqu'il aima mieux ſe laiſſer tuer que toucher une choſe ſi prophane & d'en ſouiller ſa vue ; de ſorte que lorſqu'il conſeille ſi ſouvent de s'abſtenir des feves, c'eſt comme s'il diſoit, ne vous livrez point à la volupté, *abſtine à voluptatibus, ſperne voluptates, nocet empta voluptas.*

CHAPITRE CXXIII.

De l'homme & de la femme.

L'Ecriture Sainte fait en peu de mots l'éloge de l'homme : elle dit qu'il a été fait à l'image & reſſemblance de Dieu : elle l'appelle ſon chef-d'œuvre, ſon temple vivant, l'objet de ſon amour. L'homme participe de tout ce qui a été créé ; il a l'être, comme les choſes inanimées, la vie comme les plantes, le ſentiment comme les animaux, & l'intelligence comme les Anges : *paulo minùs conſtituiſti eum ab Angelis.* Dieu a créé l'homme pour lui même ; il ſemble que pour lui faire regarder la terre comme un lieu d'exil, il lui ait donné une poſture droite & majeſtueuſe, un front élevé vers le ciel, ſon centre & ſa patrie.

Os homini ſublime dedit cœlumque tueri
Juſſit, & erectos ad ſidera tollere vultus.

On ne trouve que rarement l'homme dans le blaſon François : dans le blaſon étranger on l'y voit ſous différens

habillemens, tantôt de front, tantôt de profil : lorſqu'il eſt de front, on ne l'exprime pas ; mais il n'en eſt pas de même quand il eſt de profil, & on le blaſonne paſſant : ſon émail ordinaire eſt de carnation.

La ville de *Tréves* porte d'argent, à un S. Pierre vêtu d'azur, le viſage, les mains & les pieds de carnation.

La *Lithuanie*, en *Pologne*, porte de gueules, à un cavalier paſſant, armé d'argent, tenant de la main droite une épée nue & haute de même, de la gauche une tête d'homme en profil d'argent, ayant ſes cheveux levés en haut d'or.

Moreau porte d'argent, à trois têtes de Maure de ſable.

La femme eſt cette charmante partie de la création, que Dieu a tirée de la côte de l'homme, pour lui faire entendre qu'elle l'a créée pour être en ſociété avec lui, des plaiſirs & des douleurs. Elle a la douceur & la beauté en partage, deux attributs de la Divinité.

Sobieski, en *Pologne*, porte d'or, à une Reine au naturel échevelée & couronnée d'or, aſſiſe ſur un ours paſ-

ſant de ſable, ayant les bras & les mains étendus en croix, elle paroît effrayée.

C'eſt avec raiſon que les Philoſophes ont appellé l'œil le miroir de la nature, les portes de la lumiere, le flambeau du corps, le ſoleil de l'ame, puiſqu'il eſt dans l'homme qui eſt un petit monde en abregé, ce que le ſoleil eſt dans l'univers : ce ſont les yeux qui découvrent les plus beaux objets de la nature, qui nous font connoître les divers mouvemens de l'ame, & les diverſes paſſions dont elle eſt agitée.

Les Prêtres *Egyptiens* ont repréſenté non ſeulement la vie du monde ſous la figure de l'œil, mais encore cette intelligence divine, cet eſprit qui ne repoſe jamais, ce Dieu, qui par un concours continuel, voit & ſoutient tout ici bas.

Santeuil porte d'azur, à une tête d'*Argus*, ſemée de front au naturel.

La tête d'*Argus* repréſente le firmament, les deux grands yeux, les deux grands luminaires, les autres yeux les étoiles.

De la Main.

La main entre assez fréquemment dans le blason, & figure assez dans l'ecu, pour que nous rapportions toutes les observations que nous avons faites sur un sujet aussi intéressant. Comme elle est l'emblême de bien des vertus, & la figure de beaucoup de vices, nous avons tout lieu de croire que le lecteur nous suivra avec quelque plaisir dans le détail que nous allons lui donner.

Si l'esprit & le cœur sont les parties les plus nobles & les plus distinguées de l'homme par la sublimité de leurs opérations, on peut avancer hardiment que la main est la partie qui dans l'homme est la plus chargée de différentes fonctions. Si l'esprit commande dans l'homme en monarque, la main agit en ministre. Les mains servent à manifester la bonté ou la méchanceté des hommes ; c'est par elles que la connoissance de leurs actions vient jusqu'à nous, c'est enfin par les mains que les hommes sortent d'eux-mêmes, & se font connoître, puisque les mains

ſont l'unique inſtrument dont leur volonté ſe ſert ; comme les actions des hommes ſont bonnes ou mauvaiſes, de même il y a deux mains dans l'homme qui expriment les unes & les autres, ce qui paroît confirmé par le conſeil que l'écriture nous donne, *neſciat ſiniſtra tua quod facit dextera tua.* Par là on voit que la main gauche caracteriſe les mauvaiſes actions, & la droite les bonnes, & qu'il faut ſçavoir faire le bien ſans le corrompre par de mauvais principes ou des fins équivoques.

Les mains ouvertes ſont le ſymbole de la liberalité, vertu qui rendroit tous les hommes heureux, ſi elle entroit auſſi facilement dans leur cœur que le vice oppoſé, que les mains fermées caracteriſent ſi énergiquement. C'eſt pourquoi l'Eccléſiaſte nous donne cette ſalutaire leçon ſi peu pratiquée parmi les hommes, & en même tems ſi néceſſaire, *non ſit manus tua porrecta ad accipiendum, & ad dandum collecta.*

Les mains ſervent de truchement à la pureté de nos actions ; c'eſt par elles que nous témoignons notre innocence. Pilate lava ſes mains, pour faire entendre aux Juifs ingrats qu'il

n'étoit point coupable du ſang qu'on alloit répandre. Lorſque le Miniſtre lave ſes mains à l'autel, il ne le fait que pour nous donner l'idée convenable de ſes intentions & de l'innocence de ſon cœur, & pour nous inviter à aſſiſter à l'auguſte ſacrifice de l'agneau ſans tache, avec toute la pureté qu'il exige & dont il eſt digne.

Auſſi voyons-nous que Dieu dans le Deutéronome, ordonne, lorſqu'on trouvera dans quelque champ un homme mort, & que l'auteur du meurtre ſera inconnu, d'appeller & de faire venir les plus anciens de la ville, pour ſacrifier une geniſſe dans une vallée déſerte & ſtérile, & là de ſe laver les mains, pour montrer qu'ils ſont innocens du meurtre, & pour purger la cité d'un tel crime.

Suivant S. Athanaſe, les mains nous ont été données pour les élever vers le ciel & pour le remercier, car, continue le même Pere, puiſque c'eſt avec les mains que nous enſemençons, que nous cueillons, que c'eſt d'elles que nous nous ſervons pour préparer & porter à notre bouche notre nourriture, il eſt bien juſte que puiſqu'elles

ſont l'inſtrument de notre ſubſiſtance, elles le ſoient de notre reconnoiſſance envers l'auteur de tous ces biens. Pendant qu'Iſraël combattoit, Moïſe élevoit ſes mains vers le ciel, & l'on remarquoit que la victoire penchoit du côté des Iſraëlites tant qu'il pouvoit les tenir élevées; qu'au contraire elle ſe rangeoit du côté de l'ennemi dès qu'il les abaiſſoit; c'eſt pourquoi on lui donna deux perſonnes pour ſoutenir ſes mains élevées, & les Iſraëlites ſortirent victorieux du combat.

Les mains ſervent ſouvent à exprimer la Divinité: c'eſt ſous la dextre que Dieu nous eſt repréſenté dans les ſaintes écritures. On la regarde auſſi comme le ſymbole de l'autorité & de la puiſſance: les devins interpréterent en ce ſens celle que l'on trouva ſous la table de Veſpaſien, car ils lui prédirent qu'il parviendroit un jour à l'Empire.

Par la main on témoigne la joye, avec elle on applaudit; on voit que cette partie part ſubitement, lorſque nous entendons quelque choſe qui nous plaît & qui nous enleve, com-

me on peut le remarquer à la comédie & aux ſpectacles.

Elle eſt auſſi la marque du reſpect & de la vénération : on la baiſe à ceux que l'on honore & que l'on reſpecte ; cet uſage eſt familier chez les grands : les mains ſervent à confirmer les alliances & à donner la foi. Numa Pompilius les conſacra à la foi, il voulut que lorſqu'on ſacrifieroit à cette Divinité, on eût les mains enveloppées juſques à l'extrêmité des doigts d'un linge blanc, pour faire voir qu'on veut entretenir & conſerver la foi qu'on a donnée, & pour faire entendre que les ſecrets qu'on nous confie doivent être cachés comme les mains.

Il y avoit parmi les Arabes une vénération ſi ſcrupuleuſe pour la foi jurée par les mains, qu'il ne ſe faiſoit jamais d'alliance ſans que l'on tirât avec une certaine pierre du ſang du creux de la main de ceux avec qui l'on contractoit ; on trempoit du linge dans ce ſang, & les contractans le gardoient ſoigneuſement.

La main droite principalement eſt ſi bien regardée comme une marque

de foi, que même parmi les Chrétiens on la fait donner réciproquement aux époux dans la bénédiction nuptiale. Didon disoit à *Enée*, *en dextra fides est.* Zenon, chef du Stoïcisme, disoit que la Dialectique étoit une main fermée, qui par la force de ses argumens serrés, avoit plus de pouvoir qu'une autre science; que l'éloquence étoit une main ouverte, qui étendoit, qui ornoit, & mettoit une proposition dans tout son jour & dans toute son étendue.

La main au bout du sceptre représente la Justice, parce que c'est avec la main qu'on prête le serment. La main exprime nos différentes pensées, c'est elle qui a donné lieu à ces expressions si usitées & si énergiques : *tenir la main à une entreprise*, pour dire favoriser : *cet homme a les mains nettes*, pour dire qu'il est homme de bien : *un tel fait sa main*, pour dire qu'il s'enrichit : *je m'en lave les mains*, pour dire je m'excuse de cela : *donner main-forte*, pour dire, aider : *donner la derniere main à quelque chose*, pour dire qu'on la perfectionne : *être en la main de quelqu'un*, *faire main-basse*, *baiser la main*, *de longue main*, *sentir la main de Dieu.*

Il ſemble même que les Chiromanciens ayent ſenti combien la main étoit une partie eſſentielle dans l'homme, puiſqu'ils croyent y voir les douze ſignes du Zodiaque, les ſept Planettes, & qu'ils penſent que chaque ligne porte un caractere expreſſif de notre deſtinée.

Varoquier porte d'azur, à la main dextre d'argent.

Penfrac, en Bretagne, porte de gueules, à un bras ſeneſtre, ganté d'un gant de fauconnier, d'or, tenant ſur ſon point un épervier d'argent, chaperonné de même, les attaches & les longes d'azur, grilleté d'or.

De *Villiers*, l'*Iſle-Adam* portoit d'or, au chef d'azur, chargé d'un bras droit mouvant du flanc gauche ſur le chef, le manche d'hermine pendant ſur l'or juſqu'à la pointe de l'écu.

Le pied eſt le ſymbole de la conſtance & de la fermeté, parce qu'il eſt le fondement & le ſoutien de l'édifice. Le genou eſt le ſymbole de la miſéricorde; on l'embraſſe à ceux de qui on veut obtenir quelque grace, ou qu'on veut fléchir; il l'eſt auſſi de l'humilité : on fléchit les genoux quand

on ſupplie, puiſque c'eſt dans cette poſture que nous prions Dieu. Le talon eſt l'emblême de la lâcheté. Lorſque les Poëtes ont feint qu'*Achille* n'étoit vulnérable que par le talon, ils ont voulu nous faire entendre que la volupté déſignée par le talon, ſelon *Philon*, eſt l'écueil des grands hommes.

Coſſa, en *Italie*, porte d'argent, à trois bandes de ſinople, au chef de gueules, chargé d'une cuiſſe & jambe d'argent.

Le cœur eſt la partie qui vit la premiere & qui meurt la derniere : il eſt pour l'homme ce que le ſoleil eſt pour la terre. Les Sages d'*Egypte* nous repréſentoient un cœur au milieu d'une fournaiſe, pour nous montrer, dit *Adamante*, que les hommes ne doivent brûler que de l'amour des choſes céleſtes.

Amelot, de Paris, porte d'azur, à trois cœurs d'or, au ſoleil en chef de même.

Villaiges, en *Provence*, porte d'argent, à un exagone de ſable, & un cœur de gueules enclos dedans. Cette figure qui repréſente une fortereſſe garnie de ſix baſtions, peut indiquer que

le premier qui obtint ces armes, les avoit méritées, pour avoir conservé & defendu avec valeur quelque place.

CHAPITRE CXXIV.

Des Tours, Châteaux, Ponts, Navires, & des Instrumens de guerre.

LEs Nobles peuvent avoir pris des tours & des châteaux dans leurs armes, parce que comme les tours & châteaux sont ordinairement plus élevés & plus forts que les autres bâtimens, de même les Nobles sont plus élevés & ont plus de valeur que le commun des hommes; cela est si vrai, que les tours qui servent à la défense des châteaux, sont regardées comme le symbole qui caractérise le plus parfaitement ces hommes généreux, qui exposent leur vie pour l'utilité publique, en défendant des villes, en faisant lever des siéges, ou en montant les premiers à l'assaut.

Nous voyons dans l'histoire qu'un de nos Rois Charles VII. récompensa en

en 1441, la valeur de Jean *Becquet*, Archer de *Rouen*, & d'*Etienne Guillier*, Sergent d'armes, natif de *Brie*, pour être tous montés les premiers sur la tour quarrée du *Friche*, au siége de *Pontoise*, en leur donnant des lettres de Noblesse. Il donna à *Becquet* un écu d'azur, à trois tours quarrées d'or, rompues & entr'ouvertes par le haut: à *Guillier*, d'or, à trois tours de même.

Gondrin de *Montespan* porte d'or, à une tour de gueules, sommée de trois donjons de même, maçonnée de sable, sommée de trois têtes de Maure de sable, les yeux bandés d'un bandeau d'argent.

Castellane porte de gueules, à un château d'or.

La Salle, en *Auvergne*, porte de gueules, à la tour d'argent, soutenue de deux *Pilotis*, ou pals en pointe, fichés d'or.

Il est à présumer que tous ceux qui portent des villes ou des maisons dans leurs armes, les ont défendues, ou en ont été Gouverneurs.

Quelques-uns ont porté par piété des Eglises. Ceux qui ont pris des ponts,

ſont ſuppoſés en avoir fait bâtir, ou en avoir défendu le paſſage.

Pontac porte de gueules, à un pont de ſix arcades d'argent, gardé de deux tours ſur icelui de même, le tout maçonné de ſable, à la riviere d'argent ombrée d'azur coulant deſſous le pont.

Le navire depuis pluſieurs ſiécles eſt regardé comme l'emblême de l'Egliſe & du ſalut. Telle fut l'Arche de *Noë*, & la barque de S. Pierre : c'eſt par le ſecours des navires que nous avons découvert les pays les plus éloignés, que nous y avons porté la verité de l'Evangile, & que nous en avons rapporté les richeſſes.

Selon *Thucidide*, l'honneur d'un grand Prince conſiſtoit à ſurpaſſer ſon voiſin en vaiſſeaux, parce que celui qui eſt maître de la mer, eſt maître de tout. Ce n'eſt point ſans doute ſans quelque myſtere que la ville de *Paris*, capitale de la France, porte un navire dans ſes armes.

Les maillets & les marteaux ſont des inſtrumens de guerre, dont on ſe ſert pour rompre & briſer, & pour enclouer le canon. C'eſt avec le mar-

teau qu'on fait les armes & les trompettes, qui excitent les hommes & les animent au combat.

Mailly, en *Picardie*, porte d'or, à trois maillets de sinople.

Martel porte de gueules, à trois marteaux d'argent.

Les chaudieres sont utiles à la guerre : les Anciens s'en servoient pour jetter des eaux ou des huiles bouillantes, de la poix & du plomb fondu sur les ennemis, lorsqu'ils en venoient à l'escalade d'une ville.

La Maison de *Lara*, en *Espagne*, porte de gueules, à deux chaudieres l'une sur l'autre, chargées de trois fasces engrêlées de sable, à huit têtes & cols de serpent, sortant quatre de chaque chaudiere, qui a des oreilles & des anses : ce qui fait des armes assez bizarres dont on ne peut deviner le motif.

Les échelles servent à la guerre pour escalader les murs.

Katlen, en *Allemagne*, porte d'azur, à une échelle d'argent, de quatre échelons posés en bande.

La maison de *Thoiras*, d'où est sorti un Maréchal de France, porte d'ar-

gent, à trois fers de cheval de gueules, troués d'or.

Malanbay, en *Flandres*, porte deux étriers de gueules, noués d'argent en chef, sur le second quartier, & l'autre sur la pointe de l'écu, au franc quartier de gueules, chargé d'une bande d'argent.

Le clou sert à attacher & à unir; il est le symbole de la fermeté. Les Anciens mettoient un clou de diamant dans les mains de la Déesse de la nécessité, pour faire entendre que tout ce qui arrive est arrêté. Lorsqu'on vouloit à *Rome* ficher le clou sacré derriere la muraille du temple dédié à *Minerve*, pour éviter quelque malheur dont on étoit ménacé, il falloit qu'un des Consuls l'attachât lui-même, ou qu'on créât un Dictateur, ce que l'on voit à *Rome* dans un monument public. *Marcus Horatius Consul ex lege templum Jovis Optimi maximi dedicavit anno post reges exactos, à Consulibus postea ad Dictatores, quia majus Imperium erat solemne clavi figendi translatum est.* Le clou annuel se fichoit tous les ans aux portes des temples, pour marquer le nombre

des années, du tems qu'il n'y avoit point encore de lettres numérales.

De *Creil*, en *Picardie*, porte d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois clous en losange d'or.

Le Bonnet est un habillement militaire pour nos dragons & pour nos grenadiers.

Bodungen, en *Saxe*, porte d'argent, à un bonnet pointu d'azur en profil, fouré & rebroussé d'hermine, sommé & orné de trois plumes d'autruche, d'argent & d'azur.

Le chaperon étoit un habillement militaire dont les soldats se servoient pour se garantir de la pluie.

Chaperon, en *Poitou*, porte d'argent, à trois chaperons de gueules en profil.

L'épée est un des premiers & des plus nobles instrumens qu'on ait pour la guerre; c'est pourquoi on ne doit point être surpris d'en trouver si fréquemment dans les armes. L'épée est le symbole de l'exécution, le bouclier de la prudence & de la défense: les Romains appelloient *Fabius* leur bouclier, & *Marcellus* leur épée.

L'uſage du cimeterre nous vient de la Perſe, on s'en ſert encore dans les armées.

Navalet de *Launay*, en *Bretagne*, porte d'azur, à deux cimeterres adoſſés d'argent, poſés en ſautoir, les pointes vers le chef, émanchés & croiſetés d'or.

Crenan, en *Bretagne*, porte d'argent, à deux hallebardes de gueules poſées en pal.

Le *Blanc* de *Perey*, en *Dauphiné*, porte d'azur, ſemé de piques d'or.

Le Duc de *Mazarin* porte d'azur, à un faiſceau de verges d'or, avec la hache conſulaire d'argent, poſée en pal, à la faſce de gueules, chargée de trois étoiles d'argent.

La trompette eſt de tous les inſtrumens de guerre celui qui ſe fait le plus entendre & qui anime le plus au combat; le ſon en eſt perçant. On dit qu'un trompette demandoit quartier dans une bataille, diſant qu'il n'avoit tué perſonne: un ennemi lui répondit, tu as excité les autres.

Le tambour ainſi que la trompette, ſert à animer au combat, & à rallier dans la mêlée. *Viſca*, chef des Huſſites,

commanda à ſon armée, de faire de ſa peau un tambour, afin que le ſon les animât à faire après ſa mort ce qu'ils avoient fait durant ſa vie ſous ſes ordres.

CHAPITRE CXXV.

Des Titres.

SElon Meſſieurs *Samſon*, qui ont donné une introduction à la Géographie, le titre d'Empire eſt une réunion de pluſieurs états ſous une ſeule domination; ainſi celui qui en eſt le maître eſt Empereur. Il faut bien ſe donner de garde de s'en rapporter abſolument à cette définition, parce que l'on voit des Empires ſans Empereur, & des Empereurs ſans Empire. L'Etat, par exemple, des Grands Ducs de *Ruſſie*, contient près de trente Duchés, quinze différentes nations & quatre Royaumes, *Cazan*, *Bulgar*, *Aſtracan* & *Siberie*. Cependant cette grande domination, formée par la jonction de pluſieurs états, n'a donné que depuis peu à ſon Souverain le titre d'Empereur:

il ſemble même que la *Pologne*, la *Suede*, le *Dannemarck*, ne l'en voyent jouir qu'avec regret. L'Empereur ſans Empire eſt l'Empereur d'*Allemagne*, qui n'a que le titre d'Empereur. Celui qui occupe aujourd'hui le trône ne poſſéde que le Grand Duché de *Toſcane*.

Il faut donc ſe borner à dire qu'une grande domination, par la jonction de pluſieurs états, eſt l'idée qu'on ſe forme d'un Empire; & que ſi l'on donne le titre d'Empereur à un Prince d'*Allemagne*, ce n'eſt qu'en conſidération des Empereurs d'Occident, & de *Charlemagne*, Empereur & Roi de *France*, qui poſſédoit veritablement un Empire, puiſqu'il comprenoit ſous ſa domination pluſieurs états, & qu'il fit reparoître cette dignité après une éclipſe de trois cens ans.

Le titre d'Empereur n'eſt pas ſi ancien que celui de Roi, & l'idée que nous en avons aujourd'hui eſt bien différente de celle qu'on en avoit autrefois.

Le mot Empereur ſignifioit un Général d'armée; c'eſt dans ce ſens qu'il faut le prendre dans les Auteurs : *Imperator quia imperabat copiis militibus*; mais ces Généraux ou Empereurs s'étant fait

craindre, & rendus les maîtres & les tyrans de leur patrie, ils s'en ſont faits les ſouverains : triſte & affligeante expérience, qu'*Athenes* & *Rome* ont ſouvent faite.

Les Romains, ce peuple à qui le ſeul nom de Roi étoit odieux, & qui avoient ſi ſouvent pris les armes pour la défenſe de la liberté, qu'ils regardoient comme le ſuprême bonheur, furent les premiers qui, ſous les Céſars, ſouffrirent le nom d'Empereur ; & comme *Rome* étoit maîtreſſe d'un grand nombre d'états, ſon Souverain eut ſous le titre d'Empereur pluſieurs Rois pour vaſſaux ; l'Empire devint fort recommandable, & l'Empereur ſupérieur aux Rois.

Le titre de Roi eſt ſans contredit plus illuſtre, puiſqu'il eſt plus ancien que celui d'Empereur ; il eſt plus illuſtre, puiſque Dieu a donné des Rois à ſon peuple pour le gouverner ; il eſt plus ancien, pour peu qu'on ſoit inſtruit de l'hiſtoire ancienne on ne peut en douter.

Mais le titre de Roi, quoique bien ancien, doit le céder à celui de Tyran. Les Grecs le donnoient à leurs Souverains.

Mais comme ceux qui étoient revêtus

de cette dignité faisoient un usage criminel de l'autorité qui en est inséparable, en s'abandonnant à toutes les passions, au lieu de suivre les lumieres de la raison & d'une saine politique, ils devinrent odieux : on détesta en eux jusques au nom ; à la fin les peuples secouerent un joug aussi pesant & chasserent les tyrans. Alors les Républiques s'établirent, & le mot de tyran devint en exécration : aujourd'hui même il se prend en si mauvais sens, que quiconque parlant d'un Roi, diroit de lui qu'il est le plus grand des tyrans, feroit fort mal sa cour, & ne recevroit point avec plaisir la récompense qu'on donneroit pour un tel éloge.

Le mot Prince signifie premier après le Souverain ; c'est pourquoi les Anciens appelloient les Princes *Primates*, & c'est dans ce sens qu'il faut entendre dans l'Evangile, *Principes sacerdotum* ; c'est dans ce même sens qu'on appelle les Cardinaux, les Archevêques & les Evêques, Princes de l'Eglise.

On doit entendre par le mot pair, égal. On assure que les Pairs de *France* étoient égaux en pouvoir : on ne peut guères sçavoir en quel tems, & par qui

ils furent institués ; les Auteurs ne s'accordent pas sur ce point : on ne peut point avec vraisemblance les faire remonter au nombre de douze jusques à *Charlemagne*, ni avec les qualités de Ducs ou Comtes que l'on donne aux six Pairs laïques, parce que les terres dont on les fait Seigneurs, n'avoient point pour la plûpart les titres qu'on leur attribue. La Flandre n'étoit régie que par des Forestiers, dont le septiéme & le dernier fut *Odouaire*, qui mourut en 863, quarante-huit ans après la mort de *Charlemagne*. Sur la fin du régne de *Charles-le-Chauve*, *Judith de France*, dite la *belle*, fille dudit *Charles-le-Chauve*, veuve d'*Edouard*, Roi d'*Angleterre*, fut enlevée par *Baudouin bras de fer*, en faveur duquel la *Flandre* fut érigée en Comté. Le sçavant *Pithou* met *Robert* pour le premier Comte héréditaire de *Champagne*, sous le régne de *Louis d'outre-mer*, environ l'an 950 ; tous ses prédécesseurs n'avoient été que Gouverneurs.

Le pays d'*Aquitaine* & la ville de Toulouse appartenoient alors à un seul ; mais comme on vouloit les Pairies au nombre de douze, celle-ci devoit

être divisée. La *Normandie* fut érigée en Duché sous *Charles-le-Simple*, dont le régne commença l'an 900 : ainsi il n'y avoit que la *Bourgogne* qui pût avoir le titre de Pairie du tems de *Charlemagne*.

On doit donc dire avec *Pasquier*, que ces Pairs ne furent institués que par *Hugues Capet*, après la mort de *Charles* de *Lorraine* son compétiteur. Cette institution doit être regardée comme un trait de sa politique : il vouloit récompenser ses partisans, & les rendre, en leur accordant ce nouveau titre, plus attachés à la conservation de sa nouvelle conquête.

Dupleix remarque qu'on ne commence à parler des Pairs dans l'histoire de France que sous *Philippe* II, dit *Dieudonné*, ou *donné de Dieu :* il cite pour étayer son sentiment, *Matthieu de Paris*, qui vivoit sous *Louis* VIII, fils dudit *Philippe*, lequel en parlant du jugement que *Constance*, mere d'*Artus*, Duc de *Bretagne*, obtint contre *Jean*, Roi d'*Angleterre*, appelle le Parlement de *Paris*, le Parlement des Pairs : aussi y avoient-ils en effet séance, & en étoient-ils les premiers.

Depuis que tous ces Duchés & Comtés ont été réunis à la couronne, le titre de Pairie s'eſt évanoui : nos Rois érigent d'autres terres en Duchés, auxquels ils donnent le titre de Pairie ; ils ſont aſſiſtés de ces Pairs à leur ſacre & aux grandes cérémonies, où ils repréſentent les anciens Pairs ; ils ont comme ceux-ci ſéance & voix au Parlement de *Paris*.

Le mot Duc vient du latin *dux* ; il ſignifioit chez les *Romains* quelque dignité militaire, & répondoit à celle d'Officier. Lorſque *Totila*, Roi des *Goths*, défit deux fois de ſuite les Romains, ceux-ci confierent la garde de leurs villes à des Officiers qu'ils nommerent Ducs : les *François* qui commençoient dans ce tems à s'établir dans les Gaules, apprirent des *Romains* à ſe ſervir de ce titre ; & les *Lombards* en furent ſi flatés, qu'ils voulurent être gouvernés par des Ducs.

Les Maires du Palais prirent auſſi le titre de Duc ; comme *Loup*, Duc de *Gaſcogne* ; *Eudes*, Duc d'*Aquitaine*. Les Gouverneurs des Provinces obtinrent enſuite ce titre, & c'eſt de là que viennent les Ducs de *Normandie*, de *Bourgogne*, de *Chartres*.

Les Ducs, sous *Charles-le-Simple*, s'emparerent de leurs Gouvernemens, & s'érigerent en petits Rois. *Hugues Capet* enchaîna l'orgueil de ces nouveaux Souverains, dont la plûpart se rangea au devoir; & cette soumission fit éclore une autre forme de Duché en France: des petites villes & bourgades, comme *Nevers*, *Aumale*, *la Valliere*, furent érigées en Duchés. On voit que des Princes souverains ne dédaignent point le titre de Duc, comme *Modene*, *Parme*. Chez les *Anglois* ce titre est préféré à celui de Comte; on voit même qu'il est dans toute l'Europe après la dignité de Roi, la dignité la plus honorable. *Venise*, la plus ancienne République d'Occident, est gouvernée par un Doge, qui est synonime de Duc.

Le mot Marquis dérive de celui de Marche, & c'est ce qu'anciennement on appelloit les frontieres d'un pays, *marca* ou marche, d'où sont venus les noms de *Marche d'Ancone*, en *Italie*, & de Marche de *Brandebourg*, en *Allemagne*. Ceux à qui l'on confioit la garde de ces marches s'appelloient Marquis: ce titre va après celui de Duc; il est fort estimé en *France* & en *Allemagne*, où

l'on trouve qu'il y en a plusieurs qui sont souverains, comme le Marquis de *Bade Baden*, de *Bade Dourlac*, d'*Anspach*, de *Culembach*.

Après le Marquis vient le Comte : il étoit autrefois Juge ; il n'y avoit point de ville qui n'eut le sien. Le Comte étoit chargé de la police. Ce titre est devenu fort noble, puisqu'il y a plusieurs Princes souverains qui s'en font gloire, comme les Comtes *Palatins du Rhin*, de *Mansfeld*, & autres : ce titre est fort estimé, principalement en *Angleterre*. Les anciens Juges ou Comtes s'étant mis à la suite des Rois, accepterent des dignités militaires, & nommerent des substituts, qui pendant leur absence exercerent leurs charges dans les villes ; qu'ils appellerent Lieutenans ou Vicomtes : ce titre-ci a beaucoup perdu, surtout en France, où il est devenu fort rare.

Les Barons étoient des personnes respectables, que la Cour envoyoit dans les Provinces pour avoir inspection sur les Juges ou Comtes : ils étoient les gardiens, & étoient regardés comme les conservateurs du bien public. Ce titre n'est plus si estimé en *France* qu'en *Allemagne* & en *Angleterre*.

Les premiers titres de Noblesse sont,

En *France*,	de Duc & Pair.
En *Espagne*,	de Grand.
En *Italie*,	de Prince.
En *Allemagne*,	d'Electeur.
En *Moscovie*,	de Prince.
En *Pologne*,	de Palatin.
En *Angleterre*,	de Duc.
En *Turquie*,	de Bacha.
En *Chine*,	de Mandarin.

Il ne faut point (nous le répétons encore) prendre à la lettre ce que plusieurs hérault ont avancé sur les dignités. Ils disent qu'un Empereur doit avoir sous lui quatre Royaumes ; ce qui est démontré faux si l'on considére l'Empereur d'*Allemagne*, qui n'a que le Royaume de Boheme & d'Hongrie. N'avons-nous pas vû de nos jours *Charles* VII, qui sans Royaume & presque sans Etat, n'étoit pas moins revêtu de cette auguste dignité ?

Les hérault continuent encore leur erreur, en disant qu'un Roi doit avoir quatre Duchés, un Duc quatre Comtés ; ce qui est absolument faux, puisque le

Duché d'*Angoumois*, que l'on donnoit pour appanage au troiſiéme enfant de France, n'avoit ſous lui que le Comté, à préſent Duché de la *Rochefoucault* ?

Que les Comtes devoient avoir quatre Baronies : fauſſeté non moins évidente que les autres ; car dans le Comté de *Champagne* étoient renfermées ſept autres Comtés, une Baronie, quatre Chatellenies, & quatre fiefs.

CHAPITRE CXXVI.

De la Nobleſſe.

COmme preſque toute la Nobleſſe de France tire ſon origine des anciens Ducs, Marquis, Comtes & Barons, & même des Rois, il convient de jetter quelque jour ſur une matiere auſſi obſcure & qui donne lieu à tant de fables, dont certaines Maiſons prétendent étayer l'ancienneté de leur nobleſſe.

Jamais la France ne parvint à un ſi haut point de grandeur, ſi on la conſidere ſuivant l'étendue des limites qu'elle avoit alors ſous Charlemagne ;

elle étoit bornée au septentrion par la mer *Germanique* & la mer *Baltique* ; à l'orient par la *Vistule* & le fleuve *Tibisque* ; au midi par la mer de *Naples* & de *Sicile*, & par la riviere de l'*Ebre*, en *Espagne* ; à l'occident par l'*Océan*. *Charlemagne*, pour conserver cette vaste étendue de pays, forma des camps sur les frontieres, dans le dessein de s'opposer aux courses des barbares : chaque camp avoit son terrein à défendre, que l'on appelloit alors Marche ; de sorte que celui, comme nous l'avons déja dit, qui avoit le commandement du camp étoit appellé Marquis. La garde des Provinces fut confiée aux Ducs, celle des villes aux Comtes & Vicomtes.

L'histoire nous apprend qu'il n'y eut point de révolte sous le regne de *Louis le Débonnaire*, successeur de *Charlemagne* ; que si ce Prince n'ajouta point des conquêtes à la succession, il sçut au moins la conserver toute entiere.

Il n'en fut pas ainsi des enfans de *Louis le Débonnaire*, ils démembrerent l'Empire, qui depuis ce tems n'a jamais été réuni sous la domination d'un seul. *Charles le Chauve* eut la France occidentale ; *Louis*, la France orientale ou

l'*Allemagne ; Lothaire*, l'*Italie*, avec le titre d'Empereur.

La mort de *Charles le Gros* fut suivie du désordre & du trouble en France. *Charles le Simple*, seul héritier de Charlemagne, devoit hériter tous ses Etats & les réunir ; mais les grands Seigneurs méprisant la foiblesse de son jeune âge, porterent chaque province à se donner un Prince qui la défendît des incursions des Normands & des autres nations barbares qui infestoient de toutes parts les frontieres.

Arnoul, bâtard de *Carloman*, s'empara de la Germanie.

Berenger, Duc de *Frioul*, & *Gui*, Duc de *Spolette*, qui avoient résolu entr'eux de se saisir, l'un de la France, l'autre de l'Italie, voyant celle-ci plus à leur bienséance, s'y jetterent ensemble & s'en emparerent.

Dans ces circonstances, on pressa *Eudes*, Comte de *Paris*, & tuteur du jeune Roi, de prendre le gouvernement du Royaume en qualité de Roi ; de sorte que l'Empire d'Allemagne fut divisé sous *Charles le Simple* en cinq parties.

L'Allemagne passa sous la domination

d'*Arnoul*, bâtard de *Carloman*, avec le titre d'Empereur; la France ſous celle d'*Eudes*, Comte de *Paris*; l'*Italie* ſous celles de *Guy* & de *Berenger*, qui prirent les titres de Rois & d'Empereurs d'*Italie*; la Bourgogne ſous celle de *Raoul*; & la Provence ſous celle de *Louis*, fils de *Boſon*.

Quoique *Eudes* eut toutes les qualités que l'on peut déſirer pour faire un grand Prince, les grands Seigneurs devinrent jaloux de ſon pouvoir & de ſon autorité; ils ſe liguerent enſemble, & pour le détrôner plus facilement, ils couronnerent *Charles le Simple*; ce qui fut la ſource de grandes guerres, & d'une diviſion dont les uſurpateurs ſçurent profiter pour s'affermir dans la portion de l'Empire qu'ils avoient uſurpée. *Eudes* qui vouloit ſe maintenir, donnoit à ſes partiſans des villes & des provinces, avec les titres de Ducs, de Marquis, de Comtes & de Barons. *Charles* pour engager ſon parti à lui être fidéle, imitoit *Eudes*; de ſorte que la France fut entierement démembrée & miſe, pour ainſi dire, au pillage.

Eudes ordonna à ſa mort que le Royaume paſſât en entier à *Charles le Simple*;

mais Charles se défiant de lui-même, & n'osant se flater de conserver toute sa splendeur au nouveau Royaume qu'il venoit d'hériter, crut devoir s'attacher la Noblesse par de nouveaux bienfaits : il accorda aux Seigneurs la propriété des provinces, villes, seigneuries & terres dont ils s'étoient injustement emparés pendant les troubles ; de sorte qu'elles devinrent héréditaires dans leurs familles, à la charge seulement de lui en rendre foi & hommage, selon les loix & coutumes des fiefs. Cette concession diminua tellement l'autorité royale, que le Roi n'avoit pour soutenir l'éclat de son auguste titre, que la ville de *Laon*, & quelques palais aux environs de *Compiegne : Louis d'outre-mer* fut même obligé de céder cette ville à *Hugues le Grand*, pour se délivrer de la prison où il l'avoit tenu pendant un an.

L'autorité de ces Seigneurs, que l'histoire appelle Princes du Royaume, étoit si grande qu'ils dépossoient les Rois suivant leur caprice ; mais *Louis le Gros* commença à faire sentir le poids du sceptre à ces petits Roitelets, d'où sont descendus tous les Nobles de France,

comme les Comtes de *Champagne*, d'*Artois*, de *Hainaut*, de *Flandres*, & beaucoup d'autres.

Nous avons déja dit qu'il y a quatre sortes de Noblesses ; la Noblesse du sang, la Noblesse du mérite, celle des richesses, & celle des coutumes. On sçait que nous ne contribuons en rien à la premiere ; mais que nous avons beaucoup de part aux trois autres.

La Noblesse du sang, suivant un Ancien, ne nous donne pour tout privilége que l'impuissance de nous cacher quand nous voulons. Il est vrai que plus notre noblesse est pure & distinguée, plus nous sommes exposés aux regards du public ; c'est pourquoi nous devons sans cesse être occupés du soin de soutenir le mérite de nos ancêtres, de conserver la splendeur de notre Maison, & d'y ajouter par des actions plus éclatantes. La plus grande injure que l'on puisse faire à un Noble n'est-elle pas de lui dire qu'il est indigne d'être Gentilhomme & du sang dont il est sorti ?

Héraclite comparoit la Noblesse du sang à une colonne dont le chapiteau est fort élevé ; de sorte que les Nobles

doivent par leurs actions être auſſi ſupérieurs au commun des hommes qu'ils le ſont par leur naiſſance.

Pithagore diſoit que la véritable Nobleſſe eſt comme l'or, qui change trois fois de qualité avant que de parvenir à ſon dégré de perfection ; & que pour être tels il falloit qu'ils puſſent compter trois races : en effet le premier dégré de nobleſſe eſt d'être annobli ; le ſecond Gentilhomme, & le troiſiéme d'être Noble d'extraction.

Les *Grecs* & les *Romains* faiſoient grande eſtime de la Nobleſſe d'extraction. On reſpectoit beaucoup en *Grece* les familles des *Héraclides* & des *Eacides* ; & à Rome celles des *Corvins*, des *Lepides*, des *Torquates*, des *Fabiens*, des *Scipions* & des *Emiliens*.

Les Nobles ſont en Pologne auſſi reſpectés que des Souverains. On diſtingue les familles à *Veniſe* & à *Gênes* par ancienne & nouvelle Nobleſſe : l'ancienne y jouit d'une grande conſidération. En *Allemagne*, en *France* & en *Eſpagne*, la Nobleſſe y tient le premier rang, parce que le Clergé y fait partie du corps de la Nobleſſe.

On ne reconnoit en Turquie que la Nobleſſe du mérite.

On a de tout tems fait plus de cas de la Nobleſſe du mérite que de celle du ſang.

Un de nos Rois, à qui l'on préſenta pour une charge deux compétiteurs, dont l'un étoit Gentilhomme & l'autre ne l'étoit pas, ordonna que ſans égard pour la Nobleſſe on la donnât à celui qui ſeroit trouvé le plus capable de la remplir; mais que ſi leur mérite étoit égal, on eût égard à la Nobleſſe. Cette prudente déciſion donnoit préciſément à la Nobleſſe ce qui lui étoit dû, la préférence.

Antigonus répondit à un jeune homme qui lui demandoit la charge de ſon pere qui venoit de mourir, & qui s'y étoit diſtingué, que lorſqu'il faiſoit de tels choix, il n'avoit aucun égard à la Nobleſſe, mais au mérite.

Un différent arriva entre les *Athéniens* & les *Thégéates*, pour avoir la droite de l'armée qu'ils avoient levée, & qu'ils entretenoient à frais communs : les *Thégéates* prétendoient l'avoir, diſant qu'ils étoient les plus anciens, & qu'ils pouvoient

pouvoient citer des actions éclatantes de leurs ancêtres : les *Athéniens* au contraire faiſoient valoir la valeur qu'ils avoient fait voir depuis peu à la bataille de *Marathon ;* les Spartiates pris pour juges de ce différent, donnerent la préſéance aux *Athéniens*, en faveur de leurs nouveaux exploits.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût en France un regiſtre public, comme il y en avoit un autrefois à *Rome*, où les peres Nobles faiſoient inſcrire les noms de leurs enfans. *Plutarque* rapporte que ce regiſtre étoit gardé ſoigneuſement dans le temple de Saturne, comme pere du tems : on l'appelloit, ſelon *Apulée*, *Acta tabellaria*, & ſelon *Virgile*, *Libri Actorum.* Le réglement dont nous parlons eſt encore en vigueur chez les *Vénitiens :* le pere Noble eſt obligé, ſous peine de punition pécuniaire, de faire inſcrire le nom de ſon fils & le jour de ſa naiſſance dans le regiſtre public.

CHAPITRE CXXVI.

Des Armes des Domaines.

ARmes ou armoiries ſont termes ſinonimes dans le blaſon, mais différens dans leur ſignification : on entend par le mot armes, toutes ſortes d'inſtrumens dont on ſe ſert à la guerre, ſoit pour attaquer, ſoit pour défendre. Comme on peignoit les blaſons ſur les armes, on les a appellés armoiries, & c'eſt de là que les armes de la Nobleſſe ont tiré leur origine.

Sous *Romulus*, dit *Sergius* en commentant *Virgile*, les Romains attacherent au bout d'une perche une poignée de foin, pour ſe reconnoître à la guerre.

Erat reverentia fœno
Quantum nunc aquilas cernis habere tuas.

De cette poignée de foin vint le mot *Manipulus*, qui ſignifie une poignée de ſoldats. *Ovide* dit :

Pertica ſuſpenſor portabat longa maniplos,
Unde maniplaris nomina miles habet.

Dans la suite les Romains prirent la louve, à laquelle ils substituerent le minotaure, ensuite l'aigle, & après la deuxiéme année du consulat de *Marius*, on ne vit plus que l'aigle sur les enseignes romaines ; ils faisoient porter la figure de cet oiseau, qui étoit d'argent en plein relief, les aîles étendues au bout d'une pique. *Marius* préféroit l'aigle ; parce que, suivant *Plutarque*, ce Général étant encore enfant dans son village, se tenoit un jour sous un chêne sur lequel une aigle airoit, & dont les petits tomberent sur sa robe : le jeune Marius courut les apporter à sa mere Fulvia, qui prit cet événement comme d'un heureux augure pour son fils : elle l'envoya à Rome, où il fut en effet honoré de sept Consulats.

L'aigle à deux têtes ne vient point d'*Auguste*, comme quelques uns l'ont prétendu, sur ce que les légions qui furent défaites sous le Général *Varus*, par les Germains, portoient chacune un aigle, & que les vainqueurs ayant pris ces aigles de reliefs les adosserent les uns contre les autres, de sorte que les jambes de l'un couvrant

celles de l'autre, il n'y avoit que les têtes qui fussent séparées : *non enim est biceps aquila, sed duæ simul, quando altera alteram alis obtegit*, dit *Cuspinien*, dans la vie de l'Empereur *Auguste* ; il prétend que les Romains porterent les aigles de cette maniere après qu'ils eurent recouvré ceux que les Germains leur avoient enlevés : mais il est plus vrai semblable, (& c'est l'opinion la plus reçue parmi les sçavans) que le grand *Constantin* ayant divisé l'Empire en Empire d'Orient & d'Occident, & transporté le siége de *Rome* à *Bisance* qu'il honora de son nom, laissant un Exarque en Italie pour la conservation de l'Occident, fit peindre l'aigle romaine à deux têtes cerclées, les aîles déployées avec un seul corps, pour faire entendre sous cette espéce d'hierogliphe, que quoique l'administration fût divisée en deux, il n'y avoit cependant qu'un corps d'Empire. Quelques-uns prétendent que ce Prince fit peindre dans les bannieres l'aigle d'or, en champ de gueules.

Charlemagne s'étant rendu maître de l'Empire d'Occident, prit les émaux

de *France*, d'azur à l'aigle d'or. Il eſt des Auteurs qui diſent qu'il garda les émaux, & qu'il ſe contenta de charger l'aigle en cœur d'un écuſſon de France.

Quelques Empereurs de *Conſtantinople* chargerent l'aigle de *Conſtantin* d'un petit écuſſon de gueules, à la croix d'or cantonnée de quatre *B*.

L'aigle de l'Empire eſt aujourd'hui ſimplement déployé de ſable en champ d'or.

Favin dit que les Francs ou François portoient, comme les Germains, d'azur au lion d'or; ils prirent après avoir paſſé le *Rhin*, ſuivant *Sidonius*, d'azur, au navire d'argent. Leurs Rois, ſelon *Paul Emile*, porterent trois couronnes ou diadêmes de gueules en champ d'argent : quelques-uns de leurs Rois, ſi l'on en croit *Rhenantes*, garderent le lion d'or, mais ils ajouterent un aigle qu'il déchiroit avec ſes pattes de derriere; ce qui exprimoit fort bien que les François commençoient par leurs conquêtes à plumer l'aigle romaine. *Gaguin* dit que *Clovis* portoit de gueules, à trois croiſſans d'argent, & qu'il quitta ces armes pour prendre trois lys d'or : ces lys furent conſer-

vés dans ce nombre ſous les regnes de trois Rois ſucceſſeurs de ce Monarque, & augmentés ſans nombre par la ſeconde race, deſcendue de *Charles-Martel*, & continués dans la troiſiéme race juſqu'à *Charles* VI. qui réduiſit ces fleurs au nombre des trois premieres.

De toutes les opinions que nous venons de rapporter, il n'en eſt point qui paroiſſe mieux fondée que celle qui porte que le Roi Louis VII, ou le Jeune, fut le premier qui mit les fleurs de lys dans l'écu de France; car on ne les portoit avant lui qu'au bout des ſceptres: le blaſon réduit à des régles fixes, n'étoit point en uſage avant ce Roi. Mais comme l'aigle faiſoit partie de la deviſe des Romains avant l'uſage du blaſon, de même la fleur de lys faiſoit partie de la deviſe de la Monarchie avant l'introduction des armoiries: il n'y a que les ennemis qui aient dit par dériſion que les François avoient pris des crapauds, parce qu'ils étoient venus des palus méotides qui fourmillent de ces animaux.

Il y a eu une grande conteſtation entre M. *Chiflet*, M. *Amant* de la

Roque, M. *Triſtan*, & Meſſieurs de *Sainte-Marthe*, ſur les fleurs de lys. M. *Chiflet* prétend qu'elles n'ont point été à la France. Les écrits de ces illuſtres ſçavans ont donné lieu à des recherches curieuſes; & on ne doute plus que les armes de la France ne ſoient des lys, non des lys de jardin, puiſqu'ils n'en ont ni la forme ni la couleur, mais des iris flambés ou pavillés. *Jean William*, Anglois, faiſant la deſcription des armes d'un Chevalier, dit qu'il portoit d'or, au chevron de ſable accompagné de trois fleurs de lys de même : cette fleur, ajoute-t-il, ſe nomme en latin *iris*, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec l'arc-en-ciel; mais les François la confondent avec le lys de jardin : la couleur & la figure de l'iris ſont les mêmes que celles de nos fleurs de lys; c'eſt une de ces fleurs que tiennent dans leurs mains *Philippe-Auguſte*, *Louis* VIII. pere de S. *Louis*, & S. *Louis* lui-même, dans les ſceaux que du *Tillet* nous a donnés. Le nom de flambes que l'on donne à ces fleurs, a fait donner anciennement le nom d'oriflambe à la banniere royale que les Rois faiſoient porter de-

vant eux à la guerre, parce qu'elle étoit ſemée de fleurs de lys ou de flambes d'or.

L'oriflambe ou oriflamme, banniere de S. Denis, eſt différente de la banniere de France : celle-ci eſt de velours violet, bleu & céleſte à deux endroits, ſemée de fleurs de lys d'or en broderie, plus plein que vuide : l'oriflamme étoit faite de ſendal, c'eſt-à-dire de taffetas ou tiſſu de ſoye rouge un peu ſemée de flammes d'or, d'où elle prenoit le nom d'oriflamme.

L'uſage étoit, lorſque nos Rois alloient à quelque expédition, tant au dedans qu'au dehors du Royaume, de faire bénir la banniere de S. *Denis* en l'élevant deſſus l'autel : ce qui ſe pratiquoit auparavant avec la chappe de S. *Martin*, dit *Walafridus*, qui vivoit il y a huit cens ans. Le Comte de *Vexin* avoit droit de la porter, & ſe qualifioit porte-flamme héréditaire de la France ; mais depuis la réunion de ce Comté à la Couronne ſous *Louis le Gros*, nos Rois nommoient pour la porter, un des vaillans Seigneurs de leur Royaume.

Si l'on remonte juſques avant Guil-

laume le conquérant, bâtard légitimé de *Robert*, Duc de *Normandie*, on ne trouve rien de certain sur les armes d'*Angleterre* : ce Prince conquit ce Royaume, & y fit arborer ses armes, qui étoient de gueules, à trois léopards d'or l'un sur l'autre, que depuis ce tems les *Anglois* ont toujours conservés. *Edouard* III. Roi d'*Angleterre*, en vertu de ses prétentions sur le Royaume de *France*, par *Isabelle* de France sa mere, écartela de ces deux Royaumes, à l'imitation de Louis VIII. Roi de France, lorsqu'il fut couronné Roi d'*Angleterre* : les successeurs d'Edouard garderent cet écart jusqu'à la mort de la Reine *Elisabeth*. Alors *Jacques Stuard*, sixiéme Roi d'*Ecosse*, succédant au Royaume d'*Angleterre*, ajouta les armes d'*Ecosse* & d'*Irlande*, & prit au premier & au quatriéme écartelé de *France* & d'*Angleterre*, au deuxiéme d'*Ecosse*, & au troisiéme d'*Irlande*.

Les Ecossois ont toûjours conservé le lion de gueules rempant, que leur premier Roi *Fergus* avoit pris : ils ajouterent dans la suite la bordure d'azur, fleuronnée & contre-fleuronnée de lys d'or, pour marque de l'alliance offen-

sive & défensive conclue entre *Charlemagne* & le Roi *Achaïus*, envers tous & contre tous; alliance qui a subsisté inviolablement, jusqu'à ce que les deux Royaumes d'*Ecosse* & d'*Irlande* ont été réunis sous la domination d'un seul.

Garcia Ximenes établit le Royaume de *Navarre* en 716; il chassa les Maures de cette province : il prit d'argent au chêne de sinople, à la croix pommetée de gueules en chef. Ceux de *Biscaye* portoient aussi un chêne de sinople, parce qu'ils s'assembloient toujours, soit pour déliberer, soit pour se réjouir, sous un chêne, qu'ils appelloient l'arbre de *Garniga*.

La *Navarre* s'appelloit autrefois *Sobrarbé*; elle fut ensuite nommée Navarre, parce que la plus grande partie du pays est une grande plaine. Les descendans de *Garcia* porterent le chêne & la croix jusqu'à *Inigo* de *Ximenes*, sixiéme Roi de Navarre, qui fut surnommé *Arista*, parce qu'il prit pour devise, de gueules, à treize épis de bled d'or : ce Prince changea ses armes, & prit d'azur à la croix pommetée d'argent. On dit qu'une vision

qu'il eut une nuit étant en priere à S. Sauveur de *Leyra*, fut la cause de ce changement : il lui apparut un Ange, qui lui présenta un étendart de soye bleue chargé d'une croix pommetée blanche, & l'encouragea à faire la guerre aux Maures ; il mourut en 867.

Les Comtes d'*Albret*, descendans de cette maison royale, retinrent l'écu de gueules jusqu'à *Charles* d'*Albret*, Comte de *Dreux*, Connétable de France, qui par concession de *Charles* VI. Roi de France, porta écartelé au premier & au quatriéme semé de France, & au deuxiéme & au troisiéme semé de gueules.

L'an 1212 *Sanchés* le *Fort*, huitiéme du nom, & vingt-uniéme Roi de Navarre, porta la croix pommetée à la bataille mémorable de *Muradal*, autrement dite des *Naves* de *Tolose*. Nous avons déja dit ce qui s'étoit passé à cette fameuse journée où les Maures furent défaits, & où Sanchés fit des prodiges de valeur si remarquables, qu'il en voulut perpétuer le souvenir sur ses armes : il prit de gueules, à un treillis composé d'une croix en sautoir, orné de deux pieces de chaîne d'or.

Philippe III. dit le *Bon*, Comte d'*Evreux*, marié à *Jeanne* Reine de *Navarre*, morte en 1363. portoit de France, au bâton componé d'argent & de gueules, brochant sur le tout, qui sont les armes d'*Evreux*, écartelées de *Navarre*.

La maison de *Foix* étant montée sur le trône de *Navarre* porta les armes de ce Royaume écartelées de *Foix* & de *Bearn*; ce qui dura fort peu, parce que Gaston de Foix ayant épousé *Eleonor*, Reine de Navarre, eut de cette Princesse un fils & une fille: le fils *François Phœbus* regna après lui & mourut sans enfans. *Catherine* de *Foix* sa sœur, appella au trône *Jean* d'Albret en se mariant avec lui; mais le regne de celui-ci fut de peu de durée. *Ferdinand*, Roi d'Arragon, s'empara de la Navarre en 1513.

De la maison d'*Albret*, le Royaume de *Navarre* passa en une autre maison royale, par le mariage de *Jeanne* d'*Albret* avec *Antoine* de Bourbon, qui eurent pour fils *Henri* IV. dit le Grand, Roi de *France* & de *Navarre*, Prince grand Politique, grand Capitaine, grand Roi, & ce qui est en-

core plus rare, grand Citoyen, que les François regretteroient toujours si toutes ses éminentes vertus n'étoient passées avec sa couronne à ses augustes descendans. Il unit à jamais, par ses lettres patentes du mois de Juillet 1607, le Royaume de *Navare* à la couronne de France. C'est pourquoi nos Rois portent aujourd'hui parti de France & de Navarre.

Les Rois de *Leon*, en Espagne, ont aussi varié dans leurs armes : on ne sçait point positivement qu'elles elles étoient anciennement ; quelques-uns prétendent qu'ils porterent d'argent, au lion de gueules, depuis 622, qu'ils se rendirent maîtres de la ville de *Leon*. Dans la suite *Alphonse le Sage*, prit en 824, d'argent, à une croix d'or ancrée ; ce qui fait, comme l'on voit, des armes à enquerir. Les Rois de *Leon* porterent cette croix jusqu'à ce que *Raimond* de *Bourgogne* prit le titre de Roi de *Leon*, après avoir épousé *Uracca* fille d'*Alphonse*. Ce Prince porta d'azur, à trois fleurs de lys d'or, deux & une. Le Roi d'*Espagne* qui possede à présent ce Royaume, en porte dans un de ses cantons le blason, c'est-à-dire

d'argent, au lion de gueules.

La Castille n'a point toujours eu le titre de Royaume, ni même de Souveraineté : elle étoit une province du Royaume de *Leon*, dont les Rois la faisoient gouverner par des Comtes qu'ils y avoient établis. C'est pourquoi sans doute on ne parle point des armoiries de ces Comtes.

On ne connoît les armes de la Castille que depuis qu'elle fut érigée en Royaume par Sanchés, qui la donna en propriété & à titre de Souveraineté à *Fernand* Conçales qui en étoit Comte, à qui il avoit acheté un genet & un épervier : & comme il prit ces deux animaux à crédit, il fut stipulé que la somme doubleroit tous les jours. L'histoire rapporte qu'elle monta si haut par la négligence de Sanchés, qu'il aima mieux faire la cession dont nous venons de parler, que la payer. On ne sçait pas précisément quelles armes prit ce nouveau Souverain : suivant l'opinion commune, les armes de Castille n'ont point varié, elles ont toujours été parlantes ; de gueules, au château sommé de trois tours d'or.

Arragon a auſſi varié dans ſes armes. *Geofroi* le *Velu* porta d'or, à quatre pals de gueules: mais *Pierre* I. troiſiéme Roi d'*Arragon*, prit d'argent, à la croix de gueules, cantonnée de quatre têtes de Maures, au bandeau royal de même, en mémoire de la bataille d'*Alarcos* gagnée en 916, contre quatre Rois Maures, au ſiége de *Hueſca*.

Le Portugal a eu différentes armes. *Henri* de Boulogne, ou de *Beſançon*, premier Comte héréditaire de Portugal, porta d'or, à trois faſces d'azur, ſemées de France, à la bordure de gueules. Meſſieurs de *Sainte Marthe* diſent dans leur hiſtoire de la maiſon de France, qu'il porta d'argent, à la croix d'azur, & qu'*Alphonſe Henriquès* ſon fils, retint les mêmes armes juſqu'à cette fameuſe bataille rangée qu'il gagna contre cinq Rois Maures, dont nous avons déja parlé: en memoire de cette heureuſe journée, il prit d'argent, à cinq écuſſons d'azur mis en croix, & chaque écuſſon chargé de cinq beſans d'argent en ſautoir, à l'honneur des cinq playes de Jeſus-Chriſt, qu'il vit en l'air le jour de la bataille.

Alphonſe III. cinquiéme Roi de Portugal, prit la bordure de Caſtille en faveur de *Dona Béatrix* ſa femme, qui étoit de Caſtille.

L'Archidiacre de *Verdun* dit que la maiſon de *Loraine* portoit d'argent, à la croix de gueules, aux raies d'eſcarboucle d'or, pommetées & fleuronnées de huit piéces.

Coquille, dans ſon hiſtoire de *Nevers*, lui donne les mêmes armes qu'à la maiſon d'*Autriche*; de gueules, à une faſce d'argent: le *Feron* lui donne d'argent, au cerf au naturel de gueules, ſommé d'or, qu'il dit être les anciennes armes de *Loraine*. *Favin*, parlant de Clotaire II. reconnu Roi d'*Auſtraſie* & de *Bourgogne*, dit que toute la différence qu'il y avoit entre les armes de l'un & de l'autre pays, conſiſtoit en ce que la bordure de gueules étoit dans l'écu de *Bourgogne*, & que l'*Auſtraſie* portoit bande d'or & d'azur, de ſix pieces ſans bordure.

La *Loraine* porte à préſent d'or, à une bande de gueules, chargée de trois alerions d'argent, depuis que *Godefroi* de Bouillon enfila d'un coup de fléche trois oiſeaux. Il eſt vrai que ces alerions ont été joints à d'autres

alliances, & mis sur le tout.

La *Hongrie* portoit de sable, au loup passant d'argent; ses Rois en dérision des Empereurs Romains, & pour les braver, prirent ensuite l'aigle déployé de sinople; ces armes subsistèrent jusques à *Geysa*, qui prit d'argent, à trois mottes de terre, à la croix archiépiscopale de gueules en cœur, en memoire de l'Eglise de Strigonie qu'il avoit commencé à bâtir, & qui fut achevée par son fils & successeur S. *Etienne*.

On ne peut pas exactement fixer le tems auquel les armes de Hongrie ont été changées, ni dire celui qui y a introduit fasce d'argent & de gueules à huit piéces; les quatre fasces d'argent représentent les quatres principales rivieres qui baignent la Hongrie; les quatre fasces de gueules représentent le territoire du pays fertile en minéraux.

Othon II. Empereur, permit à *Boeceslas* son gendre & Duc de Boheme, de porter de l'Empire, c'est-à-dire de gueules, à l'aigle déployé d'or, échiqueté de sable. Les Marquis de *Moravie* retinrent ces armes. *Jean* de *Luxembourg*, descendant de *Boeceslas*, se contenta des armes de sa maison, &

prit d'argent, au lion de gueules, couronné d'or, la queue nouée & passée en sautoir : les Rois de la maison d'*Autriche* les ont gardées, portant *Hongrie*, écartelé de Boheme, & sur le tout *Autriche*, parti de *Bourgogne* ancien.

L'Autriche n'étoit autrefois qu'une simple Seigneurie, qui appartenoit aux Comtes de *Haspourg* en Suisse; elle fut érigée en Marquisat, en Duché. *Albert* fut le premier qui prit le nom d'Autriche; il étoit fils de *Rodolphe* de Haspourg, élu Empereur en 1273. Frederic III. de la même Maison, & Empereur, prit en 1409. le titre d'Archiduc d'Autriche, & depuis ce Prince tous ceux qui sont descendus de lui l'ont pris sans distinction de degré ni de race, quoiqu'ils n'y eussent aucun droit.

Quant à leurs armes, les Marquis d'Autriche & les premiers Ducs qui leur succederent, porterent d'azur, à cinq alouetes d'or en sautoir, à cause, disent quelques auteurs, de la dixiéme légion romaine surnommée *Lauda*, qui signifie alouette, que l'Empereur *Trajan* mit en garnison dans la ville de Vienne sous la conduite de *Marc Aurele*.

Ces armes furent changées, selon *Olivier* de la *Marche*, par *Frederic*, ou selon d'autres, par *Leopold* II. Duc d'Autriche, qui dans une action contre les infidelles, ayant vû que les bannieres avoient été enlevées à son frere, prit son écharpe, la trempa dans le sang des morts, en fit une banniere, la montra à ses gens dispersés, en criant *Autriche*, serviteur de *Jesus-Christ*. A ce signal & à ce cri, ses troupes se rallierent, reprirent courage & défirent les Sarrazins : ce qui fit qu'à la sollicitation de la Noblesse, il prit de gueules à la fasce d'argent, parce que son écharpe étoit blanche, & qu'il n'y eut que la partie qu'il tenoit avec la main qui resta blanche.

Les Allemands prétendent au contraire que ces armes sont tirées de la nature de l'Autriche, dont la terre est rouge, traversée d'un grand fleuve.

En 550. comme les Polonois jettoient les fondemens de leur premiere ville, sous leur chef *Leko*, ils découvrirent un nid d'aiglons blancs ; ce qui les détermina à appeller leur ville *Gnesde* : ils prirent un écu de gueules, à un aigle d'argent, membré &

couronné d'or ; mais *Ladiſlas* ſixiéme du nom, & qui avant ſon baptême s'appelloit *Jagelle*, vingt-troiſiéme Roi de Pologne, ayant fait baptiſer les *Lithuaniens*, partit ſon écu des armes de *Lithuanie*, qui ſont de gueules, au cavalier armé d'argent, à la rondelle d'azur, chargée d'une croix patriarchale d'or, ce que les Rois de Pologne ont conſervé juſqu'à préſent. Nous voyons que *Henri* III. Roi de France & de Pologne, les portoit ainſi.

La Savoye portoit anciennement d'argent, au cheval effrayé de ſable, qui étoit de *Saxe*; parce que les Comtes de Savoye deſcendent des Ducs de Saxe. Amedée IV. dit le *Grand*, alla en perſonne au ſecours de *Rhodes* aſſiégée par les Turcs : il quitta ſes anciennes armes, & prit de gueules, à la croix pleine d'argent, avec ces mots pour deviſe, *fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Ce Comte mourut en 1323, à *Avignon*, où étoit alors le Saint Siége.

Edouard ſon fils reprit les anciennes armes de *Saxe*, les écartelant de Chablais, qui eſt d'argent ſemé de billettes de ſable, au lion de même, & au troiſiéme, d'*Aoſte*, qui eſt de ſable, au

lion d'argent, armé & lampassé de gueules, mettant sur le tout la croix de *Rhodes*, que l'on appelle à présent de *Savoye*.

Mantoue a toujours dépendu de l'Empire. L'Empereur *Othon* II. en donna le gouvernement héréditaire à *Thétalde*, Comtesse de *Canossa*, dont la posterité pousa jusqu'en 1220, que *Esselin* de *Padoue* fut chassé par le Vicomte de *Goita*, sur les descendans duquel les *Bonacolsi* s'emparerent de *Mantoue*, & la possederent jusqu'en 1419, que *Passarin Bonacolsi* en fut dépouillé par *Louis* de *Gonzagues*, Seigneur de *Lombardie*, dont le fils fut créé Marquis héréditaire de *Mantoue*, & Vicaire perpétuel du S. Empire par l'Empereur *Sigismond*, qui pour marque de cette investiture substitua aux anciennes armes de ce Seigneur, qui étoient de sable, à trois moutons d'argent, accornés & clarinés d'or, celles d'argent à la croix pattée de gueules, cantonnée de quatre aigles de sable, becqués & membrés de gueules : on ajouta au cœur de cette croix un écusson écartelé de gueules, au lion d'or ; au deuxiéme & au troisiéme d'or, à trois fasces de sable, qui est de *Lombardie*

Gonzagues, ce ſont les armes qu'ils faiſoient graver ſur leur monnoie.

L'an 799, *Thomas*, Patriarche de *Jeruſalem*, envoya un de ſes Moines avec pluſieurs reliques à Charlemagne; il lui envoya l'année ſuivante le Gonfanon de la Sainte Cité, qui étoit une banniere ou drapeau quarré de ſendal, tiſſu, à une croix potencée, cantonnée de quatre croiſettes pleines de ſoye rouge également tiſſue, avec une déclaration en bonne forme, par laquelle les Chrétiens de la Terre ſainte le reconnoiſſoient pour leur Prince, protecteur & bienfaiteur. L'an 1100, trois ſiécles après cette ambaſſade, *Godefroi de Bouillon* ayant pris la ville de Jeruſalem, en fut déclaré Roi par l'armée chrétienne; il fut arrêté par les Princes Chrétiens qui l'avoient ſuivi à cette expédition, que lui & ſes ſucceſſeurs porteroient les armes de *Jeruſalem*, mais autrement blaſonnées : il quitta celles de *Loraine*, & prit d'argent, à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croiſettes de même; ce qui fait des armes à enquerir.

Jean Morin, Prêtre de l'Oratoire, remarque dans l'hiſtoire de l'Empereur

Conſtantin, que les Papes n'ont commencé à porter des couronnes pour marque de leur ſouveraineté temporelle, que depuis l'Empire des François en *Italie*; que ce privilége ne leur fut point donné par *Conſtantin*, mais par *Charlemagne* & par *Louis le Débonnaire* ſon ſucceſſeur.

Nicolas I fut le premier qui porta une couronne, & ſes ſucceſſeurs l'imiterent. C'étoit un cercle d'or à l'entour d'un bonnet; ce qui paroît confirmé par *Sugger*, Abbé de *S. Denis*, qui dans la vie de *Louis le Gros* décrit l'office ſolemnel fait en ſon Abbaye par le Pape Innocent III. On lui mit, dit cet Abbé, un ornement impérial, fait comme un heaume, à l'entour duquel étoit un cercle d'or, dextrement diſpoſé. Boniface VIII ajouta une ſeconde couronne. Urbain V ajouta la troiſiéme: elles furent appellées les Royaumes du monde par Paul II.

Selon *Favin*, les armes de la *Suéde* étoient coupées en bande de gueules & d'azur, à une gerbe d'or ſur le tout. C'eſt une erreur; les armes de la Maiſon de *Waſa*, dont le grand *Guſtave* deſcendoit, étoient tiercées en bande d'azur

& d'argent, à une gerbe de seigle d'or; armes que portoient le Roi *Casimir* & *Christine*, Reine de Suede.

CHAPITRE CXXVII.

Du Hérault ou Roi d'armes.

LE mot hérault vient d'un mot grec qui signifie message : il y en a qui le font sortir du mot allemand *héral*, qui signifie gendarme ; d'autres disent que cette dénomination vient d'un ancien mot françois *haro* ou *hara*, dont on se servoit anciennement pour les défis ou pour le cri de guerre, parce que les héraults conservoient dans leurs livres & par mémoire, les victoires & faits éclatans des Nobles.

Les heraults, appellés par les Grecs *Grenophilaces*, & par les Romains *Fesciales*, furent établis aussi-tôt que les Rois & les Princes de la terre diviserent leurs sujets en nobles & en roturiers : les premiers leur servoient de conseil.

Le ministere des heraults étoit & est encore de publier la déclaration de guerre, de sommer les villes de se rendre,

dre, de dresser un procès verbal fidele de tout ce qu'ils ont fait & dit, & de tout ce qui leur a été répondu.

Ils publient la paix, font défense à tous & à un chacun, & même aux Princes, de la violer, sous peine d'être déclarés traîtres & perturbateurs du repos public.

Ils étoient anciennement couronnés de branches d'olivier, & en portoient dans leurs mains lorsqu'ils faisoient la publication de la paix. La ville où se faisoit cette cérémonie leur devoit un marc d'or : ils étoient aussi chargés de signifier les pardons & les graces que les Rois accordoient à leurs sujets qui avoient mérité quelque punition.

Ils faisoient la convocation des Etats, & y assistoient comme dans toutes les assemblées générales, pour empêcher la confusion & le désordre que la préséance y fait naître.

Ils se trouvoient au sacre des Rois, & son habillement leur appartenoit ; ils font encore les cris & les proclamations ordinaires, & vont à l'offrande.

Aux mariages le manteau du Roi leur appartenoit.

Aux baptêmes des enfans de France

toute la dépouille leur appartenoit, l'éguiere, la saliere. Ils jettoient dans les rues des piéces d'or, criant trois fois *largesse, largesse, largesse, de la part du très-noble Roi de France, parce que Dieu lui a donné lignée.*

La coupe d'or dans laquelle le Roi buvoit aux festins royaux qu'il faisoit les quatre bonnes fêtes de l'année, appartenoit aux Hérault.

A la mort du Roi, leur fonction étoit de faire tendre de deuil le Louvre, les appartemens, la chambre & la chapelle ardente. Ils régloient les places & les rangs, & se tenoient au pied du lit de parade, pour présenter le goupillon aux Princes : ils suivoient la pompe funébre, & enfermoient dans le caveau la couronne, le sceptre, la main de justice, les colliers des Ordres, le casque, l'écu, l'épée, les gantelets, les éperons, la cotte d'armes, les étendarts, les enseignes, les bannieres, enfin toutes les marques de la dignité royale : après que le Grand-Maître de France avoit dit, en mettant son bâton dans le caveau, le Roi est mort, ils crioient trois fois à haute voix, *Le Roi est mort, priez Dieu pour son ame ;* & en-

suite comme le Grand-Maître retiroit du caveau son bâton, il disoit assez bas, vive le Roi ; ce que les Hérault repétoient à haute voix : ils ajoutoient au vive le Roi, *notre Souverain Seigneur & bon Maître, auquel Dieu donne très-heureuse & longue vie :* tout l'appareil du deuil leur appartenoit.

Ils avoient l'entrée dans toutes les Cours souveraines : leur personne étoit sacrée ; ils avoient le droit de reprimander les Cavaliers dont la conduite étoit indécente, & de les chasser des joûtes, tournois & autres assemblées, s'ils ne se corrigeoient pas.

Ils faisoient les proclamations des duels, lices, & partageoient avec égalité le soleil aux combattans à outrance : les chevaux qui entroient en lice leur appartenoient avec les harnois, leur devoir étoit de coucher par écrit tout ce qui s'étoit passé dans le combat, & d'y joindre les armes & armoiries des combattans. Dans les duels les Hérault conduisoient le vainqueur au son des trompettes à l'Eglise cathédrale du lieu, où l'on exposoit ses armes ; ils biffoient, brisoient & fouloient aux pieds celles du vaincu. Lorsqu'un Che-

valier étoit accusé & convaincu de parjure, on le tiroit de la lice par les pieds & on le livroit à l'exécuteur, après quoi on déclaroit roturiers tous ses descendans ; sa dépouille & son cheval appartenoient aux Hérault.

Dans un jour de combat, les Héraults étoient obligés d'avertir les Capitaines & Officiers de se tenir prêts ; ils montoient ensuite sur une éminence pour rapporter ce qu'ils avoient vû : ceux qui s'étoient distingués dans la bataille étoient récompensés sur leur témoignage. Lorsque l'action étoit finie, ils faisoient le dénombrement des morts, relevoient les enseignes, redemandoient les prisonniers & les échangeoient ; ils étoient les principaux Juges dans la distribution des prix des dépouilles & du butin.

Ils étoient commis pour examiner si les Chevaliers qui demandoient la banniere avoient assez de bien pour fournir à la dépense à laquelle cette dignité les exposoit, s'ils avoient le nombre suffisant de vaisseaux qui devoient les suivre à la guerre, & garder la banniere ; ils devoient avoir au moins vingt-quatre Gentilshommes

bien montés, avec chacun leur sergent, lesquels en épée & en jacque de maille portoient la masse d'armes, l'écu & la lance de leur maître, ce qui les fit nommer Ecuyers. Si les Hérauls rendoient témoignage que ledit Chevalier étoit en état de fournir à cette dépense, ils développoient son pennon, & en coupoient les deux bouts pour le rendre quarré, & le replioient jusqu'à ce que le Prince ou le Général lui eût permis de le déployer & ficher à terre; ce qui est rapporté fort au long par *Froissart*.

Les Officiers bannerets de Cavalerie devoient un marc d'or aux Hérauls, & ceux d'Infanterie un marc d'argent.

Ils se trouvoient à la cérémonie des Ordres, les Novices devoient leur remettre leurs preuves des quatre quartiers, tant paternels que maternels; ils assistoient aussi aux processions générales que l'on faisoit pour la prospérité des armes du Roi.

De toutes les fonctions dont les Hérauls étoient chargés, celle qui les rendoit plus considérables, étoit de donner des armes aux annoblis, de dresser des preuves généalogiques: ils

avoient le droit de visiter les archives & les registres, de corriger les abus qui se glissoient dans les armoiries, & jamais cet usage ne fut d'une si grande utilité qu'il le seroit aujourd'hui, principalement en France, où le roturier oubliant l'obscurité de sa naissance, sans cependant faire des efforts propres à s'élever, est assez téméraire de prendre des armes, & d'y faire entrer des piéces qui ont été la récompense des actions les plus brillantes : maîtres d'en donner à ceux qui avoient rendu des services signalés au Prince, ils pouvoient les ôter à ceux qui s'en rendoient indignes.

Lorsqu'on dégradoit un Gentilhomme, on assembloit vingt ou trente Chevaliers sans reproche, devant lesquels l'accusé de trahison & de foi violée par le Roi d'armes, étoit debout ; le Hérault faisant un détail de l'accusation intentée, nommoit les témoins : le Chevalier étoit condamné à mort par les anciens Chevaliers ; on le dégradoit de l'honneur de Chevalerie, on biffoit & brisoit ses armes.

On dressoit pour l'exécution de ce jugement, deux théatres, sur l'un

desquels étoient assis les Nobles & Chevaliers juges avec le Roi & Hérault d'armes : sur l'autre on voyoit le Chevalier condamné, armé de toutes piéces, son écu blasonné planté sur un pal devant lui & renversé. A ses côtés étoient douze Prêtres avec leur surplis, qui commençoient les vigiles des morts, depuis le pseaume *Dilexi* jusqu'au *Miserere* : à la fin de chaque pseaume ils faisoient une pause, pendant laquelle les Officiers d'armes dépouilloient le condamné de quelque piéce de ses armes : ils commençoient par le heaume : à chaque piéce qu'on lui ôtoit, on disoit à haute voix : *c'est ici le N. du traître Chevalier*, &c. on prenoit ensuite l'écu de ses armes, qu'on brisoit avec un marteau. Les Prêtres se levoient à la fin du dernier pseaume, & chantoient ensuite sur la tête du condamné, le pseaume *Deus laudem meam ne tacueris*, qui contient les malédictions données au traître *Judas* & à ses semblables.

Comme anciennement ceux qui devoient être reçus Chevaliers entroient le soir de la veille de leur récèption

dans un bain, & passoient le reste de la nuit en priere dans l'Eglise, pour se préparer à recevoir avec pureté l'honneur de la Chevalerie ; de même pour faire voir que l'accusé avoit perdu cette pureté, un poursuivant d'armes, dès que le pseaume des malédictions étoit achevé, tenoit un bassin doré, plein d'eau chaude, & le Roi d'armes demandoit par trois fois le nom du Chevalier dépouillé, que le poursuivant nommoit par son nom, surnom, & Seigneurie ; le Hérault lui répondoit qu'il se trompoit, que celui qu'il venoit de nommer étoit un traître ; & pour faire voir au peuple qu'il disoit la vérité, il demandoit à haute voix l'opinion des Juges, dont le plus ancien répondoit que par sentence des Chevaliers présens il étoit ordonné que ce déloyal, que le poursuivant venoit de nommer, étoit indigne du titre de Noble & de Chevalier, qu'il étoit dégradé de sa Noblesse, & condamné à mort. Après ce prononcé, le Hérault d'armes renversoit sur la tête du condamné le bassin plein d'eau chaude ; après quoi les Chevaliers juges descendoient, & se revêtant de

robes & chaperons de deuil, s'en alloient à l'Eglise : on descendoit le condamné par une corde attachée sous ses aisselles ; on le mettoit ensuite dans un cercueil couvert d'un drap mortuaire, & on le portoit ainsi à l'Eglise, les Prêtres chantant les vigiles ; après quoi on le livroit à l'Exécuteur.

Un semblable jugement fut exécuté sous François I. contre le Capitaine *Franget*, vieux Gentilhomme, Gouverneur de *Fontarabie*, & Chef de cinquante hommes d'armes pour la garde de cette place importante. Il la rendit sous une honteuse capitulation, sans avoir fait aucune résistance ; il fut dégradé comme traître, & subit un jugement semblable à celui dont nous venons de faire le détail.

Philippe Moreau pense que *Clovis* fut le premier Roi d'armes, à cause du cri *Mont-joye S. Dènis.*

Robert de la Colombiere croit au contraire que c'est le Roi *Dagobert.*

L'élection d'un Roi d'armes se faisoit avec beaucoup de cérémonie & de formalités. Le Connétable convoquoit les plus qualifiés du Royaume, parmi lesquels on choisissoit le plus

ſçavant & le mieux fait. Le Roi après l'élection envoyoit ſes habits royaux au nouvellement élu ; on le conduiſoit en pompe à la Meſſe du Roi, accompagné de tous les Seigneurs de la Cour, & le Roi le créoit Chevalier s'il ne l'étoit point.

Il s'aſſeyoit dans le fauteuil de ſa Majeſté juſqu'à ce qu'elle fut venue ; alors il ſe levoit & ſe tenoit à la droite du Roi, qui après la lecture faite des ſtatuts, lui mettoit la cotte d'armes & le ſceptre à la main : il ſuivoit enſuite ſa Majeſté à ſon diner, & dinoit à une table proche de la ſienne, il étoit ſervi par deux Ecuyers.

Le Roi d'armes porte à ſa cotte d'armes la couronne fermée au-deſſus de trois fleurs de lys ; il a un ſceptre de France, ſommé d'une couronne royale fermée.

Les Héraults n'ont que trois fleurs de lys à leurs cottes d'armes.

Les pourſuivans des Héraults étoient ceux qui aſpirant à cette dignité faiſoient une eſpéce de noviciat de ſept ans ; ils étoient à peu près aux Héraults ce que ſont aujourd'hui les prevôts aux maîtres d'armes ; ils ne négligeoient

rien pendant ce tems pour se rendre dignes d'exercer la charge de Hérault.

Les Princes & les Ducs pouvoient avoir des Hérauts d'armes ; les Comtes, les Marquis & les Barons, des poursuivans. Les Hérauts étoient baptisés par les Rois, qui leur donnoient des noms de provinces, comme de *Champagne*, *Bourgogne*, &c. Les poursuivans étoient nommés par les Comtes & les Marquis, qui leur donnoient des noms gaillards, comme la *Verdure*, *Joli-cœur*, *Verd-luisant*, *Sans-mentir*, *Gaillardet*, *Beau-semblant*, *Haut-le-pied* ; leur cotte d'armes étoit plus petite & plus étroite que celle des Hérauts ; leurs manches, sur lesquelles ils portoient l'écusson des Seigneurs à qui ils appartenoient, étoient pointues & arrondies.

CHAPITRE CXXIX.

Des Loix & Régles du Blason.

EN un écu les émaux font le fond, & les traits y tiennent lieu de piéces.

Plus les traits avec lesquels on fait

les figures ſont ſimples, moins il y a de piéces.

Les piéces les plus honorables ſont les plus eſtimées.

Entre les armes compoſées de piéces naturelles, les plus belles ſont celles qui portent les plus nobles animaux, comme l'aigle & le lion.

Les animaux doivent être tournés à droite, & paroître dans la poſture la plus noble & qui eſt la plus convenable à leur naturel; ainſi le lion eſt ordinairement rempant, & le chien courant.

La principale régle du blaſon eſt de ne jamais mettre métal ſur métal, ni couleur ſur couleur.

On met les fourrures indifféremment pour métal & pour couleur.

Les piéces accompagnées d'étoiles, de molettes, de larmes, de cœurs, de croiſſants & de coquilles, ſont ordinairement la marque d'une nobleſſe nouvelle, & particulierement le chevron, lorſqu'il eſt parti, accompagné de différentes piéces, comme de deux étoiles en chef, & d'un croiſſant en pointe: il y a cependant quelques familles anciennes qui portent de ſemblables armes.

On appelle pièces couſues celles qui ſont de couleur ſur couleur, ou de métal ſur métal.

Il faut, pour bien blaſonner, commencer par le fond de l'écu au champ que l'on nommoit ainſi autrefois, mais que l'on exprime à préſent par le ſeul mot d'émaux : on trace enſuite les traits de l'écu, s'il y en a, enſuite les piéces honorables, les autres meubles ou piéces moins honorables : on paſſe après au couronnement, enſuite aux colliers, de là aux tenants ou ſuports, aux métaux & aux pavillons qui enveloppent l'écu, au cri, & l'on finit par la deviſe.

Louis, Roi de France & de Navarre, porte l'écu pointu par le bas & quarré par le haut, d'azur à trois fleurs de lys d'or, un timbre d'un caſque d'or placé de front, aſſorti de ſes lambrequins, & couronné de la Couronne Impériale Françoiſe, l'écu entouré des colliers des Ordres de S. Michel & du S. Eſprit, ſoutenus par deux Anges habillés en Lévites, dont la dalmatique eſt chargée d'émaux de l'écu, tenant chacun à la main une banniere de France ; le tout placé ſous un

grand pavillon d'azur fleurdelisé d'or ; doublé d'hermine, le comble rayonné d'or & couronné de la Couronne Impériale Françoise, sommée d'une fleur de lys à quatre angles, qui est le cimier de France, & entouré du cri de guerre de France, *Montjoye St. Denis* : ce pavillon est attaché à la banniere ou oriflamme du Royaume, qui est surmonté de la devise, *lilia non laborant neque nent.*

FIN.